

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

8°Z

~~320~~

~~(1042)~~

PRIX 2.00

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT

PAR M. LEHUGEUR

ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR M. TALBOT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8°Z

320 (1042)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Lehueur, professeur au lycée Louis-le-Grand, traduit en français et annoté par M. Talbot, professeur au lycée Condorcet.

A LA MÊME LIBRAIRIE

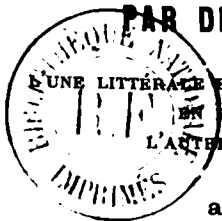
Lucien. — Traductions juxtalinéaires. Format in-16, broché :

<i>Dialogues des morts</i> , par M. Leprévost,	2 fr. 25
<i>Extraits</i> , par V. Glachant,	3 fr. 50
<i>Le Songe</i> , ou <i>le Coq</i> , par M. Feschotte,	1 fr. 50
<i>Manière (De la) d'écrire l'histoire</i> , par M. Lehueur,	2 fr.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



D'UNE LITTÉRATURE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'ART DE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

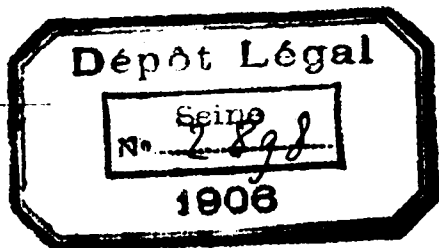
avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1906

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU TRAITÉ DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

I. Maladie étrange des habitants d'Abdère, sous le règne de Lysimaque : à la suite d'un violent accès de fièvre, ils étaient pris d'une manie furieuse de déclamation tragique.

II. Une maladie du même genre, mais plus grave, s'est emparée des contemporains : chacun veut raconter la dernière guerre d'Arménie.

III. Diogène, voyant les Corinthiens rivaliser d'activité pour se préparer à repousser Philippe, se mit à rouler sa niche d'argile, afin de ne pas rester seul oisif parmi tant de gens occupés.

IV. Lucien, lui non plus, ne veut pas se taire quand tout le monde prend la parole. Il n'a pas la témérité de vouloir grossir le nombre des historiens; il essaiera seulement de leur donner quelques conseils.

V. Il sait que la plupart ne croient pas à l'utilité de pareilles leçons et ne se font pas une juste idée de l'art où a excellé Thucydide. Il s'attend à être mal reçu, de ceux surtout qui ont obtenu du succès. Il veut néanmoins les mettre à même, pour le cas où quelque nouvelle guerre viendrait à éclater, de suivre de meilleures règles.

VI. Avant d'expliquer les qualités de l'historien, il montrera quels défauts il doit éviter sous le triple rapport de la composition, du style et du goût.

VII. La première faute des mauvais historiens, c'est de confondre l'histoire avec le panégyrique, et de sacrifier la vérité à la flatterie.

VIII. Les règles de la poésie ne sont pas celles de l'histoire ; l'une jouit d'une liberté sans limite, que l'autre ne peut imiter.

IX. L'historien doit plus songer à être utile qu'à être agréable : la vérité, voilà le but essentiel qu'il doit se proposer.

X. L'histoire s'avilit en se parant d'inventions fabuleuses et en distribuant des éloges menteurs.

XI. Le mélange de la fable avec la vérité ne saurait produire qu'un composé monstrueux. Qui peut faire cas d'éloges grossièrement exagérés ?

XII. La flatterie est souvent repoussée par ceux mêmes qui en sont l'objet : exemple d'Alexandre et d'Aristobule.

XIII. Les historiens complaisants sont plus nuisibles qu'utiles à ceux dont ils tracent de trop avantageuses peintures.

XIV. Quelques traits d'un historien emphatique, glorieux et maladroitement flatteur.

XV. Un autre copie sottement Thucydide, et mêle à ces plagiats les termes militaires en usage chez les Romains.

XVI. Un autre décore d'un titre prétentieux un journal aride des faits de la guerre, et passe sans raison du dialecte ionien aux formes les plus communes du langage.

XVII. Un philosophe affecte à ses récits et à ses basses adulations les procédés syllogistiques.

XVIII. Un imitateur d'Hérodote.

XIX. Un écrivain trop riche en descriptions.

XX. L'incapacité de l'historien l'entraîne aux détails oiseux et aux contes absurdes.

XXI. Abus de l'atticisme. — Une bévue historique.

XXII. Alliance du langage poétique avec celui des carrefours.

XXIII. Des débuts disproportionnés et des débuts trop brusques.

XXIV. Il ne faut pas que l'historien change les villes de place.

XXV. Version particulière sur la mort de Sévérien.

XXVI. Un beau discours à l'instar de Thucydide ; une catastrophe renouvelée de Sophocle.

XXVII. Les grands objets sacrifiés aux petits.

XXVIII. Rencontre intéressante du Maure Mausacas et du Syrien Malchion.

XXIX. D'un voyage en Arménie accompli sans sortir de Corinthe. Les enseignes des Parthes prises pour des serpents ailés.

XXX. Une histoire trop courte, avec un titre trop long.

XXXI. L'histoire en prophéties.

XXXII. De plats ouvrages affectent des titres fastueux. — Les mauvais exemples peuvent tourner à bien pour qui sait en faire son profit.

XXXIII. Lucien a déblayé le terrain : il lui reste à y élever un édifice.

XXXIV. Deux qualités sont avant tout nécessaires à l'historien : l'intelligence des affaires publiques, don purement naturel, et l'art de bien dire, qui est aussi un privilège, mais susceptible de perfectionnement.

XXXV. Les préceptes ne peuvent tenir lieu de dispositions naturelles, mais ils en dirigent l'usage.

XXXVI. Le génie le plus heureux ne dispense pas d'apprendre.

XXXVII. L'historien doit être initié aux choses civiles et militaires.

XXXVIII. Une indépendance absolue est la première vertu de l'historien : il ne doit pas craindre de déplaire aux hommes puissants ni au peuple, si la vérité l'exige.

XXXIX. L'appréhension du châtiment et l'espoir de la récompense enchaînent également la sincérité ; l'historien véridique n'écoute ni ses amitiés ni ses haines ; il n'a devant les yeux que la postérité.

XL. Alexandre le Grand et Onésicrite.

XLI. Résumé des conditions morales auxquelles l'historien doit satisfaire.

XLII. Sentiment de Thucydide sur les devoirs de l'historien.

XLIII. Le style historique n'est pas le style oratoire, qu'il vise surtout à la clarté.

XLIV. Le grand point est d'être compris ; pour cela il faut être simple.

XLV. Un souffle poétique peut quelquefois animer l'histoire, mais son langage doit toujours être contenu et se défier des élans trop prompts de la pensée.

XLVI. Il y a pour la prose une harmonie distincte du nombre poétique.

XLVII. Il faut soumettre les faits à une enquête sévère, les vérifier, si on le peut, soi-même, et, dans le cas contraire, bien choisir les témoignages.

XLVIII. Après avoir réuni les matériaux de son œuvre, l'historien introduira dans cette masse informe l'ordre et la beauté du style.

XLIX. Il embrassera d'un coup d'œil toutes les parties de son sujet ; dans une bataille, il considérera moins les incidents que l'ensemble, et ne laissera dans l'ombre aucune face de l'action.

L. Qu'il sache passer rapidement d'un point à un autre, et soit, pour ainsi dire, présent partout.

LI. L'historien n'est pas responsable de ce qu'il raconte, mais seulement de la manière dont il le raconte ; son triomphe est de faire croire à ceux qui l'ont lu qu'ils ont été eux-mêmes spectateurs des événements.

LII. Un préambule n'est pas toujours nécessaire ; une exposition bien faite peut en tenir lieu.

LIII. L'historien, en tout cas, n'a pas, comme l'orateur, à solliciter la bienveillance ; qu'il se contente d'intéresser par un plan lucide et judicieux.

LIV. Préambules d'Hérodote et de Thucydide.

LV. La narration doit être égale, unie ; toutes les parties qui la composent doivent s'enchaîner naturellement.

LVI. La brièveté est d'autant plus utile que le sujet est plus abondant : elle consiste surtout dans le choix des faits.

LVII. C'est particulièrement dans les descriptions qu'il faut se montrer sobre : exemples d'Homère et de Thucydide.

LVIII. Si l'on fait parler un personnage, qu'on lui prête le langage qui lui convient.

LIX. Que les éloges et les accusations soient fondés et pleins de mesure.

LX. L'historien livrera, sans se prononcer, les faits merveilleux au jugement du lecteur.

LXI. En résumé, il bravera les jugements contemporains, ne recherchant que celui de l'avenir.

LXII. L'architecte Sostrate.

LXIII. Que l'historien prenne Sostrate pour modèle. Quant à Lucien, s'il n'est pas écouté, il a fait ce qu'il a pu pour l'être.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΠΩΣ

ΔΕΙ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΝ¹.

Ἀβδηρίταις φασί, Λυσιμάχου² ἤδη βασιλεύοντος, ἐμπε-
σεῖν τι νόσημα, ὃ καλὲ Φίλων³, τοιοῦτο· πυρέττειν μὲν γὰρ
τὰ πρῶτα πανδημεὶ ἅπαντας, ἀπὸ τῆς πρώτης εὐθὺς ἐρρωμέ-
νως, καὶ λιπαρεῖ τῷ πυρετῷ· περὶ δὲ τὴν ἐδόδωμην τοῖς μὲν
αἷμα πολὺ ἐκ ῥινῶν ῥυέν, τοῖς δὲ ἰδρῶς ἐπιγενόμενος, πολὺς
καὶ οὗτος, ἔλυσε τὸν πυρετόν. Ἐς γελοῖον δὲ τι πάθος περίστη
τὰς γνώμας αὐτῶν· ἅπαντες γὰρ ἐς τραγωδίαν παρεκινουῦντο,
καὶ λαμβεῖα ἐφθέγγοντο, καὶ μέγα ἐβόων, μάλιστα δὲ τὴν Εὐ-

I. Les Abdéritains, sous le règne de Lysimaque, furent, dit-on, atteints, mon cher Philon, d'une singulière maladie. C'était une fièvre dont l'invasion fut générale, et qui se manifestait dès le début avec une grande force d'intensité et de continuité ; puis, au septième jour, il survenait chez les uns un fort saignement de nez, chez les autres une sueur abondante, et les malades étaient guéris. Seulement, tant que la fièvre durait, elle jetait leur esprit dans une plaisante manie : ils faisaient tous des gestes tragiques, déclamaient des iambes, criaient de toute leur force, débitant à eux

LUCIEN.

DE LA MANIÈRE

D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

I. Φασι, ὦ καλὲ Φίλων,
τι νόσημα
έμπεσεῖν Ἀβδηρίταις,
Λυσιμάχου βασιλεύοντος ἤδη,
τοιούτο·
τὰ μὲν γὰρ πρῶτα
ἅπαντας πανδημεῖ
πυρέττειν
ἐρρωμένως εὐθύς
ἀπὸ τῆς πρώτης,
καὶ τῷ πυρετῷ λιπαρεῖ·
περὶ δὲ τὴν ἐβδόμην
αἷμα πολὺ
ῥυὲν τοῖς μὲν ἐκ ῥινῶν,
ιδρώς δὲ
ἐπιγενόμενος τοῖς ἑτέροις,
πολὺς καὶ αὐτὸς
ἔλυσε τὸν πυρετόν.
Περίστη δὲ τὰς γνώμας αὐτῶν
ἔς τι πάθος γελοῖον·
ἅπαντες γὰρ
παρεκινουῦντο
ἐς τραγῳδίαν
καὶ ἐφθεγγοντο λαμβεῖα,
καὶ ἐβόων μέγα,
μάλιστα δὲ

I. On dit, ô beau Pbilon,
une-certaine maladie
avoir assailli les Abdérîtains,
Lysimaque régnant depuis peu,
telle-que-voici :
c'est-à-dire en-premier-lieu
tous universellement
avoir-la-fièvre
fort tout-de-suite
dès le premier *jour*,
et *avec* la fièvre continue;
d'autre-part vers le septième *jour*
un sang abondant
ayant coulé aux uns des narines,
et une sueur
étant survenue aux autres,
abondante aussi elle,
fit cesser la fièvre.
Or *la fièvre* mit les esprits d'eux
en une-certaine affection plaisante :
c'est-à-dire-que tous
se démenaient
en tragédie (tragiquement),
et proféraient des vers-iambiques,
et criaient grandement,
et surtout

ριπίδου Ἀνδρομέδαν¹ ἐμονώδουν, καὶ τὴν τοῦ Περσέως ῥῆσιν ἐν μέλει διεξήεσαν· καὶ μεστὴ ἦν ἡ πόλις ὠχρῶν ἀπάντων καὶ λεπτῶν, τῶν ἐβδομαίων ἐκείνων τραγωδῶν,

Σὺ δ', ὦ θεῶν τύραννε κἀνθρώπων, Ἔρως,

καὶ τᾶλλα μεγάλη τῇ φωνῇ ἀναβοώντων, καὶ τοῦτο ἐπιπολὺ, ἄχρι δὴ χειμῶν καὶ κρύος δὲ μέγα γενόμενον· ἔπαυσε ληροῦντας αὐτούς. Αἰτίαν δέ μοι δοκεῖ τοῦ τοιούτου παρασχεῖν Ἀρχέλαος ὁ τραγωδός, εὐδοκιμῶν τότε, μεσοῦντος θέρους ἐν πολλῷ τῷ φλογμῷ τραγωδήσας αὐτοῖς τὴν Ἀνδρομέδαν, ὡς πυρέξαι τε ἀπὸ τοῦ θεάτρου τοὺς πολλοὺς, καὶ ἀναστάντας ὕστερον ἐς τὴν τραγωδίαν παρολισθαίνειν, ἐπιπολὺ ἐμφιλοχωρούσης τῆς Ἀνδρομέδας τῇ μνήμῃ αὐτῶν, καὶ τοῦ Περσέως ἔτι σὺν τῇ Μεδούσῃ τὴν ἐκάστου γνώμην περιπετομένου.

II. Ὡς οὖν ἐν, φασὶν, ἐνὶ παραβαλεῖν, τὸ Ἀδθηριτικόν

seuls d'un ton lamentable l'*Andromède* d'Euripide, ou récitant à part la tirade de Persée. La ville était remplie de gens pâles et maigres, de tragédiens d'une semaine, qui s'en allaient criant :

Amour, toi le tyran des hommes et des dieux !

et autres exclamations lancées à pleine voix, et qui n'en finissaient plus, jusqu'à ce que l'hiver, amenant un grand froid, vint faire cesser tout ce délire. Il avait été causé, selon moi, par Archélaüs, tragédien estimé, qui, au milieu de l'été, pendant la plus forte chaleur, leur avait joué *Andromède*, de telle sorte qu'au sortir du théâtre la plupart avaient été saisis de la fièvre ; à leur lever, ils étaient tombés en délire tragique, *Andromède* s'étant installée dans leur mémoire, et Persée, avec Méduse, voltigeant dans leur imagination.

II. Si une chose, comme on dit, peut se comparer à une autre,

ἐμονώδουν
 τὴν Ἀνδρομέδαν τοῦ Εὐριπίδου,
 καὶ διεξήεσαν ἐν μέλει
 τὴν ῥῆσιν τοῦ Περσέως,
 καὶ ἡ πόλις ἦν μεστὴ
 ἀπάντων ὠχρῶν καὶ λεπτῶν,
 ἐκείνων τραγωδῶν
 τῶν ἐβδομαίων
 ἀναβοώντων τῇ φωνῇ μεγάλη.
 Σὺ δὲ, ὦ τύραννε
 θεῶν κἀνθρώπων,
 Ἔρως, καὶ τᾶλλα,
 καὶ τοῦτο ἐπιπολὺ,
 ἄχρι δὴ χειμῶν
 καὶ κρύος δὲ μέγα
 γενόμενον
 ἔπαυσε αὐτοὺς ληροῦντας.
 Ἀρχέλαος δὲ ὁ τραγωδὸς,
 εὐδοκιμῶν τότε,
 δοκεῖ μοι παρασχεῖν αἰτίαν
 τοῦ τοιοῦτου
 τραγωδήσας αὐτοῖς
 τὴν Ἀνδρομέδαν,
 θέρους μεσοῦντος
 ἐν τῷ φλογμῷ πολλῷ,
 ὥς τοὺς πολλοὺς
 πυρέξαι τε
 ἀπὸ τοῦ θεάτρου
 καὶ ἀναστάντας ὕστερον
 παρολισθαίνειν
 ἐς τὴν τραγωδίαν,
 τῆς Ἀνδρομέδας
 ἐμφιλοχωρούσης τῇ μνήμῃ αὐτῶν
 καὶ τοῦ Περσέως
 σὺν τῇ Μεδούσῃ
 περιπετομένου
 τὴν γνώμην ἐκάστου.

II. Ὡς οὖν
 παραβαλεῖν,
 φασὶν, ἐν ἐνί,

récitaient-seuls (en monologue)
 l'Andromède d'Euripide,
 et débitaient en cadence
 la tirade de Persée,
 et la ville était pleine
 de tous *ces gens* pâles et maigres,
 de ces tragédiens
 ceux d'une-semaine,
 s'écriant *avec* la voix haute :
 Et toi, ô tyran
 des dieux et des hommes,
 Amour, et les autres choses,
 et cela longtemps,
 jusqu'à ce que donc l'hiver
 et d'autre part un froid grand
 étant survenu
 arrêta eux déraisonnant.
 Or Archélaüs le tragédien,
 étant-en-renom alors,
 paraît à moi avoir produit la cause
 de la chose telle,
 ayant joué-tragiquement à eux
 l'Andromède,
 l'été étant-au-milieu
 dans la chaleur grande,
 de sorte que la plupart
 et avoir eu-la-fièvre
en sortant du théâtre,
 et s'étant levés le lendemain
 faire un écart
 dans la tragédie,
 l'Andromède
 hantant la mémoire d'eux,
 et Persée
 avec la Méduse
 voltigeant-autour-de
 la pensée de chacun.

II. Donc pour
 avoir comparé (comparer),
comme on dit, une chose à une,

ἐκεῖνο πάθος καὶ νῦν τοὺς πολλοὺς τῶν πεπαιδευμένων περιε-
λήλυθεν· οὐχ ὥστε τραγωδεῖν, (ἐλαττον γὰρ ἂν τοῦτο παρέ-
παιον, ἀλλοτρίοις ἱαμβείοις, οὐ φαύλοις κατεσχημένοι·) ἀλλ'
ἀφ' οὗ δὴ τὰ ἐν ποσὶ ταῦτα κεκίνηται, ὁ πόλεμος ὁ πρὸς τοὺς
βαρβάρους καὶ τὸ ἐν Ἀρμενίᾳ τραῦμα, καὶ αἱ συνεχεῖς νίκαι¹,
οὐδεὶς ὅστις οὐχ ἱστορίαν συγγράφει· μᾶλλον δὲ Θουκυδίδαι,
καὶ Ἡρόδοτοι, καὶ Ξενοφῶντες ἡμῖν ἅπαντες· καὶ, ὡς ἔοικεν,
ἀληθὲς ἄρ' ἦν ἐκεῖνο, τὸ « Πόλεμος ἁπάντων πατήρ², »
εἴ γε καὶ συγγραφεὺς τοσούτους ἀνέφυσεν ὑπὸ μι ᾧ τῇ ὁρμῇ.

III. Ταῦτα τοίνυν, ὦ φιλότης, ὁρῶντα καὶ ἀκούοντά με τὸ
τοῦ Σινωπέως ἐκεῖνο εἰσῆλθεν· ὁπότε γὰρ ὁ Φίλιππος ἐλέγετο
ἤδη ἐπελαύνειν, οἱ Κορίνθιοι πάντες ἐταράττοντο, καὶ ἐν ἔργῳ
ἦσαν, ὁ μὲν θπλα ἐπισκευάζων, ὁ δὲ λίθους παραφέρων, ὁ δὲ

cette manie des Abdéritains a gagné la plupart de nos beaux esprits : elle ne les pousse pas, il est vrai, à jouer la tragédie ; ce serait pour eux une folie légère que d'être tout remplis d'iambes composés par d'autres, et ne manquant pas de mérite. Mais depuis qu'il s'est produit quelques événements récents, je veux dire la guerre contre les barbares, et l'échec éprouvé en Arménie, et la série de nos succès, il n'est plus personne qui ne se mêle d'écrire l'histoire. Que dis-je ? tous nos gens sont devenus des Thucydides, des Hérodotes, des Xénophons : ce qui confirme cette parole : « La guerre est la mère de toutes choses », puisque d'un seul coup elle a produit tant d'historiens.

III. Je n'ai pu, mon doux ami, les voir, ni les entendre, sans songer au philosophe de Sinope. Au moment où l'on disait que déjà Philippe était en campagne, tous les Corinthiens, saisis d'ef-

ἐκεῖνο πάθος, τὸ Ἀβδηριτικὸν
 περιελήλυθεν καὶ νῦν [νων·
 τοὺς πολλοὺς τῶν πεπαιδευμέ-
 οὔχ ὥστε τραγωδεῖν
 (παρέπαιον γὰρ ἂν ἔλαττον
 τοῦτο
 κατεσχημένοι
 ἱαμβεῖσις ἄλλοις
 οὐ φαύλοις·
 ἀλλ' ἀφ' οὗ δὴ
 ταῦτα τὰ ἐν ποσὶ
 κελίηται,
 ὁ πόλεμος·
 ὁ πρὸς τοὺς βαρβάρους,
 καὶ τὸ τραῦμα ἐν Ἀρμενίᾳ,
 καὶ αἱ νίκαι συνεχεῖς
 οὐδεὶς ὅστις
 οὐ συγγράφει τὴν ἱστορίαν·
 μᾶλλον δὲ
 ἅπαντες ἡμῖν
 Θουκυδίδαι
 καὶ Ἡρόδοτοι καὶ Ξενοφῶντες
 καὶ, ὡς ἔοικεν,
 ἐκεῖνο δὴ τὴν ἀληθῆς,
 τό· « Πόλεμος
 πατὴρ πάντων »,
 εἴ γε καὶ ἀνέφυσεν
 τοσοῦτους συγγραφέας
 ὑπὸ τῇ ὁρμῇ μιᾷ.

III. Ἐκεῖνο τοίνυν
 τὸ τοῦ Σινωπέως,
 ὡ φιλότης,
 εἰσῆλθὲν με
 ὁρῶντα καὶ ἀκούοντα ταῦτα·
 ὅποτε γὰρ
 ὁ Φίλιππος ἐλέγετο
 ἐπελαύνειν ἤδη,
 οἱ Κορίνθιοι πάντες
 ἐταράττοντο
 καὶ ἦσαν ἐν ἔργῳ,

cette affection, celle des-Abdéritains
 a envahi aussi maintenant
 la plupart des *hommes* instruits;
 non de manière à jouer-la-tragédie,
 car ils extravagueriaient moins
 en ceci,
 étant possédés
 de vers-iamniques d'autrui
 non méprisables;
 mais depuis que donc
 ces choses celles à *nos* pieds
 ont été agitées,
 la guerre
 celle contre les barbares,
 et l'échec en Arménie,
 et les victoires continues,
 personne n'est qui
 n'écrit (n'écrive) l'histoire;
 ou plutôt
 tous sont pour nous
 des Thucydides,
 et des Hérodotes et des Xénophons;
 et, à ce qu'il paraît,
 cela était donc vrai,
 le *proverbe* : « La guerre
est le père de toutes choses »,
 puisque même elle a produit
 de si-nombreux historiens
 par le (un) coup unique.

III. Cette chose-là donc
 celle du Sinopéen,
 ὁ *ma* tendresse,
 est venue à moi
 voyant et entendant ces choses :
 c'est-à-dire-que quand
 Philippe était dit
 s'avancer déjà,
 les Corinthiens tous
 étaient troublés,
 et étaient en action,

ὑποικοδομῶν τοῦ τείχους, ὁ δὲ ἐπαλξιν ὑποστηρίζων, ὁ δὲ ἄλλος ἄλλο τι τῶν χρησίμων ὑπουργῶν. Ὁ δὲ Διογένης, ὁρῶν ταῦτα, ἐπεὶ μηδὲν εἶχεν ὅ τι καὶ πράττοι (οὐδεὶς γὰρ αὐτῷ ἐς οὐδὲν ἐχρῆτο), διαζωσάμενος τὸ τριβώνιον, σπουδῇ μάλα καὶ αὐτὸς ἐκύλιε τὸν πίθον, ἐν ᾧ ἐτύγγανεν οἰκῶν, ἄνω καὶ κάτω τοῦ Κρανείου¹. καὶ τινος τῶν συνήθων ἐρομένου· « Τί ταῦτα ποιεῖς, ὦ Διόγενης; — Κυλίω, ἔφη, κἀγὼ τὸν πίθον, ὥς μὴ μόνος ἀργεῖν δοκοίην ἐν τοσούτοις ἐργαζομένοις. »

IV. Καὺτὸς οὖν, ὦ Φίλων, ὥς μὴ μόνος ἄφωνος εἶην ἐν οὕτῳ πολυφώνῳ τῷ καιρῷ, μηδ' ὥσπερ κωμικὸν δορυφόρημα κεχηνῶς σιωπῇ παραφεροίμην, καλῶς ἔχειν ὑπέλαβον, ὥς δυνατόν μοι, κυλίσαι τὸν πίθον, οὐχ ὥς ἱστορίαν συγγράφειν, οὐδὲ πράξεις αὐτὰς διεξίεναι· οὐχ οὕτω μεγαλότολμος ἐγὼ, μηδὲ

froï, s'étaient mis à l'œuvre : l'un préparait des armes, un autre apportait des pierres, celui-ci élevait un ouvrage avancé, celui-là consolidait une palissade, chacun s'empressant de son mieux à faire ce qu'il croyait le plus utile. Diogène, au milieu de tout cela, voyant qu'il n'avait rien à faire, parce que personne ne voulait l'employer à rien, relève son manteau jusqu'à la ceinture, et se met à rouler la jarre qui lui servait de maison, du haut en bas du Cranium. « Que fais-tu là, Diogène ? lui dit un de ses amis. — Je roule ma jarre, dit-il, afin de ne pas rester seul oisif au milieu de tant de gens occupés. »

IV. De même, mon cher Philon, pour ne pas rester seul muet en un temps où tout le monde parle, et ne pas ressembler à un figurant de comédie, qui ne dit rien la bouche ouverte, j'ai pensé que je ferais bien de rouler aussi mon tonneau, mais non pour écrire l'histoire et pour faire des récits : je ne suis point assez

ὁ μὲν ἐπισκευάζων ὄπλα,
 ὁ δὲ ὑποικοδομῶν τοῦ τείχους,
 ὁ δὲ παραφέρων λίθους,
 ὁ δὲ ὑποστηρίζων ἐπαλξιν,
 ὁ δὲ ἄλλος ὑπουργῶν
 τι ἄλλο τῶν χρησίμων.
 Ὁ δὲ Διογένης, ὁρῶν ταῦτα,
 ἐπεὶ εἶχεν μηδὲν
 ὃ τι καὶ πράττοι
 (οὐδεὶς γὰρ ἐχρῆτο αὐτῷ
 ἐς οὐδὲν),
 διαζωσάμενος
 τὸ τριβώνιον,
 καὶ αὐτὸς ἐκύλιε τὸν πίθον,
 ἐν ᾧ ἐτύγγανεν οἰκῶν,
 ἄνω καὶ κάτω
 τοῦ Κρανείου.
 καὶ τινος τῶν συνήθων
 ἐρομένου.
 « Τί ποιεῖς ταῦτα,
 ὦ Διόγετες;
 — Κἀγὼ κυλίω τὸν πίθον,
 ἔφη,
 ὥς μὴ δοκοῖην
 μόνος ἀργεῖν
 ἐν τοσούτοις ἐργαζομένοις. »

IV. Καὺτὸς οὖν, ὦ Φίλων,
 ὥς μὴ εἶην μόνος ἄφωνος
 ἐν τῷ καιρῷ οὕτω πολυφώνῳ,
 μὴδὲ παραφεροίμην
 κεχηνῶς σιωπῇ
 ὥσπερ δορυφόρημα
 χωμικόν,
 ὑπέλαβον ἔχειν καλῶς
 κυλίσαι τὸν πίθον,
 ὥς δυνατόν μοι,
 οὐχ ὥς συγγράφειν ἱστορίαν,
 οὐδὲ διεξέναι πράξεις αὐτάς.
 ἐγὼ οὐχ οὕτω
 μεγαλότολμος,

l'un apprêtant des armes, [mur,
 l'autre construisant-au-dessous du
 l'autre apportant des pierres,
 l'autre consolidant un mantelet,
 l'autre exécutant
 quelque autre des choses utiles
 Diogène donc, voyant ces choses,
 comme il n'avait rien
 qu'il fît (à faire) aussi,
 (car personne ne se-servait de lui
 pour rien),
 ayant noué en-ceinture
 le (son) manteau-de-philosophe,
 aussi lui roulait la jarre,
 dans laquelle il se-trouvait habitant,
 haut et bas (du haut en bas)
 du Cranium;
 et quelqu'un des (de ses) familiers
 demandant :

« Pourquoi fais-tu ces choses,
 ô Diogène?
 — Aussi moi je roule la (ma) jarre,
 dit-il,
 pour que je ne paraisse pas
 seul être-oisif
 parmi tant de gens qui travaillent. »

IV. Aussi moi donc, ô Philon,
 pour que je ne fusse pas seul muet
 dans le (un) temps si parleur,
 et que je ne me présentasse pas
 ayant-la-bouche-béante en-silence
 comme un garde
 de-comédie (de théâtre),
 j'ai cru être bien [jarre,
 d'avoir roulé (de rouler) la (ma)
 autant qu'il est possible à moi,
 non de manière à écrire l'histoire,
 ni à raconter les actions mêmes ;
 moi je ne suis pas à-ce-point
 audacieux,

τοῦτο δείσης περὶ ἐμοῦ· οἶδα γὰρ ἡλίκος ὁ κίνδυνος, εἰ κατὰ τῶν πετρῶν κυλίοι τις, καὶ μάλιστα οἷον τοῦμὸν τοῦτο πιθά-
κνιον οὐδὲ πάνυ καρτερῶς κεκεραμευμένον· δεήσει γὰρ αὐτίκα
μάλα, πρὸς μικρόν τι λιθίδιον προσπταίσαντα, συλλέγειν τὰ
ὄστρακα. Τί οὖν ἔγνωσταί μοι, καὶ πῶς ἀσφαλῶς μεθέξω τοῦ
πολέμου, αὐτὸς ἔξω βέλους ἐστὼς, ἐγὼ σοι φράσω·

τούτου μὲν καπνοῦ καὶ κύματος¹,

καὶ φροντίδων, ὅσαι τῷ συγγράφειν ἔνεισιν, ἀφέξω ἐμαυτὸν, εἴ
ποιῶν· παραίνεσιν δέ τινα μικράν, καὶ ὑποθήκας ταύτας ὀλί-
γας ὑποθήσομαι τοῖς συγγράφουσιν, ὥς κοινωνήσαιμι αὐτοῖς
τῆς οἰκοδομίας, εἰ καὶ μὴ τῆς ἐπιγραφῆς, ἄκρω γε τῷ δακτύλῳ
τοῦ πηλοῦ προσαψάμενος.

V. Καίτοι οὐδὲ παραιnéσεως οἱ πολλοὶ δεῖν οἴονται σφίσιν

téméraire, et tu n'as pas à craindre cela de ma part. Je connais le
danger auquel s'exposent ceux qui roulent sur des pierres un objet
qui n'est pas plus gros que mon tonneau, tout frêle, et fait d'une
argile légère; je me verrais bientôt réduit, au moindre caillou
que je rencontrerais, à en ramasser les débris. Que me suis-
je donc proposé, et comment vais-je prendre part à la guerre, sans
courir de danger et en restant hors de la portée du trait? C'est
ce que je vais te dire :

.... La fumée et les flots,

et les soucis inséparables de la composition historique, je m'en
débarrasse, et je fais bien; mais j'ai dessein de donner quelques
avis, quelques préceptes à ceux qui écrivent l'histoire, afin de par-
tager avec eux les travaux de construction, sans prétendre voir
mon nom inscrit sur l'édifice, puisque je n'aurai touché le mortier
que du bout du doigt.

V. Cependant la plupart de nos gens croient n'avoir pas plus

μηδὲ δέισης
 τοῦτο περὶ ἐμοῦ·
 οἶδα γὰρ ἡλίκος ὁ κίνδυνος,
 εἴ τις κυλίοι
 κατὰ τῶν πετρῶν,
 καὶ μάλιστα οἶον τοῦτο
 πιθάκνιον τοῦμὸν,
 οὐδὲ κεκεραμευμένον
 πάνυ καρτερῶς·
 δεήσει γὰρ αὐτίκα μάλα,
 προσπταίσαντα
 πρὸς τι λιθίδιον μικρὸν,
 συλλέγειν τὰ δοτρακα.
 Ἐγὼ οὖν φράσω σοι
 τί ἐγνωσταί μοι,
 καὶ πῶς μεθέξω
 ἀσφαλῶς τοῦ πολέμου,
 αὐτὸς ἐστῶς
 ἔξω βέλους·
 ἀφέξω ἐμαντὸν
 τούτου μὲν καπνοῦ
 καὶ κύματος,
 καὶ φροντίδων,
 ὅσαι ἐνεισιν
 τῷ συγγράφειν,
 εὖ ποιῶν·
 ὑποθήσομαι δὲ
 τοῖς συγγράφουσιν
 τινὰ παραίνεσιν μικράν,
 καὶ ταύτας ὀλίγας ὑποθήκας,
 ὥς κοινωνήσαιμι αὐτοῖς
 τῆς οἰκοδομίας,
 εἰ καὶ μὴ
 τῆς ἐπιγραφῆς,
 προσαψάμενος τοῦ πηλοῦ
 τῷγε δακτύλῳ
 ἄκρῳ.

V. Καίτοι
 οἱ πολλοὶ οἶονται
 δεῖν σφίσιν

et que tu ne craignes (ne crains) pas
 ceci de moi;
 car je sais quel *est* le danger,
 si quelqu'un roulait
 sur les pierres,
 et surtout une *telle*-que cette
 petite-jarre la mienne,
 pas même faite d'argile
 très-solidement;
 car il faudra tout aussitôt,
 ayant heurté
 contre quelque caillou petit,
 ramasser les morceaux.
 Moi donc je dirai à toi [moi,
 quelle chose a été résolue à (par)
 et comment je prendrai part
 sans danger à la guerre,
 moi-même me tenant
 hors de *la portée* du trait;
 je m'écarterai
 de cette fumée
 et de *ce* flot (de ces flots),
 et des soucis,
 tous-ceux-qui sont dans
 le écrire-l'histoire,
 bien faisant;
 mais je proposerai
 à ceux qui écrivent-l'histoire
 un-certain avis court,
 et ces quelques principes,
 afin que je sois-associé à eux
 de la construction,
 quoique non
 de l'inscription *du nom*,
 ayant touché au mortier
 du moins du doigt
 extrême (du bout du doigt).

V. Cependant
 la plupart pensent
 n'être-besoin à eux-mêmes

ἐπὶ τὸ πρᾶγμα, οὐ μᾶλλον ἢ τέχνης τινὸς ἐπὶ τὸ βαδίζειν ἢ βλέπειν ἢ ἐσθίειν, ἀλλὰ πάνυ ῥᾶστον καὶ πρόχειρον καὶ ἅπαντος εἶναι ἱστορίαν συγγράφαι, ἣν τις ἐρμηνεύσαι τὸ ἐπελθὼν δύνηται· τὸ δὲ, οἷσθ' αὖ καὶ αὐτὸς, ὦ ἑταῖρε, ὥς οὐ τῶν εὐμεταχειρίστων οὐδὲ ῥαθύμως συντεθεῖναι δυναμένων τοῦτ' ἐστίν, ἀλλὰ, εἴ τι ἐν λόγοις καὶ ἄλλο, πολλῆς τῆς φροντίδος δεόμενον, ἣν τις, ὡς ὁ Θουκυδίδης φησὶν, ἐς αἰὶ κτῆμα¹ συντιθείη. Οἶδα μὲν οὖν οὐ πάνυ πολλοὺς αὐτῶν ἐπιστρέψων, ἐνίοις δὲ καὶ πάνυ ἐπαχθὲς δόξων, καὶ μάλιστα ὁπόσοις ἀποτετέλεσται ἤδη καὶ ἐν τῷ κοινῷ δέδεικται ἡ ἱστορία. Εἰ δὲ καὶ ἐπῆνηται ὑπὸ τῶν τότε ἀκροασαμένων, μανία ἢ γε ἐλπίς ὥς οἱ τοιοῦτοι μεταποιήσουσιν ἢ μεταγράψουσὶ τι τῶν ἅπαξ κεκυρωμένων καὶ ὥσπερ ἐς τὰς

besoin de conseils pour leur entreprise qu'il ne faut d'industrie pour marcher, voir ou manger : ils s'imaginent qu'écrire l'histoire est une chose fort aisée, à la portée de tous ceux qui peuvent exprimer ce qui leur vient à l'esprit. Pour toi, mon cher, tu sais par ta propre expérience que ce travail n'est pas de ceux qui se font à la hâte et sans peine. Il y a besoin là, plus qu'en toute autre espèce d'ouvrage, d'une réflexion profonde, quand on veut, comme dit Thucydide, élever un monument éternel. Je suis donc convaincu que j'en détournerai un bien petit nombre, et que, d'un autre côté, je me rendrai odieux à quelques-uns, surtout à ceux qui ont déjà terminé leur histoire et l'ont présentée au public. En effet, s'ils ont été applaudis par leurs auditeurs, c'est folie d'espérer qu'ils changeront ou voudront corriger ce qui a été une

οὐδὲ παραινέσεως
 ἐπὶ τὸ πρᾶγμα
 οὐ μᾶλλον ἢ τινος τέχνης
 ἐπὶ τὸ βαδίζειν
 ἢ βλέπειν ἢ ἐσθίειν,
 ἀλλὰ συγγράφαι ἱστορίαν
 εἶναι πάνυ ῥᾶστον καὶ πρόχειρον
 καὶ ἅπαντος,
 ἣν τις δύνηται
 ἐρμηνεύσαι
 τὸ ἐπελθόν·
 τὸ δὲ,
 οἰσθᾶ που καὶ αὐτὸς, ὦ ἑταῖρε,
 ὥς τοῦτ' ἐστίν
 οὐ τῶν εὐμεταχειρίστων
 οὐδὲ δυναμένων
 συντεθῆναι ῥαθύμως,
 ἀλλὰ δεόμενον
 τῆς φροντίδος πολλῆς,
 εἰ καὶ τι ἄλλο
 ἐν λόγοις,
 ἣν τις
 συντιθεῖη
 κτῆμα ἐς αἰεῖ,
 ὥς ὁ Θουκυδίδης φησίν.
 Οἶδα μὲν οὖν
 ἐπιστρέψων
 οὐ πάνυ πολλοῦς αὐτῶν,
 δόξων δὲ
 καὶ πάνυ ἐπαχθῆς ἐνίοις,
 καὶ μάλιστα ὁπόσοις
 ἡ ἱστορία ἀποτετέλεσται ἤδη
 καὶ δέδεικται ἐν τῷ κοινῷ.
 Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ ἤντηται
 ὑπο τῶν ἀκροασαμένων τότε,
 ἢ ἐλπὶς γε μανία
 ὥς οἱ τοιοῦτοι μεταποιήσουσιν
 ἢ μεταγράψουσιν
 τι.
 τῶν κεκυρωμένων ἅπασι

pas même d'avis
 pour la (cette) chose,
 non plus que de quelque art
 pour le marcher
 ou voir ou manger,
 mais écrire l'histoire
 être absolument très-facile et aisé
 et *le propre* de tout homme,
 si quelqu'un peut
 avoir exprimé (exprimer)
 la chose venue *à l'esprit*;
 quant à cela,
 tu sais sans doute aussi toi, ô ami,
 que ceci est
 non des choses faciles-à-manier
 ni pouvant [fort,
 avoir été (être) composées sans ef-
 mais *une chose* ayant besoin
 de l'application grande,
 si aussi quelque autre chose *en veut*
 dans les écrits,
 si quelqu'un
 construisait (voulait construire)
 un monument pour toujours,
 comme Thucydide dit.
 Je sais donc d'une part
 devant (que je dois) corriger
 non de très-nombreux d'*entre* eux,
 mais devant (que je dois) paraître
 même très-impertin à quelques-uns,
 et surtout à *tous ceux* à (par) qui
 l'histoire a été terminée déjà
 et a été exposée dans le public.
 Et si même elle a été louée
 par ceux qui l'ont entendue alors,
 l'espoir certes *serait* folie
 que les *gens* tels feront-autrement
 ou écriront-autrement
 quelque chose [une fois
 des choses qui ont été sanctionnées

βασιλείους αὐτὰς ἀποκειμένων¹. Ὅμως δὲ οὐ χεῖρον καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους εἰρῆσθαι, ἢν', εἴ ποτε πόλεμος ἄλλος συσταίῃ, ἢ Κελτοῖς πρὸς Γέτας, ἢ Ἰνδοῖς πρὸς Βακτρίους (οὐ γὰρ πρὸς ἡμᾶς γε τολμήσειεν ἄν τις, ἀπάντων ἤδη κεχειρωμένων), ἔχουσιν ἄμεινον συντιθέναι, τὸν κανόνα τοῦτον προσάγοντες, ἥνπερ γε δόξῃ αὐτοῖς ὀρθὸς εἶναι· εἰ δὲ μὴ, αὐτοὶ μὲν καὶ τότε τῷ αὐτῷ πῆχει, ὥσπερ καὶ νῦν, μετρούντων τὸ πρᾶγμα· ὁ ἱατρὸς δὲ οὐ πάνυ ἀνιάσεται, ἣν πάντες Ἀβδηρίται ἐκόντες Ἀνδρομέδαν τραγωδῶσι.

VI. Διττοῦ δὲ ὄντος τοῦ τῆς συμβουλῆς ἔργου (τὰ μὲν γὰρ αἰρεῖσθαι, τὰ δὲ φεύγειν διδάσκει), φέρε πρῶτα εἰπῶμεν ἅτινα φευκτέον τῷ ἱστορίαν συγγράφοντι, καὶ ὧν μάλιστα καθαρευ-

fois approuvé et déposé pour ainsi dire dans les palais des rois. Malgré cela, je ne ferai pas mal de m'adresser à eux, afin que, s'il s'élève parfois une autre guerre, entre les Celtes et les Gètes, ou bien entre les Indiens et les Bactriens (car je ne pense pas qu'on ose nous attaquer, maintenant que tout est soumis à notre empire), ces écrivains composent avec plus de goût, lorsqu'ils pourront appliquer à leurs ouvrages la règle que je leur trace, si toutefois ils la trouvent juste. Autrement, qu'ils continuent à les mesurer à l'aune dont ils usent maintenant : le médecin ne sera pas beaucoup attristé, en voyant que tous les Abdéritains veulent absolument jouer la tragédie d'*Andromède*.

VI. Notre ouvrage a deux objets : il enseigne à rechercher certaines qualités et à fuir certains défauts. Parlons d'abord de ce que doit éviter l'historien, de ce dont il faut qu'il ait grand soin de

καὶ ὥσπερ ἀποκειμένων
 ἐς τὰς αὐλὰς βασιλείους.
 Ὅμως δὲ
 οὐ χεῖρον
 εἰρῆσθαι
 καὶ πρὸς ἐκείνους αὐτοὺς,
 ἵνα, εἴ ποτε
 ἄλλος πόλεμος
 συσταίῃ,
 ἢ Κελτοῖς πρὸς Γέτας,
 ἢ Ἰνδοῖς πρὸς Βακτρίους,
 (οὐ γὰρ ἂν τις
 τολμήσειεν
 πρὸς ἡμᾶς γε,
 ἀπάντων
 χειρωμένων ἤδη,)
 ἐχῶσιν
 συντιθέναι ἄμεινον,
 προσάγοντες τοῦτον τὸν κανόνα,
 ἥνπερ γε δόξη αὐτοῖς
 εἶναι ὀρθός·
 εἰ δὲ μὴ, αὐτοὶ μὲν
 μετρούντων τὸ πρᾶγμα
 καὶ τότε
 τῷ αὐτῷ πῆχει,
 ὥσπερ καὶ νῦν·
 ὁ δὲ ἱατρός
 οὐκ ἀνιάσεται πάνυ,
 ἦν πάντες Ἀβδηρίται
 τραγωδῶσι
 ἐχόντες
 Ἀνδρομέδαν.

VI. Τοῦ δὲ ἔργου τῆς συμ-
 ὄντος διττοῦ [βουλῆς
 (διδάσκει γὰρ
 αἰρεῖσθαι τὰ μὲν,
 φεύγειν τὰ δὲ),
 φέρε εἰπωμεν πρῶτα
 ἅτινα φευκτέον
 τῷ συγγράφοντι ἱστορίαν,

et comme déposées
 dans les palais royaux.
 Mais cependant
 il n'est pas plus mauvais
 cela avoir été dit
 aussi à ceux-là eux-mêmes,
 afin que, si jamais
 une autre guerre
 s'était élevée (s'élevait),
 soit aux Celtes contre les Gètes,
 soit aux Indiens contre les Bactriens,
 (car personne
 n'aurait osé (n'oserait) rien
 contre nous certes,
 tous (les peuples)
 ayant été domptés déjà,)
 ils aient de quoi (ils puissent)
 composer mieux,
 appliquant cette règle,
 si du moins elle a paru à eux
 être droite;
 et sinon, qu'eux-mêmes d'une part
 mesurent la chose
 aussi alors
 avec la même équerre,
 comme aussi maintenant;
 le médecin d'autre part
 ne s'affligera pas beaucoup,
 si tous les Abdéritains
 débitent-tragiquement
 le-voulant-bien
 Andromède.

VI. Or l'œuvre de l'exposé
 étant double
 (car il enseigne
 à choisir des choses les unes,
 à fuir les autres),
 çà disons les premières
 celles qu'il y a lieu de fuir
 pour celui qui écrit-l'histoire,

τέον· ἔπειτα, οἷς χρώμενος οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ὀρθῆς καὶ ἐπ' εὐθὺ ἀγούσης, ἀρχὴν τε οἶαν αὐτῷ ἀρκτέον, καὶ τάξιν ἥντινα τοῖς ἔργοις ἐφαρμοστέον, καὶ μέτρον ἐκάστου, καὶ ἡ σιωπητέον, καὶ οἷς ἐνδιατριπτέον, καὶ ὅσα παραδραμεῖν ἄμεινον, καὶ ὅπως ἐρμηνεῦσαι αὐτὰ καὶ συναρμόσαι. Ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα ὕστερον· νῦν δὲ τὰς κακίας ἥδη εἵπωμεν, ὅπως τοῖς φαύλως συγγράφουσι παρακολουθοῦσιν. Ἄ μὲν οὖν κοινὰ πάντων λόγων ἐστὶν ἀμαρτήματα, ἐν τε φωνῇ καὶ ἁρμονίᾳ καὶ διανοίᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀτεχνίᾳ, μακρόν τε ἂν εἴη ἐπελθεῖν, καὶ τῆς παρούσης ὑποθέσεως οὐκ ἴδιον. Κοινὰ γὰρ, ὥς ἔφην, ἀπάντων λόγων ἐστὶν ἀμαρτήματα ἐν τε φωνῇ καὶ ἁρμονίᾳ.

s'abstenir ; ~~ensuite nous~~ ~~disons~~ ~~ce qu'il a à faire~~ pour ne jamais s'écarter de la ~~ligne droite~~ et suivre toujours le vrai chemin ; de quelle manière il ~~doit~~ commencer, à quel ordre il doit s'astreindre dans son ouvrage, quelle est la mesure de chaque partie, ce qu'il faut taire, sur quoi il faut insister, ce qu'il vaut mieux esquisser d'un trait rapide, avec quel soin tout doit être exprimé et enchaîné : ~~tous ces~~ préceptes, et autres semblables, viendront en second lieu. Dès à présent, nous allons dire quels sont les défauts ordinaires des mauvais historiens. Ceux qui sont communs à tous les genres de style, et qui tiennent à la composition, aux pensées, toutes les maladresses enfin de cette nature, seraient trop longues à exposer ici, et en dehors de mon sujet ; les fautes, en effet, qui se commettent contre la langue et le style sont communes à tous les genres.

καὶ ὧν καθαρευτέον
 ἔπειτα
 οἷς χρώμενος
 οὐκ ἂν ἀμάρτοι
 τῆς ὁρθῆς
 καὶ ἀγούσης ἐπ' αὐτῷ,
 οἷαν τε ἀρχὴν
 ἀρκτέον αὐτῷ,
 καὶ ἦντινα τάξιν ἐφαρμοστέον
 τοῖς ἔργοις,
 καὶ μέτρον ἐκάστου,
 καὶ ἃ σιωπητέον,
 καὶ οἷς
 ἐνδιατρίπτέον,
 καὶ ὅσα
 ἀμεινον
 παραδραμεῖν,
 καὶ ὅπως
 ἐρμηνεύσαι
 καὶ συναρμόσαι αὐτά.
 Ταῦτα μὲν
 καὶ τὰ τοιαῦτα
 ὕστερον·
 νῦν δὲ εἰπόμεν ἤδη
 τὰς κακίας,
 ὅπόσαι παρακολουθοῦσιν
 τοῖς συγγράφοις φαύλως.
 Ἄμαρτήματα μὲν οὖν
 ἃ ἔστι κοινὰ
 πάντων λόγων,
 ἐν τε φωνῇ καὶ ἀρμονίᾳ
 καὶ διανοίᾳ
 καὶ τῇ ἄλλῃ ἀτεχνίᾳ,
 ἂν εἴη μακρόν τε
 ἐπελθεῖν,
 καὶ οὐκ ἰδίον
 τῆς ὑποθέσεως παρούσης.
 Ἄμαρτήματα γὰρ ἔστιν,
 ὥς ἔφη,
 κοινὰ ἀπάντων λόγων

celles dont il faut se garder le
 ensuite [plur;
 de quelles choses se servant
 il ne s'écarterait pas
 de la *voie* droite
 et conduisant en (sens) direct,
 d'une part *par* quel commencement
 il-y-a-lieu-de commencer pour lui
 et quel ordre il-y-a-lieu-d'ajuster
 aux faits,
 et la mesure de chaque chose,
 et *les choses* qu'il-y-a-lieu-de-taire,
 et *celles* sur lesquelles
 il y a lieu d'insister,
 et toutes *les-choses-que*
il est mieux
 d'avoir effleuré (d'effleurer),
 et comment
il faut avoir exprimé (exprimer)
 et avoir enchaîné (enchaîner) elles.
 Ces choses d'une part
 et les choses telles
viendront plus tard;
 mais maintenant disons déjà
 les défauts,
 tous-ceux-qui accompagnent
 ceux qui écrivent-l'histoire mal.
 Donc d'une part les défauts
 qui sont communs
 à tous les écrits
 dans et le style et *la* composition
 et la pensée
 et le reste de l'inhabileté,
 il serait et long
 d'avoir abordé (d'aborder) *cela*,
 et non propre
 du (au) sujet présent.
 Car des fautes sont,
 comme je l'ai dit,
 communes à tous écrits,

VII. Ἄ δὲ ἐν ἱστορίᾳ διαμαρτάνουσι, τὰ τοιαῦτα ἂν εὖροις, ἐπιτηρῶν, οἷα καὶ μοι πολλάκις ἀκρουμένῳ ἔδοξε, καὶ μάλιστα ἣν ἅπασιν αὐτοῖς ἀναπετάσῃς τὰ ῥήματα. Οὐκ ἄκαιρον δὲ μεταξὺ καὶ ἀπομνημονεῦσαι ἕνια, παραδείγματος ἕνεκα, τῶν ἤδη οὕτω συγγεγραμμένων. Καὶ πρῶτόν γε ἔχεινο, ἡλίχον ἀμαρτάνουσιν, ἐπισκοπήσωμεν· ἀμελήσαντες γὰρ οἱ πολλοὶ αὐτῶν τοῦ ἱστορεῖν τὰ γεγενημένα, τοῖς ἐπαίνοις ἀρχόντων καὶ στρατηγῶν ἐνδιατρίβουσι, τοὺς μὲν οἰκείους ἐς ὕψος ἐπαίροντες, τοὺς πολέμιους δὲ πέρα τοῦ μετρίου καταρρίπτοντες, ἀγνοοῦντες ὥς οὐ στενῷ τῷ ἰσθμῷ διώρισται καὶ διατετείχισται ἡ ἱστορία πρὸς τὸ ἐγκώμιον, ἀλλὰ τι μέγα τεῖχος ἐν μέσῳ ἐστὶν αὐτῶν, καὶ τὸ τῶν μουσικῶν ὁρᾷ τοῦτο, δις διὰ πασῶν, ἐστὶ πρὸς ἀλλήλα·

VII. Mais les fautes qui se commettent dans l'histoire paraîtront, si l'on y fait réflexion, celles-là mêmes que j'ai souvent observées, lorsque j'ai entendu quelque lecture historique, et frapperont encore davantage ceux qui se mettront à écouter tous nos historiens du jour. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici, comme exemples, quelques-unes de ces sortes de compositions. Examinons, en premier lieu, quel en est le défaut le plus choquant. La plupart de ces historiens, négligeant de raconter les faits, se répandent en éloges sur les princes et les généraux, élevant jusqu'aux nues ceux de leur nation, et ravalant indécemment les ennemis. Ils ignorent que ce n'est pas un isthme étroit, un faible intervalle qui sépare l'histoire de l'éloge, mais une épaisse muraille, et que, pour nous servir d'une expression de musique, il y a entre

ἐν τε φωνῇ
καὶ ἁρμονίᾳ.

VII. Ἄν εὐροις δὲ, ἐπιτηρῶν,
ᾧ
διαμαρτάνουσι ἐν ἱστορίᾳ
τὰ τοιαῦτα οἷα
ἔδοξε κάμοι
ἀκρωμένῳ πολλάκις,
καὶ μάλιστα
ἣν ἀναπετάσῃς
τὰ ὧτα αὐτοῖς ἅπασιν.
Οὐκ ἄκαιρον δὲ
μεταξὺ
καὶ ἀπομνημονεῦσαι,
παραδείγματος ἕνεκα,
ἐνια τῶν
συγγεγραμμένων οὕτω ἦδ'·
Καὶ πρῶτόν γε
ἐπισκοπήσωμεν
ἐκεῖνο,
ἥλίκον ἁμαρτάνουσιν·
οἱ γὰρ πολλοὶ αὐτῶν
ἀμελήσαντες τοῦ ἱστορεῖν
τὰ γεγεννημένα,
ἐνδιατρίβουσι τοῖς ἐπαινοῖς
ἀρχόντων καὶ στρατηγῶν,
ἐπαίροντες ἐς ὕψος
τοὺς μὲν οἰκέλους,
καταρρίπτοντες δὲ τοὺς πολεμίους
πέρα τοῦ μετρίου,
ἀγνοοῦντες ὥς ἡ ἱστορία
διώριται
καὶ διατετείχισται
πρὸς τὸ ἐγκώμιον
τῷ ἰσθμῷ οὐ στενῷ,
ἀλλὰ τι τεῖχος μέγα
ἐστὶν ἐν μέσῳ αὐτῶν,
καὶ τοῦτο δὴ
τὸ τῶν μουσικῶν,
δις διὰ πασῶν,

et dans le style
et dans la composition.

VII. Or tu trouverais, en observant,
les choses dans lesquelles
ils se trompent dans l'histoire
les telles que-celles-qui
ont paru aussi-à moi
entendant (les historiens) souvent,
et surtout
si tu as ouvert (tu ouvres)
les oreilles à eux tous.
Mais *il n'est* pas hors-de-propos
en-attendant
aussi d'avoir rappelé,
pour exemple,
quelques-unes des choses
ayant été composées ainsi déjà.
Et d'abord certes
ayons examiné (examinons)
cette chose-là,
combien ils se trompent : [eux
c'est-à-dire-*que* la plupart d'entre
ayant négligé le raconter
les choses qui ont eu lieu,
insistent sur les louanges
de princes et de généraux,
élevant en haut
d'une part ceux de-leur-pays,
et ravalant les ennemis
au-delà de la mesure,
ignorant que l'histoire
a été (est) distinguée
et a été (est) séparée
par rapport à (de) l'éloge
par le (un) isthme non étroit,
mais *que* un-certain mur grand
est dans l'intervalle d'eux,
et *que* cette chose-ci donc
la chose (le terme) des musiciens,
deux-fois à-travers toutes (les notes),

ειγε τῷ μὲν ἐγκωμιάζοντι μόνου ἐνὸς μέλει, ὅπως οὖν ἐπαινέσαι καὶ εὐφράναι τὸν ἐπαινούμενον· καὶ εἰ ψευσαμένου ὑπάρχει τυχεῖν τοῦ τέλους, ὀλίγον ἂν φροντίσειεν· ἡ δὲ οὐκ ἂν τι ψεῦδος ἐμπεσὸν ἡ ἱστορία, οὐδ' ἀκαριαῖον, ἀνάσχοιτο οὐ μᾶλλον, ἢ τὴν ἀρτηρίαν ἱκτρῶν παῖδες φασὶ τὴν τραχεῖαν παραδέξασθαι ἂν τι ἐς αὐτὴν καταποθέν.

VIII. Ἐπὶ ἀγνοεῖν εἰκόασιν οἱ τοιοῦτοι ὥς ποιητικῆς μὲν καὶ ποιημάτων ἄλλαι ὑποσχέσεις καὶ κανόνες ἴδιοι, ἱστορίας δὲ ἄλλοι. Ἐκαὶ μὲν γὰρ ἀκρατῆς ἡ ἐλευθερία, καὶ νόμος εἷς, τὸ δόξαν τῷ ποιητῇ. Ἐνθεος γὰρ καὶ κάτοχος ἐκ Μουσῶν, κἂν ἵππων ὑποπτέρων ἄρμα ζεύξασθαι θέλῃ, κἂν ἐφ' ὕδατος¹ ἄλλους ἢ ἐπ' ἀνθερίκων ἄκρων θευσομένους ἀναβιδάσῃται, φθόνος

eux la distance de deux octaves. Le faiseur d'éloges n'a qu'une préoccupation : c'est de louer, de charmer l'objet de sa louange, et s'il y réussit par le mensonge, il s'en inquiète fort peu ; mais l'histoire n'admet pas plus un mensonge, même le plus léger, que la trachée-artère, selon les fils des médecins, ne peut recevoir la boisson qui s'y engage.

VIII. Nos auteurs semblent ignorer encore que la poésie et les poèmes ont d'autres règles, d'autres lois que celles de l'histoire. Là règne une liberté absolue : l'unique loi, c'est le caprice du poète ; il est dans l'enthousiasme ; les Muses le possèdent tout entier, et, soit qu'il attelle des chevaux ailés à un char, soit qu'il en fasse voler d'autres à la surface des eaux ou sur la tête des épis,

ἐστὶ πρὸς ἄλληλα·
 εἰ γε μέλει ἐνὸς μόνου
 τῷ μὲν ἐγκωμιάζοντι,
 ἐπαινέσαι καὶ εὐφράναι
 ὁπωσοῦν
 τὸν ἐπαινούμενον·
 καὶ εἰ ὑπάρχει ψευσαμένῳ
 τυχεῖν τοῦ τέλους,
 ἂν φροντίσειεν ὀλίγον·
 ἡ δὲ ἡ ἱστορία
 οὐκ ἂν ἀνάσχοιτό
 τι ψεῦδος ἐμπεσόν,
 οὐδ' ἀκαριαῖον,
 οὐ μᾶλλον ἢ
 παῖδες ἰατρῶν φασὶ
 τὴν ἀρτηρίαν τὴν τραχεῖαν
 παραδέξασθαι ἂν
 τι καταποθὲν ἐς αὐτήν.

VIII. Οἱ τοιοῦτοι
 εἰόκασιν ἀγνοεῖν ἐτι
 ὥς ἄλλαι ὑποσχέσεις
 καὶ κανόνες ἴδιοι
 ποιητικῆς μὲν
 καὶ ποιημάτων,
 ἄλλοι δὲ ἱστορίας.
 Ἐκεῖ μὲν γὰρ
 ἡ ἐλευθερία ἀκρατής,
 καὶ εἰς νόμος,
 τὸ δόξαν τῷ ποιητῇ.
 Ἐνθεός γάρ
 καὶ κάτοχος ἐκ Μουσῶν,
 καὶ θέλη
 ζεύξασθαι ἄρμα
 ἵππων ὑποπτέρων,
 καὶ ἀναδιβάσῃται ἄλλους
 θευσομένους ἐπ' ὕδατος
 ἢ ἐπ' ἀνθερίκων
 ἄκρων,
 οὐδεὶς φθόνος,
 οὐδὲ,

est (convient) de l'un à l'autre ;
 puisque soin-est d'une chose seule
 d'une part à celui qui loue,
 d'avoir vanté et d'avoir charmé
 d'une-manière-quelconque
 l'homme vanté ;
 et s'il-est-donné à lui ayant menti
 d'avoir atteint le but,
 il s'inquiéterait peu ;
 mais elle, l'histoire, [rait pas)
 n'aurait pas supporté (ne supporte-
 quelque mensonge étant tombé,
 pas même infiniment-petit,
 non plus que
 les fils des médecins disent
 l'artère la trachée
 avoir pu (pouvoir) recevoir [elle.
 quelque chose ayant été avalé dans

VIII. Les tels (historiens)
 paraissent ignorer aussi
 qu'il y a d'autres promesses
 et des règles propres
 de l'art poétique
 et des poèmes d'une part,
 et d'autres de l'histoire.
 Là en effet d'une part
 la liberté est absolue,
 et une-seule loi est,
 la chose ayant paru-bonne au poète.
 Car l'homme enthousiasmé
 et possédé des Muses,
 même s'il veut
 avoir attelé (atteler) un char
 de chevaux ailés,
 et s'il en a introduit d'autres
 devant courir sur l'eau
 ou sur les épis
 extrêmes (sur leur pointe),
 il n'y a nulle envie (opposition),
 et pas même,

οὐδείς, οὐδὲ, ὁπόταν ὁ Ζεὺς αὐτῶν, ἀπὸ μιᾶς σειρᾶς ἀνασπάσας¹, αἰωρῇ ὁμοῦ γῆν καὶ θάλατταν, δεδίασι μὴ, ἀπορραγείσης ἐκείνης, συντριβῇ τὰ πάντα κατενεχθέντα. Ἀλλὰ κἂν Ἀγαμέμνονα ἐπαινέσαι θέλωσιν², οὐδείς ὁ κωλύσων Διὶ μὲν αὐτὸν ὁμοιον εἶναι τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ ὄμματα, τὸ στέρνον δὲ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Ποσειδῶνι, τὴν δὲ ζώνην τῷ Ἄρει· καὶ ὅλως σύνθετον ἐκ πάντων θεῶν γενέσθαι δεῖ τὸν Ἀτρέως καὶ Ἀερόπης. Οὐ γὰρ ἱκανὸς ὁ Ζεὺς οὐδ' ὁ Ποσειδῶν οὐδὲ ὁ Ἄρης μόνος ἕκαστος ἀναπληρῶσαι τὸ κάλλος αὐτοῦ. Ἡ ἱστορία δὲ, ἣν τινα κολακείαν τοιαύτην προσλάβῃ, τί ἄλλο ἢ πεζὴ τις ποιητικὴ γίνεται, τῆς μεγαλοφωνίας μὲν ἐκείνης ἐστερημένη, τὴν λοιπὴν δὲ τερατείαν γυμνὴν τῶν μέτρων, καὶ ὅτι αὐτὸ ἐπιση-

personne ne lui en veut. Quand leur Jupiter enlève la terre et la mer, suspendues à une seule chaîne, on ne craint pas qu'elle se brise et que l'univers soit écrasé par cette chute. Quand ils veulent louer Agamemnon, personne ne s'oppose à ce qu'ils lui donnent la tête et les yeux de Jupiter, la poitrine du frère du souverain des dieux, Neptune, et la ceinture de Mars. En un mot, il faut que le fils d'Atrée et d'Aéropé soit un composé de tous les dieux, puisque ni Jupiter, ni Neptune, ni Mars ne peut répondre isolément à l'idée qu'on a de sa beauté. Mais si l'histoire admettait pareille flatterie, que serait-elle, sinon une poésie en prose, dépouillée de la magnificence du style poétique, offrant d'ailleurs les mêmes fables, et dont le mètre ne cache plus la nudité ? C'est

οπόταν ὁ Ζεὺς αὐτῶν,
 ἀνασπάσας
 ἀπὸ μιᾶς σειρᾶς,
 αἰωρῇ ὁμοῦ γῆν καὶ θάλατταν,
 δεδίασι μὴ,
 ἐκείνης ἀπορραγείσης,
 συντριβῇ τὰ πάντα
 κατενεχθέντα.

Ἄλλὰ κἄν θέλωσιν
 ἐπαινέσαι Ἀγαμέμνονα,
 οὐδεὶς ὁ κωλύσων
 αὐτὸν εἶναι ὅμοιον
 Διὶ μὲν τὴν κεφαλὴν
 καὶ τὰ ὄμματα,
 τῷ δὲ Ποσειδῶνι
 τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ
 τὸ στήρνον,
 τῷ Ἄρει δὲ
 τὴν ζώνην·
 καὶ ὅλως δεῖ
 τὸν Ἀτρέως καὶ Ἀερόπης
 γενέσθαι σύνθετον
 ἐκ πάντων θεῶν.

Οὐ γὰρ ὁ Ζεὺς οὐδ' ὁ Ποσειδῶν
 οὐδὲ ὁ Ἄρης μόνος
 ἱκανὸς ἕκαστος
 ἀναπληρῶσαι
 τὸ κάλλος αὐτοῦ.
 Ἡ δὲ ἱστορία,
 ἣν προσλάβῃ
 τινὰ κολακείαν τοιαύτην,
 τί ἄλλο γίγνεται
 ἢ τις ποιητικὴ περὶ,
 ἐστερημένη μὲν
 ἐκείνης τῆς μεγαλοφωνίας,
 ἐκφαίνουσα δὲ
 τὴν λοιπὴν τερατείαν
 γυμνὴν τῶν μέτρων,
 καὶ ἐπισημωτέραν
 δι' αὐτό;

lorsque le Jupiter d'eux,
 les ayant tirées-à-lui
 par une-seule chaîne,
 suspend ensemble terre et mer,
 ils (les poètes) ne craignent que,
 celle-là ayant été rompue,
 il ne broie l'univers
 ayant été précipité.
 Mais si-même ils veulent
 avoir loué (louer) Agamemnon,
 personne *n'est* celui qui empêchera
 lui être semblable
 à Jupiter d'une part quant à la tête
 et quant aux yeux,
 et d'autre-part à Neptune,
 le frère de lui
 quant à la poitrine,
 et à Mars d'autre-part
 quant à la ceinture;
 et en un mot il faut
 le (fils) d'Atrée et d'Aéropé
 avoir été composé
 de tous les dieux.
 Car ni Jupiter ni Neptune,
 ni Mars seul
n'est capable chacun
 d'avoir réalisé (de réaliser)
 la beauté de lui.
 Mais l'histoire,
 si elle a admis (admet)
 quelque flatterie telle,
 quelle autre chose devient-elle
 que une-certaine poésie pedestre,
 privée à-la-vérité
 de cette grandeur-de-langage,
 mais étalant
 le reste de la fiction
 dépouillée des mètres,
 et plus frappante
 à cause de *cela* même?

μοτέραν ἐκφαίνουσα; Μέγα τοίνυν, μᾶλλον δὲ ὑπέρμεγα τοῦτο κακόν, εἰ μὴ εἰδείη τις χωρίζειν τὰ ἱστορίας καὶ τὰ ποιητικῆς, ἀλλ' ἐπεισάγοι τῇ ἱστορίᾳ τὰ τῆς ἐτέρας κομμώματα, τὸν μῦθον καὶ τὸ ἐγκώμιον καὶ τὰς ἐν τούτοις ὑπερβολάς· ὥσπερ ἂν εἴ τις ἀθλητὴν τῶν καρτερῶν τούτων καὶ χομιδῇ πρὶν ἰνῶν ἀλουργίσι περιβάλοι καὶ τῷ ἄλλῳ κόσμῳ τῷ ἑταιρικῷ, καὶ φυκίον ἐντρίβοι καὶ ψιμύθειον τῷ προσώπῳ· Ἡράκλεις, ὡς καταγέλαστον αὐτὸν ἀπεργάσαιτο, αἰσχύνας τῷ κόσμῳ ἐκείνῳ.

IX. Καὶ οὐ τοῦτό φημι ὡς οὐχὶ καὶ ἐπαινετίον ἐν ἱστορίᾳ ἐνίοτε· ἀλλ' ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι ἐπαινετέον, καὶ μέτρον ἐπακτέον τῷ πράγματι τὸ μὴ ἐπαχθεῖς τοῖς ὑστερον ἀναγινώσκουμένοις αὐτὰ, καὶ ὅλως πρὸς τὰ ἔπειτα κανονιστέον τὰ τοιαῦτα, ἅπερ μικρὸν ὑστερον ἐπιδείξομεν. Ὅσοι δὲ οἶονται καλῶς δια-

donc un grand, un énorme défaut, que de ne pas savoir séparer l'histoire de la poésie, et de donner à l'une les ornements qui ne conviennent qu'à l'autre, tels que la fable, la louange, et ce qu'il y a d'exagéré en elles. C'est comme si l'on revêtait d'habits de pourpre un de ces robustes athlètes, aussi durs qu'un chêne, et qu'on lui mit sur le corps toute une parure de courtisan, avec de la céruse et du vermillon au visage. Par Hercule ! combien on le rendrait risible, combien on l'enlaidirait par cette parure même !

IX. Je ne prétends pas pourtant interdire complètement l'éloge à l'histoire : mais il faut qu'il y soit amené à propos, qu'il y soit fait avec mesure, et de manière à ne pas choquer ceux qui le liront un jour ; en un mot, il faut se régler sur certains principes, que nous développerons plus loin. Quant à ceux qui croient bien faire

Τοῦτο τοίνυν κακὸν
 μέγα, μᾶλλον δὲ ὑπέρμεγα,
 εἴ τις μὴ εἰδείη χωρίζειν
 τὰ ἱστορίας
 καὶ τὰ ποιητικῆς,
 ἀλλ' ἐπεισάγοι τῇ ἱστορίᾳ
 τὰ κομμώματα τῆς ἐτέρας,
 τὸν μῦθον καὶ τὸ ἐγκώμιον
 καὶ τὰς ὑπερβολὰς
 ἐν τούτοις·
 ὥσπερ ἂν εἴ τις
 περιβάλοι
 ἀλουργίσι
 καὶ τῷ ἄλλῳ κόσμῳ
 τῷ ἐταιρικῷ
 ἀθλητῇ τούτων τῶν καρτερῶν
 καὶ κομιδῇ πρηνίνων,
 καὶ ἐνδιατρίβοι τῷ προσώπῳ
 φυκίον καὶ ψιμμύθιον·
 Ἡράκλεις,
 ὡς ἀπεργάσαιτο αὐτὸν
 καταγέλαστον,
 αἰσχύνας ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ.

IX. Καὶ οὐ φημι τοῦτο ὥς
 οὐχὶ καὶ ἐπαινετέον
 ἐνίοτε ἐν ἱστορίᾳ·
 ἀλλ' ἐπαινετέον
 ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι,
 καὶ μέτρον ἐπακτέον
 τῷ πράγματι
 τὸ μὴ ἐπαχθές
 τοῖς ἀναγνωσομένοις αὐτὰ
 ὕστερον,
 καὶ ὅλως
 κανονιστέον τὰ τοιαῦτα
 πρὸς τὰ
 ἔπειτα,
 ἅπερ ἐπιδείξομεν
 μικρὸν ὕστερον.
 Ὅσοι δὲ οἴονται

Ceci donc *serait un* mal
 grand, ou plutôt énorme,
 si quelqu'un ne savait pas separer
 les choses de l'histoire
 et celles de l'*art* poétique,
 mais introduisait dans l'histoire
 les ornements de l'autre,
 la fable et l'éloge
 et les exagérations
qui sont en ces choses;
 comme si quelqu'un
 avait revêtu (revêtait)
 d'habits-de-pourpre
 et du reste de la parure
 celle des-courtisanes
un athlète de ces vigoureux
 et tout-à-fait de-chêne,
 et *lui* écrasait sur le visage
 du fard et de la céruse;
 par-Hercule,
 comme il aurait rendu lui
 risible,
 l'ayant enlaidi par cette parure-là!

IX. Et je ne dis pas ceci que
 il n'y a pas aussi lieu-de-louer
 quelquefois dans l'histoire :
 mais il-faut-louer
 dans le temps qui convient,
 et une mesure doit-être-appliquée
 à la chose
 celle (la mesure) non choquante
 pour ceux qui liront ces choses
 plus tard,
 et en un mot
 il-faut-régler les choses telles
 en-vue des choses
 de plus tard (de l'avenir), [rons
 selon les choses que nous montre-
 un peu après.
 Quant-à ceux qui pensent

ρεῖν ἐς δύο τὴν ἱστορίαν, εἰς τὸ τερπνὸν καὶ χρήσιμον, καὶ διὰ τοῦτο εἰσποιοῦσι καὶ τὸ ἐγκώμιον ἐς αὐτὴν, ὡς τερπνὸν καὶ εὐφραῖνον τοὺς ἐντυγχάνοντας, ὅρᾳς ὅσον τᾷ ἀληθοῦς ἡμαρτήκασι; πρῶτον μὲν κιβδηλῶ τῇ διαιρέσει χρώμενοι· ἐν γὰρ ἔργον ἱστορίας καὶ τέλος, τὸ χρήσιμον, ὅπερ ἐκ τοῦ ἀληθοῦς μόνου συναγεται· τὸ τερπνὸν δὲ, ἄμεινον μὲν εἰ καὶ αὐτὸ παρακολουθήσειεν, ὥσπερ καὶ κάλλος ἀθλητῇ· εἰ δὲ μὴ, οὐδὲν κωλύει ἀφ' Ἡρακλέους γενέσθαι Νικόστρατον τὸν Ἰσιδότου, γεννάδαν ὄντα, καὶ τῶν ἀνταγωνιστῶν ἑκατέρων ἀλκιμώτερον, εἰ αὐτὸς μὲν αἰσχιστος ὀφθῆναι εἴη τὴν ὄψιν, Ἀλκαῖος δὲ ὁ καλός, ὁ Μιλήσιος, ἀνταγωνίζοιτο αὐτῷ. Καὶ τοίνυν ἡ ἱστορία, εἰ μὲν ἄλλως τὸ τερπνὸν παρεμπορεύσαιτο, πολλοὺς ἂν τοὺς ἐραστὰς

lorsqu'ils divisent l'histoire en deux parties, l'une d'agrément et l'autre d'utilité, et qui, par suite, y introduisent l'éloge, comme étant de soi-même agréable et propre à charmer le lecteur, voyez combien ils s'écartent de la vérité ! Et d'abord leur distinction est vicieuse : l'unique objet, le seul but de l'histoire, c'est l'utilité ; et c'est de la vérité seule que l'utilité peut naître ; en second lieu, l'agrément est avantageux, sans doute, mais seulement lorsqu'il accompagne l'utile, comme la beauté relève la vigueur d'un athlète. Ainsi rien n'empêche d'admettre dans la famille d'Hercule le fils d'Isidote, Nicostrate, vigoureux lutteur qui l'emporta sur ses antagonistes dans les deux genres, quoiqu'il fût fort laid, et qu'il eût pour concurrent le bel Alcée de Milet. L'histoire donc, parée d'agréments qui rehaussent son utilité, doit attirer un grand

διαιρεῖν καλῶς τὴν ἱστορίαν
 ἐς δύο,
 εἰς τὸ τερπνὸν καὶ χρήσιμον,
 καὶ διὰ τοῦτο
 εἰσποιοῦσιν ἐς αὐτὴν
 τὸ ἐγκώμιον,
 ὥς τερπνὸν καὶ εὐφραῖνον
 τοὺς ἐντυγχάνοντας,
 ὅρᾳς ὅσον
 ἡμαρτήκασι
 τᾷ ἀληθοῦς;
 πρῶτον μὲν χρώμενοι
 τῇ διαιρέσει κιβδηλῶ·
 ἐν γὰρ ἔργον καὶ τέλος
 ἱστορίας,
 τὸ χρήσιμον, ὅπερ συνάγεται
 ἐκ τοῦ ἀληθοῦς μόνου·
 τὸ δὲ τερπνόν,
 ἄμεινον μὲν
 εἰ καὶ αὐτὸ
 παρακολουθήσειεν,
 ὥσπερ καὶ κάλλος ἀθλητῇ·
 εἰ δὲ μὴ, οὐδὲν κωλύει
 Νικόστρατον τὸν Ἰσιδότου
 γενέσθαι ἀφ' Ἑρακλέους,
 ὄντα
 γεννάδαν, καὶ ἀλκιμώτερον
 τῶν ἀνταγωνιστῶν
 ἐκατέρων,
 εἰ αὐτὸς μὲν εἶη
 αἰσχιστος ὁφθῆναι τὴν ὄψιν,
 Ἀλκαῖος δὲ ὁ καλός,
 ὁ Μιλήσιος,
 ἀνταγωνίζοιτο αὐτῷ.
 Καὶ τοίνυν ἡ ἱστορία,
 εἰ μὲν
 παρεμπορεύσαιτο
 ἄλλως τὸ τερπνόν,
 ἂν ἐπισπάσαιτο
 πολλοὺς τοὺς ἐραστάς·

diviser bien l'histoire
 en deux,
 en l'agréable et l'utile,
 et *qui* à cause de cela
 introduisent en elle
 l'éloge,
 comme agréable et charmant
 ceux qui rencontrent *le livre*,
 vois-tu combien
 ils se sont écartés (s'écartent)
 du vrai?
 d'abord d'une part se servant
 de la (d'une) division fausse;
 car *il y a* une seule œuvre et fin
 de l'histoire,
 l'utile, qui est tiré
 du vrai seul;
 quant à l'agréable,
il serait meilleur sans doute
 si aussi lui-même
 il avait accompagné (l'histoire),
 comme aussi la beauté, l'athlète;
 mais sinon, rien n'empêche
 Nicostrate le *fils* d'Isidote
 être né d'Hercule,
 étant (Nicostrate)
 vaillant et plus fort
 que les (ses) antagonistes
 des-deux sortes,
 si lui-même d'une-part était
 très-laid à être vu quant à l'aspect,
 et *que* Alcée le beau,
 le Milésien,
 luttât-contre lui.
 Aussi donc l'histoire,
 si d'une part
 elle avait eu (avait) par surcroît
 d'ailleurs l'agréable,
 se serait attiré (s'attirerait)
 nombreux les amateurs;

ἐπισπάσαιτο· ἄχρι δ' ἂν καὶ μόνον ἔχῃ τὸ ἴδιον ἐντελές, λέγω δὲ τὴν τῆς ἀληθείας δήλωσιν, ὀλίγον τοῦ κάλλους φροντιεῖ.

Χ. Ἐτι καχεῖνο εἰπεῖν ἄξιον, ὅτι οὐδὲ τερπνὸν ἐν αὐτῇ τὸ κομιδῇ μυθῶδες, καὶ τὸ τῶν ἐπαίνων μάλιστα πρόσαντες παρ' ἑκάτερον τοῖς ἀκούουσιν, ἢ μὴ τὸν συρφετὸν καὶ τὸν πολὺν δῆμον ἐπινοήσαις, ἀλλὰ τοὺς δικαστικῶς, καὶ νῆ Δία συκοφαντικῶς προσέτι γε ἀκροασομένους, οὓς οὐκ ἂν τι λάθοι παραδραμόν, ὀξύτερον μὲν τοῦ Ἄργου ὀρῶντας, καὶ πανταχόθεν τοῦ σώματος, ἀργυραμοιβικῶς δὲ τῶν λεγομένων ἕκαστα ἐξετάζοντας, ὥς τὰ μὲν παρακεκομμένα εὐθὺς ἀπορρίπτειν, παραδέχεσθαι δὲ τὰ δόκιμα καὶ ἔννομα καὶ ἀκριβῆ τὸν τύπον· πρὸς οὓς ἀποβλέποντα χρὴ συγγράφειν, τῶν δ' ἄλλων ὀλίγον φροντίζειν,

nombre d'amateurs ; mais n'eût-elle que la beauté qui lui est propre, je veux dire la manifestation de la vérité, elle s'inquiète peu d'être belle.

X. Ajoutons que ce n'est point un agrément dans l'histoire que d'y rencontrer des récits fabuleux, et que les louanges choquent d'une double façon les auditeurs, si l'on n'entend pas par ce mot le rebut et la lie du peuple, mais les hommes qui écoutent comme des juges et même comme des accusateurs ; qui ne laissent rien échapper ; dont les yeux sont plus perçants que ceux d'Argus, et répandus aussi par tout le corps ; qui semblent examiner chaque parole avec une pierre de touche, afin de rejeter aussitôt celles qui sont de mauvais aloi, et de n'admettre que celles qui sont justes, légales, et marquées au bon coin : voilà les gens qu'il faut avoir en vue quand on écrit l'histoire ; pour les autres, il ne faut point

ἄχρι δ' ἂν ἔχη, καὶ μόνον,
τὸ ἴδιον ἐντελές,
λέγω δὲ τὴν δῆλωσιν
τῆς ἀληθείας,
φροντιεῖ ὀλίγον τοῦ κάλλους.

X. Ἄξιον ἔστι
εἰπεῖν καχεῖνο,
ὅτι τὸ κομιδῇ μυθῶδες
οὐδὲ τερπνὸν ἐν αὐτῇ,
καὶ τὸ
τῶν ἐπαίνων
μάλιστα πρόσαντες
παρ' ἑκάτερον
τοῖς ἀκούουσιν,
ἦν μὴ ἐπινοήσας
τὸν συρφετὸν
καὶ τὸν δῆμον πολὺν,
ἀλλὰ τοὺς ἀκροασμένους
δικαστικῶς,
καὶ νῆ Δία προσέτι γε
συκοφαντικῶς,
οὕς οὐ τι
ἂν λάθοι
παραδραμόν,
ὀρῶντας μὲν
ὀξύτερον
τοῦ Ἄργου,
καὶ πανταχόθεν τοῦ σώματος,
ἐξετάζοντας δὲ
ἀργυραμοιβικῶς
ἕκαστα τῶν λεγομένων,
ὥς ἀπορρίπτειν μὲν
εὐθὺς
τὰ παρακεκομμένα,
παραδέχεσθαι δὲ
τὰ δόκιμα καὶ ἔννομα
καὶ ἀκριβῆ τὸν τύπον
πρὸς οὓς χρὴ ἀποδιδέποντα
συγγράφειν,
φροντίζειν δὲ ὀλίγον τῶν ἄλλων,

mais pourvu qu'elle ait, même seul,
le (son caractère) propre complet,
or je dis la manifestation
de la vérité,
elle s'inquiétera peu de la beauté.

X. Il est important encore
d'avoir dit (de dire) aussi cela,
que le tout-à-fait fabuleux
n'est pas même agréable en elle,
et que la chose
des louanges (les louanges)
est surtout importune
de chacun des deux côtés
à ceux qui les entendent,
si tu n'as pas compris
le rebut [tude),
et le peuple nombreux (la multi-
mais ceux qui doivent écouter
à-la-manière-des-juges,
et par Jupiter en outre certes
à-la-manière-des-accusateurs,
auxquels rien
n'aurait pu (ne pourrait) échapper
ayant passé-devant eux,
voyant d'une part
d'une-manière-plus-perçante
qu'Argus, [corps,
et de-(par)-toutes-les-parties du
et d'autre part examinant
à-la-manière-des-changeurs
chacune des choses dites,
de manière à rejeter d'une part
tout-de-suite
les choses mal-frappées,
et à admettre
les choses (pièces) justes et légales
et exactes quant au coin;
vers lesquels il faut regardant
écrire-l'histoire,
et s'inquiéter peu des autres,

κὰν διαρραγῶσιν ἐπαινοῦντες. Ἦν δ', ἀμελήσας ἐκείνων, ἡδύνης πέρα τοῦ μετρίου τὴν ἱστορίαν μύθοις καὶ ἐπαίνοις καὶ τῇ ἄλλῃ θωπείᾳ, τάχιστ' ἂν ὁμοίαν αὐτὴν ἐξεργάσαιτο τῷ ἐν Λυδίᾳ Ἡρακλεῖ. Ἐωρακέναι γάρ πού σε εἰκὸς γεγραμμένον, τῇ Ὀμφάλῃ δουλεύοντα, πάνυ ἀλλόκοτον σκευὴν ἐσκευασμένον, ἐκείνην μὲν τὸν λέοντα αὐτοῦ περιβεβλημένην, καὶ τὸ ξύλον ἐν τῇ χειρὶ ἔχουσαν, ὡς Ἡρακλέα δῆθεν οὔσαν, αὐτὸν δὲ ἐν κροκωτῷ καὶ πορφυρίδι, ἔρια ξαίνοντα, καὶ παιόμενον ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς τῷ σανδαλίῳ¹· καὶ τὸ θέαμα αἰσχιστον, ἀφροσύνην ἢ ἐσθῆς τοῦ σώματος, καὶ μὴ προσιζάνουσα, καὶ τοῦ θεοῦ τὸ ἀνδρῶδες ἀσχημόνως καταθηλυνόμενον.

XI. Καὶ οἱ μὲν πολλοὶ ἴσως καὶ ταῦτά σοι ἐπαινέσονται·

s'en soucier, quand ils se tueraient à vous combler d'éloges. Si donc, sans respect pour ces juges, tu assaisannes l'histoire de fables, d'éloges, et autres douceurs outrées, tu la feras bientôt ressembler à Hercule en Lydie. Tu as vu sans doute dans quelque tableau ce héros peint en esclave d'Omphale, chargé d'ornements qui ne sont nullement faits pour lui, et cette princesse revêtue de la peau de lion et tenant d'une main la massue, comme si elle était Hercule, tandis que le héros, vêtu d'une robe jaune et d'un manteau de pourpre, file de la laine, et se laisse donner des coups de pantoufle par Omphale. C'est le plus honteux des spectacles de voir un vêtement qui flotte autour du corps au lieu d'y être ajusté; cela ravale indignement jusqu'à la femme la virilité du demi-dieu.

XI. Peut-être la foule applaudira-t-elle à ce genre d'écrits,

κἄν
 διαρραγῶσιν
 ἐπαινοῦντες.
 Ἦν δὲ,
 ἀμελήσας ἐκείνων,
 ἡδύνης
 τὴν ἱστορίαν
 πέρα τοῦ μετρίου
 μύθοις καὶ ἐπαίνοις
 καὶ τῇ ἄλλῃ θωπεΐᾳ,
 ἂν ἐξεργάσαιτο αὐτὴν
 τάχιστα
 ὁμοίαν τῷ Ἡρακλεῖ ἐν Λυδίᾳ.
 Εἰκὸς γάρ
 σε ἑωρακέναι που
 γεγραμμένον,
 δουλεύοντα τῇ Ὀμφάλῃ,
 ἐσκευασμένον σκευὴν
 πάνυ ἀλλόκοτον,
 ἐκείνην μὲν περιβεβλημένην
 τὸν λέοντα αὐτοῦ,
 καὶ ἔχουσαν τὸ ξύλον
 ἐν τῇ χειρὶ,
 ὡς δῆθεν οὔσαν Ἡρακλέα,
 αὐτὸν δὲ ἐν κροκωτῷ
 καὶ πορφυρίδι,
 ξαίνοντα ἔρια,
 καὶ παιόμενον τῷ σανδαλίῳ
 ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς·
 καὶ τὸ θέαμα αἰσχιστον,
 ἢ ἐσθῆς
 ἀφροσύνας τοῦ σώματος,
 καὶ μὴ προσιζάνουσα,
 καὶ τὸ ἀνδρῶδες τοῦ θεοῦ
 καταθελυνόμενον
 ἀσχημόνως.

XI. Καὶ οἱ μὲν πολλοὶ
 ἐπαινέσονται ἴσως σοι
 καὶ ταῦτα·
 ἐκεῖνοι δὲ οἱ ὀλίγοι,

quand même
 ils se seraient crevés (se crevéraient
 louant (à louer).
 Si au contraire,
 ayant négligé ceux-là,
 tu as assaisonné (assaisonnées)
 l'histoire
 au-delà du mesuré
 par des fables et des louanges,
 et par le reste de la cajolerie,
 tu aurais rendu (rendrais) elle
 très-promptement
 semblable à Hercule en Lydie.
 Car *il est* vraisemblable
 toi avoir vu quelque part *lui*
 représenté
 servant Omphale,
 costumé d'un costume
 tout-à-fait étrange,
 elle d'une-part enveloppée
 du lion (de la peau du lion) de lui,
 et ayant la massue
 dans la main,
 comme en vérité étant Hercule,
 et lui en robe-jaune
 et *en* manteau-de-pourpre,
 filant des laines,
 et frappé de la pantoufle
 par Omphale;
 et le spectacle *est* très-honteux,
savoir le vêtement
 s'écartant du corps,
 et ne s'y ajustant pas,
 et le viril (la virilité) du dieu
 rendu efféminé
 indécentement.

XI. Et la plupart à la vérité
 loueront peut-être à toi
 aussi ces choses;
 mais ceux-là les peu-nombreux,

οἱ ὀλίγοι δὲ ἐκεῖνοι, ὧν σὺ καταφρονεῖς, μάλα ἡδὺ καὶ ἐς κόρον γελάσονται, ὀρῶντες τὸ ἀσύμφυλον καὶ ἀνάρμοστον καὶ δυσκόλλητον τοῦ πράγματος. Ἐκάστου γὰρ δὴ ἰδίον τι καλὸν ἐστίν· εἰ δὲ τοῦτο ἐναλλάξειας, ἀκαλλές τὸ αὐτὸ παρὰ τὴν χρῆσιν γίγνεται. Ἐγὼ λέγειν ὅτι οἱ ἔπαινοι ἐνὶ μὲν ἴσως τερπνοὶ, τῷ ἐπαινουμένῳ, τοῖς δ' ἄλλοις ἐπαχθεῖς· καὶ μάλιστα ἦν ὑπερφυεῖς τὰς ὑπερβολὰς ἔχουσιν, οἷους αὐτοὺς οἱ πολλοὶ ἀπεργάζονται, τὴν εὖνοιαν τὴν παρὰ τῶν ἐπαινουμένων θηρώμενοι καὶ ἐνδιατρίβοντες, ἄχρι τοῦ πᾶσι προφανῇ τὴν κολακείαν ἐξεργάσασθαι· οὐδὲ γὰρ κατὰ τέχνην αὐτὸ ὀρεῖν ἴσασιν, οὐδ' ἐπισκιάζουσι τὴν θωπείαν· ἀλλ' ἐμπεσόντες, ἀθρόα πάντα καὶ ἀπίθανα καὶ γυμνά διεξίσκιν.

XII. Ὡστε οὐδὲ τυγχάνουσιν οὗ μάλιστα ἐφίενται· οἱ γὰρ ἐπαινούμενοι πρὸς αὐτῶν μισοῦσι μᾶλλον καὶ ἀποστρέφονται

mais ce petit nombre d'hommes que tu dédaignes rira de bon cœur et jusqu'aux larmes, à la vue de cette œuvre bizarre, difforme, incohérente. En effet, c'est ce qui convient à chaque chose qui en fait la beauté ; et, si l'on transporte à l'une ce qui n'est propre qu'à l'autre, cet abus produit la laideur. Je n'ai pas besoin de dire que les louanges, agréables peut-être à un seul, c'est-à-dire à celui auquel elles s'adressent, sont insupportables aux autres, surtout si elles sont excessives, et telles qu'en donnant ces écrivains vulgaires, qui pourchassent la bienveillance de ceux qu'ils encensent, et qui ne les quittent que quand leur adulation éclate aux yeux de tous. Ils ignorent, en effet, l'art de louer et de mettre une ombre à leur flatterie ; pleins de fougue, ils accumulent les choses les plus incroyables, et les présentent toutes nues aux regards.

XII. Aussi n'obtiennent-ils pas ce qu'ils souhaitent le plus vivement ; ceux qui sont loués par cette sorte d'écrivains les prennent en haine et se détournent d'eux comme de vils flatteurs : et

ὣν σὺ καταφρονεῖς,
 γελάσονται μάλα ἡδὺ
 καὶ ἐς κόρον,
 ὁρῶντες τὸ ἀσύμφυλον
 καὶ ἀνάρμοστον
 καὶ δυσκόλλητον
 τοῦ πράγματος.
 Τί γὰρ καλόν
 ἐστὶν ἴδιον ἐκάστου·
 εἰ δὲ ἐναλλάξειας τοῦτο,
 τὸ αὐτὸ γίγνεται ἀκαλλές
 παρὰ τὴν χρῆσιν.
 Ἐὼ λέγειν ὅτι
 οἱ ἐπαινοὶ
 τερπνοὶ μὲν ἴσως
 ἐνί, τῷ ἐπαινουμένῳ,
 ἐπαχθεῖς δὲ τοῖς ἄλλοις·
 καὶ μάλιστα
 ἣν ἔχωσιν τὰς ὑπερβολὰς
 ὑπερφυεῖς,
 οἷους αὐτοῦς
 οἱ πολλοὶ ἀπεργάζονται,
 θηρώμενοι τὴν εὐνοίαν
 τὴν παρὰ
 τῶν ἐπαινουμένων,
 καὶ ἐνδιατρίβοντες
 ἄχρι τοῦ ἐξεργάσασθαι
 τὴν κολακείαν προφανῇ πᾶσι·
 οὐδὲ γὰρ ἴσασιν
 δρᾶν αὐτὸ κατὰ τέχνην,
 οὐδὲ ἐπισκιάζουσι τὴν θωπείαν·
 ἀλλὰ ἐμπεσόντες,
 διεξίσασιν πάντα ἀθρόα,
 καὶ ἀπίθανα καὶ γυμνά.

XII. Ὡστε

οὐδὲ τυγχάνουσιν
 οὐ ἐφίενται μάλιστα·
 οἱ γὰρ ἐπαινούμενοι πρὸς αὐτῶν
 μισοῦσι μάλλον
 καὶ ἀποστρέφονται

que tu méprises,
 riront bien agréablement
 et *jusqu'à* satiété,
 voyant le contradictoire
 et l'incohérent
 et le décousu
 de la chose.
 Car quelque chose de beau
 est le propre de chaque chose ;
 mais si tu déplaçais ceci,
 la même chose devient laide
 contre l'usage (par mauvais usage).
 Je néglige *de* dire que
 les louanges
sont d'une part agréables peut-être
 à un-seul, à celui qui est loué,
 mais insupportables aux autres ;
 et surtout
 si elles ont les exagérations
 excessives,
 telles que *celles* mêmes que
 la plupart font,
 poursuivant la faveur
celle de la part
 de ceux qui sont loués,
 et insistant
 jusqu'au avoir rendu (à rendre)
 la flatterie manifeste à tous ;
 car ils ne savent pas même
 faire cela selon l'art, [lerie,
 et ils n'ombrent pas même la cajo-
 mais s'-étant jetés, [tassées,
 ils énumèrent toutes-choses en-
 et incroyables et nues.

XII. De sorte que
 ils n'obtiennent même pas
 ce qu'ils désirent le plus ;
 car ceux qui sont loués par eux
les haïssent plus
 et se détournent *d'eux*

ὡς κόλακας, εὖ ποιῶντες, καὶ μάλιστα ἦν ἀνδρώδεις τὰς γνώ-
μας ὧσιν· ὥσπερ Ἀριστοβούλου μονομαχίαν γράψαντος Ἀλε-
ξάνδρου καὶ Πώρου, καὶ ἀναγνόντος αὐτῷ τοῦτο μάλιστα τὸ
χωρίον τῆς γραφῆς (ᾧετο γὰρ χαριεῖσθαι τὰ μέγιστα τῷ βασι-
λεῖ, ἐπιψευδόμενος ἀριστείας τινὰς αὐτῷ, καὶ ἀναπλάττων ἔργα
μεῖζω τῆς ἀληθείας), λαβὼν ἐκεῖνος τὸ βιβλίον (πλέοντες δ' ἐτύγ-
χανον ἐν τῷ ποταμῷ τῷ Ὑδάσπει), ἔρριπεν ἐπὶ κεφαλὴν ἐς τὸ
ὕδωρ, ἐπειπὼν· « Καὶ σὲ δὲ οὕτως ἐχρῆν, ὦ Ἀριστόβουλε¹,
τοιαῦτα ὑπὲρ ἐμοῦ μονομαχοῦντα, καὶ ἐλέφαντας ἐνὶ ἀκοντίῳ
φονεύοντα. »

Καὶ ἐμελλέ γε οὕτως ἀγανακτήσειν ὁ Ἀλέξανδρος, ὅς γε
οὐδὲ τὴν τοῦ ἀρχιτέκτονος τόλμαν ἠνέσχετο, ὑποσχομένου τὸν
Ἄθω εἰκόνα ποιήσειν αὐτοῦ, καὶ μεταχοσμήσειν τὸ ὄρος ἐς

ils ont raison, surtout quand leur âme est bien située. C'est ainsi
qu'Aristobule, ayant décrit le combat singulier d'Alexandre et de
Porus, et lisant spécialement au roi ce morceau de son ouvrage,
dans l'espoir qu'il lui concilierait surtout la faveur du prince, en
raison des mensonges qu'il avait inventés pour rehausser la gloire
d'Alexandre, et de l'exagération qu'il avait donnée à ses exploits
réels, le roi prit le livre et le jeta du haut du pont dans l'Hydaspe,
où en ce moment ils naviguaient, ajoutant : « Je devrais, Aristo-
bule, t'y jeter aussi la tête la première, pour t'apprendre à me
faire soutenir de pareils combats et tuer des éléphants d'un seul
coup de javelot. » Alexandre devait, en effet, se sentir transporté
de colère, lui qui n'avait pu souffrir l'audace d'un architecte qui
lui avait proposé de tailler sa statue dans le mont Athos, et de
transformer cette montagne en sa ressemblance. Le roi avait re-

ὡς κόλακας,
 εὖ ποιούντες,
 καὶ μάλιστα ἦν ὧσιν ἀνδρώδεις
 τὰς γνώμας·
 ὥσπερ Ἀριστοβούλου
 γράψαντος μονομαχίαν
 Ἀλεξάνδρου καὶ Πώρου,
 καὶ ἀναγνόντος αὐτῷ
 τοῦτο τὸ χωρίον τῆς γραφῆς
 μάλιστα
 (ᾤετο γὰρ
 χαριεῖσθαι τὰ μέγιστα
 τῷ βασιλεῖ,
 ἐπιψευδόμενος αὐτῷ
 τινὰς ἀριστείας,
 καὶ ἀναπλάττων ἔργα
 μεῖζω τῆς ἀληθείας),
 ἐκεῖνος λαβὼν τὸ βιβλίον
 (ἐτύγγανον δὲ πλέοντες
 ἐν τῷ ποταμῷ τῷ Ὑδάσπει),
 ἔρριπεν ἐπὶ κεφαλῇν
 ἐς τὸ ὕδωρ,
 ἐπειπὼν·
 « Ἐχρῆν, ὦ Ἀριστόβουλε,
 καὶ σὲ δὲ οὕτως,
 μονομαχοῦντα
 τοιαῦτα
 ὑπὲρ ἐμοῦ,
 καὶ φονεύοντα ἐλέφαντας
 ἐνὶ ἀκοντίῳ. »
 Καὶ ὁ Ἀλέξανδρός γε
 ἔμελλε
 ἀγανακτήσῃν οὕτως,
 ὅς γε οὐδὲ ἠνέσχeto
 τὴν τόλμαν τοῦ ἀρχιτέκτονος
 ὑποσχομένου ποιήσῃν
 τὸν Ἄθω εἰκόνα αὐτοῦ,
 καὶ μετακοσμήσῃν τὸ ὄρος
 ἐς ὁμοιότητα τοῦ βασιλέως·
 ἀλλὰ ἐπιγνοὺς εὐθὺς

comme de flatteurs,
 bien faisant (avec raison),
 et surtout s'ils sont virils
 quant aux sentiments;
 comme Aristobule
 ayant écrit un combat singulier
 d'Alexandre et de Porus,
 et ayant lu à lui
 ce passage de l'écrit
 de préférence
 (car il pensait
 devoir plaire le plus grandement
 au roi,
 prêtant à lui
 certains exploits,
 et inventant des actions
 plus grandes que la vérité),
 celui-là ayant pris le livre
 (or ils se trouvaient naviguant
 sur le fleuve l'Hydaspe),
 le lança sur la tête (brusquement)
 dans l'eau,
 ayant ajouté :
 « Il faudrait, ô Aristobule,
 aussi toi d'autre part *être jeté* ainsi,
 livrant-un-combat singulier
en telles manières.
 à la place de moi,
 et tuant des éléphants
 d'un-seul coup-de-javelot. »
 Et Alexandre certes
 était disposé
 à devoir s'indigner ainsi,
 lui qui certes ne souffrait même pas
 l'audace de l'architecte
 ayant promis devoir faire
 de l'Athos une image de lui,
 et devoir transformer le mont
 en la ressemblance du roi;
 mais ayant reconnu aussitôt

δμοιότητα τοῦ βασιλέως· ἀλλὰ, κόλακα εὐθὺς ἐπιγνοὺς τὸν ἀνθρώπον, οὐκέτ' οὐδ' ἐς τὰ ἄλλα δμοίως ἐχρῆτο¹.

XIII. Ποῦ τοίνυν τὸ τερπνὸν ἐν τούτοις, ἐκτὸς εἰ μὴ τις κομιδῇ ἀνόητος εἴη, ὡς χαίρειν τὰ τοιαῦτα ἐπαινούμενος ὧν παρὰ πόδας οἱ ἔλεγχοι; ὥσπερ οἱ ἄμορφοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα γὰρ τὰ γύναια τοῖς γραφεῦσι παρακελεύόμενα ὡς καλίστας αὐτὰς γράφειν· οἶονται γὰρ ἄμεινον ἔξειν τὴν ὄψιν, ἣν ὁ γραφεὺς αὐταῖς ἐρύθημά τε πλεῖον ἐπανθίσῃ καὶ τὸ λευκὸν ἐγκαταμίξῃ πολὺ τῷ φαρμάκῳ. Τοιοῦτοι τῶν συγγραφότων οἱ πολλοὶ εἰσι τὸ τήμερον, καὶ τὸ ἴδιον καὶ τὸ χρεῖωδες, ὃ τι ἂν ἐκ τῆς ἱστορίας ἐλπίσωσι, θεραπεύοντες. Οὐδ' μισεῖσθαι καλῶς εἶχεν, ἐς μὲν τὸ παρὸν κόλακας προδήλους καὶ ἀτέχνους ὄντας, ἐς τοῦπιόν δὲ ὑποπτον ταῖς ὑπερβολαῖς τὴν ὅλην πραγματείαν ἀπο-

connu sur-le-champ que cet homme n'était qu'un flatteur, et il ne voulut plus l'employer désormais à rien.

XIII. Que peut-on, je le demande, trouver d'agréable à de pareils éloges, à moins d'être assez fou pour aimer des louanges qu'il est si facile de convaincre de fausseté? C'est ressembler à ces hommes laids, ou plutôt à ces femmelettes qui recommandent aux peintres de les faire le plus belles possible : elles s'imaginent qu'elles n'en seront que plus jolies, si l'artiste fleurit l'incarnat de leur teint et mêle du blanc à ses couleurs. Ainsi font la plupart de nos historiens, qui se rendent esclaves du moment actuel, de leur intérêt, de l'utilité qu'ils espèrent retirer de l'histoire : il est juste de les haïr, comme étant pour le présent des flatteurs déclarés et maladroits, et pour l'avenir, des témoins dont le langage hyperbolique rend suspect le fond même du récit. Si cependant on croit

τὸν ἄνθρωπον κόλακα,
οὐκέτι ἐχρήτο ὁμοίως
οὐδὲ ἐς τὰ ἄλλα.

XIII. Ποῦ τοίνυν τὸ τερπνὸν
ἐν τούτοις,
ἐκτὸς εἰ μὴ τις
εἶη κομιδῇ ἀνόητος,
ὥς χαίρειν
ἐπαινούμενος τὰ τοιαῦτα
ὧν οἱ ἔλεγχοι
παρὰ πόδας;
ὥσπερ οἱ ἄμορφοι
τῶν ἀνθρώπων,
καὶ μάλιστα γὰρ τὰ γυναῖα
παρακελευόμενα τοῖς γραφεῦσι
γράφειν αὐτάς
ὥς καλλίστας·
οἶονται γὰρ
ἔξιν ἄμεινον τὴν ὄψιν,
ἣν ὁ γραφεὺς
ἐπανθίσῃ τε αὐταῖς
ἐρύθημα πλεῖον
καὶ ἐγκαταμίξῃ τῷ φαρμάκῳ
τὸ λευκὸν πολύ.
Οἱ πολλοὶ τῶν συγγραφόντων
εἰσὶ τοιοῦτοι τὸ τήμερον,
θεραπεύοντες
καὶ τὸ ἴδιον
καὶ τὸ χρεῖῳδες
ὅ τι ἂν ἐλπίσωσι
ἐκ τῆς ἱστορίας.
Οὓς μισεῖσθαι εἶχεν καλῶς,
ὄντας ἐς μὲν τὸ παρὸν
κόλακας προδῆλους
καὶ ἀτέχνους,
ἀποφαίνοντας δὲ
ἐς τὸ ἐπὶ
τὴν πραγματείαν ὅλην
ὑποπτον ταῖς ὑπερβολαῖς.
Εἰ δέ τις ἡγεῖται

l'homme être un flatteur,
il ne se servait plus *de lui* de même
pas même pour les autres choses.

XIII. Où donc est l'agréable
dans ces choses-ci,
si ce n'est que quelqu'un
serait tout-à-fait insensé
au point de se réjouir
étant loué *pour* les choses telles
dont les preuves (réfutations)
sont aux pieds (sous les yeux) ?
comme les laids
des hommes,
et surtout certes les femmelettes
recommandant aux peintres
de peindre elles
le plus belles possible;
car elles pensent
devoir être mieux d'aspect,
si le peintre
et a fleuri à elles
un rouge plus abondant
et a mêlé à la couleur
le blanc abondant.
La plupart de ceux qui écrivent
sont tels aujourd'hui,
soignant
et le (leur) *intérêt* propre
et l'utile,
celui qu'ils ont pu espérer
de l'histoire.
Lesquels être haïs serait bien,
étant pour le présent d'une part
des flatteurs manifestes
et maladroits,
et faisant-paraitre
pour le *temps* suivant
le (leur) travail entier
suspect par les exagérations.
Mais si quelqu'un pense

φαίνοντας. Εἰ δέ τις πάντως τὸ τερπνὸν ἡγεῖται καταμεμίχθαι δεῖν τῇ ἱστορίᾳ, πάσῃ τὰ ἄλλα ἃ σὺν ἀληθείᾳ τερπνά ἐστὶν ἐν τοῖς ἄλλοις κάλλεσι τοῦ λόγου· ὧν ἀμελήσαντες οἱ πολλοὶ τὰ μὴδὲν προσήκοντα ἐπείσχυκλοῦσιν.

XIV. Ἐγὼ δ' οὖν καὶ διηγήσομαι ὅποσα μέμνημαι ἔναγχος ἐν Ἰωνίᾳ συγγραφέων τινῶν, καὶ νῆ Δία ἐν Ἀχαΐᾳ πρώην ἀκούσας τὸν αὐτὸν τοῦτον πόλεμον διηγουμένων· καὶ πρὸς Χαρίτων, μὴδεὶς ἀπιστήσῃ τοῖς λεχθησομένοις· ὅτι γὰρ ἀληθὴ ἐστὶ καὶ ἐπωμοσάμην, εἰ ἀστείον ἦν ὄρκον ἐντιθέναι συγγράμματι. Εἷς μὲν τις αὐτῶν ἀπὸ Μουσῶν εὐθύς ἤρξατο, παρακαλῶν τὰς θεὰς συνεφάψασθαι τοῦ συγγράμματος. Ὅρᾳς ὡς ἐμμελὴς ἡ ἀρχή, καὶ περὶ πόδα τῇ ἱστορίᾳ, καὶ τῷ τοιούτῳ εἶδει

qu'il est tout-à-fait indispensable de répandre quelque agrément sur l'histoire, on y pourra semer ces ornements, compatibles avec la vérité, que fournissent sans cela les beautés du langage, et que nos historiens inhabiles négligent pour y introduire des embellissements étrangers.

XIV. Je veux, du reste, te faire part de quelques-uns de ces traits que je me rappelle avoir entendu dernièrement débiter en Ionie, et tout récemment encore en Achaïe, par des historiens de la guerre actuelle. Au nom des Grâces, ne va pas douter que mes paroles ne soient vraies ! J'en ferais le serment, s'il était décent de jurer dans un écrit. L'un débute par une invocation aux Muses, et prie ces déesses de mettre la main avec lui à son ouvrage. Voyez le bel exorde ; comme il va bien à l'histoire ! comme il est fait tout

δεῖν πάντως
τὸ τερπνὸν
καταμείχθαι τῇ ἱστορίᾳ,
πάσῃ
τὰ ἄλλα ἃ ἐστὶν
τερπνὰ σὺν ἀληθείᾳ
ἐν τοῖς ἄλλοις κάλλεσι
τοῦ λόγου·
ὧν ἀμελήσαντες,
οἱ πολλοὶ ἐπεισκυκλοῦσιν
τὰ
μηδὲν προσήκοντα.

XIV. Ἐγὼ δ' οὖν

καὶ διηγήσομαι
ὁπόσα μέμνημαι
ἀκούσας
τινῶν συγγραφέων
ἐναγχος ἐν Ἰωνίᾳ,
καὶ νῆ Δία
πρώην ἐν Ἀχαΐᾳ
διηγουμένων
τοῦτον πόλεμον τὸν αὐτόν·
καὶ πρὸς Χαρίτων, μηδεὶς
ἀπιστήσειε
τοῖς λεχθησομένοις·
κἂν γὰρ ἐπωμοσάμην
ὅτι ἐστὶ ἀληθῆς,
εἰ ἦν ἀστείον
ἐντιθέναί συγγράμματι ὄρκον.
Εἰς μὲν τις αὐτῶν
ἤρξατο εὐθύς ἀπὸ Μουσῶν,
παρακαλῶν τὰς θεάς
συνεφάσασθαι
τοῦ συγγράμματος.
Ὅρᾳς
ὥς ἡ ἀρχὴ ἐμμελής,
καὶ περὶ πόδα
τῇ ἱστορίᾳ,
καὶ πρέπουσα
τῷ τοιούτῳ εἶδει τῶν λόγων;

être-nécessaire absolument
l'agréable
avoir été (être) mêlé à l'histoire,
qu'il ait semé (sème)
les autres choses qui sont
agréables avec vérité
parmi les autres beautés
du langage ;
lesquelles ayant négligées,
la plupart introduisent de force
les choses
qui ne conviennent nullement.

XIV. Moi donc du reste

je rapporterai aussi
toutes-les-choses-que je me rappelle
ayant (avoir) entendues
de certains historiens
dernièrement en Ionie,
et oui par-Jupiter
tout récemment en Achaïe
racontant
cette guerre la même ;
et de par les Grâces, *que* personne
n'ait été (ne soit) incrédule
aux choses qui seront dites ;
car même j'aurais juré (je jurerais)
qu'elles sont vraies,
s'il était décent [ment.
de placer dans *un* écrit un ser-
Un certain d'*entre* eux d'une part
commença aussitôt par les Muses,
priant les déesses [lui
d'avoir travaillé (*de travailler*) avec
à l'ouvrage.
Vois-tu
comme le début *est* convenable,
et autour-du pied (accommodé)
à l'histoire,
et séant
à une telle sorte des (d') écrits?

τῶν λόγων πρέπουσα ; Εἴτα μικρὸν ὑποβάς, Ἀχιλλεὶ μὲν τὸν ἡμέτερον ἄρχοντα¹ εἶκαζε, Θερσίτῃ δὲ τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα, οὐκ εἰδὼς ὅτι ὁ Ἀχιλλεὺς ἀμείνων ἦν αὐτῷ, εἰ Ἑκτορα μᾶλλον ἢ Θερσίτην καθήρει, καὶ εἰ πρόσθεν μὲν ἔφευγεν ἐσθλός τις²,

ἔδωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων.

Εἴτ' ἐπῆγεν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ἐγκώμιον, καὶ ὡς ἄξιος εἴη συγγραφᾶι τὰς πράξεις οὕτω λαμπρὰς οὕσας. Ἦδη δὲ κατιῶν, ἐπῆναι καὶ τὴν πατρίδα τὴν Μίλητον, προστιθεὶς ὡς ἀμεινον ποιοῖ τοῦτο τοῦ Ὀμήρου, μηδὲν μνησθέντος τῆς πατρίδος. Εἴτ' ἐπὶ τέλει τοῦ φροιμίου ὑπισχνεῖτο διαρρηθῆναι καὶ σαφῶς ἐπὶ μεῖζον μὲν ἀρεῖν τὰ ἡμέτερα, τοὺς βαρβάρους δὲ καταπολεμήσειν καὶ αὐτὸς, ὡς ἂν δύνηται· καὶ ἤρξατό γε τῆς ἱστορίας οὕτως, αἷτια ἅμα τῆς τοῦ πολέμου ἀρχῆς διεξιῶν· « Ὁ

exprès pour ce genre d'écrits ! Peu après il compare notre général à Achille, et le roi des Perses à Thersite. Il ignore apparemment qu'Achille s'est plus illustré en tuant Hector qu'en tuant Thersite, et que, si un homme vaillant fuyait,

Celui qui le poursuit est plus vaillant encore.

Ensuite il se donne à lui-même des louanges, comme étant bien digne de raconter de si brillants événements. Plus bas, il fait l'éloge de Milet, sa patrie, ajoutant qu'il agit beaucoup mieux qu'Homère, qui nulle part n'a parlé de la sienne. A la fin de son exorde, il promet expressément et en termes clairs d'exalter de son mieux nos actions et d'exterminer de son mieux les barbares. Voici en effet le commencement de son histoire, en même temps que l'exposé des causes de la lutte : « L'abominable

Εἶτα ὑποβάς μικρόν,
 εἵκαζε Ἀχιλλεῖ μὲν
 τὸν ἄρχοντα ἡμέτερον, [σῶν,
 Θερσίτη δὲ τὸν βασιλέα τῶν Περ-
 οῦκ εἰδὼς ὅτι
 ὁ Ἀχιλλεὺς ἦν ἀμείνων
 αὐτῷ,
 εἰ καθήρει Ἑκτορα
 μᾶλλον ἢ Θερσίτην,
 καὶ εἰ τις ἐσθλὸς
 ἔφευγεν μὲν πρόσθεν,
 ἀμείνων δὲ μέγα
 ἐδίωκέ μιν.
 Εἶτα ἐπῆγεν
 ἐγκώμιον ὑπὲρ αὐτοῦ,
 καὶ ὡς εἶη ἄξιος
 συγγράφαι τὰς πράξεις
 οὕσας οὕτω λαμπράς.
 Ἦδη δὲ
 κατιῶν,
 ἐπῆνει καὶ τὴν πατρίδα
 τὴν Μιλήτον,
 προστιθεὶς ὡς ποιοῖ τοῦτο
 ἄμεινον τοῦ Ὁμήρου,
 μνησθέντος μηδὲν
 τῆς πατρίδος.
 Εἶτα ἐπὶ τέλει τοῦ προομίου
 ὑπισχνεῖτο
 διαρρηδὴν καὶ σαφῶς
 ἄρειν ἐπὶ μεῖζον
 τὰ μὲν ἡμέτερα,
 καταπολεμήσειν δὲ
 καὶ αὐτὸς τοὺς βαρβάρους,
 ὡς ἂν δύνηται·
 καὶ ἤρξατό γε οὕτως
 τῆς ἱστορίας,
 διεξιὼν ἅμα
 αἰτία
 τῆς ἀρχῆς τοῦ πολέμου·
 « Ὁ γὰρ Οὐλόγερος

Ensuite ayant descendu un peu
 il comparait à Achille d'une part
 le général nôtre,
 et à Thersite le roi des Perses,
 ne sachant pas que
 Achille était (eût été) plus-vaillant
 par *cela* même,
 s'il tuait (eût tué) Hector,
 plus que *en tuant* Thersite,
 et *que*, si quelque *homme* brave
 fuyait d'une part devant, [coup
 d'autre part *un* plus brave de-beau-
 poursuivait lui.
 Ensuite il ajoutait
 un éloge en faveur de lui-même,
 et comment il était digne
 d'avoir écrit (écrire) les actions
 étant si brillantes.
 Et bientôt
 ayant descendu (plus bas),
 il louait aussi la (sa) patrie
 Milet,
 ajoutant qu'il faisait ceci
 de meilleur qu'Homère,
 qui n'avait fait mention en rien
 de la (sa) patrie.
 Ensuite à la fin de l'exorde
 il promettait
 expressément et clairement
 devoir élever à *un degré* plus-grand
 les affaires nôtres d'une part,
 et devoir battre-complètement
 aussi lui les barbares,
autant qu'il pourrait ;
 et il commença certes ainsi
 l'histoire,
 développant en même temps
 les causes
 du commencement de la guerre :
 « C'est-à-dire-que Vologèse

γάρ μιαιώτατος καὶ χάριστ' ἀπολούμενος Οὐολόγεσος ἤρξατο πολεμεῖν δι' αἰτίαν τοιάνδε. » Οὗτος μὲν τοιαῦτα.

XV. Ἄλλος δὲ, Θουκυδίδου ζηλωτὴς ἄκρος, οἷος εὖ μάλα τῷ ἀρχετύπῳ εἰκασμένος, καὶ τὴν ἀρχὴν ὡς ἐκεῖνος σὺν τῷ ἑαυτοῦ ὀνόματι ἤρξατο, χαριεστάτην ἀρχῶν ἀπασῶν, καὶ θύμου τοῦ Ἀττικοῦ ἀποπνέουσιν· ὅρα γάρ· « Κρεπέριος Καλπουρνιανὸς¹ Πομπηϊουπολίτης² συνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Παρθυαίων καὶ Ῥωμαίων, ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς ξυνισταμένου. » Ὅστε μετὰ γε τοιαύτην ἀρχὴν τί ἂν σοι τὰ λοιπὰ λέγοιμι, ὅποια ἐν Ἀρμενίᾳ ἐδημηγόρησε, τὸν Κερκυραῖον αὐτὸν ῥήτορα παραστησάμενος; ἢ οἷον Νισιβηνοῖς λοιμὸν, τοῖς μὴ τὰ Ῥωμαίων αἰρουμένοις, ἐπήγαγε, παρὰ Θου-

Vologèse, destiné à périr de la mort la plus misérable, commença la guerre pour ce motif. » C'est ainsi qu'il s'exprime.

XV. Un autre, grand imitateur de Thucydide, voulant faire voir qu'il s'est formé sur cet excellent modèle, commence, comme lui, par se nommer en tête de son ouvrage, exorde délicieux et tout parfumé de thym attique. Écoute : « Crépérius Calpurnianus, de Pompéiopolis, a écrit la guerre des Parthes et des Romains, telle qu'elle a eu lieu dans tous ses détails, et en commençant aux premières hostilités. » Après un pareil début, ai-je besoin de te parler du reste, et de te dire que, lorsqu'il fait prononcer une harangue en Arménie, il nous reproduit l'orateur des Corcyréens; qu'envoyant une peste aux Nisibéens pour n'avoir pas suivi le parti des Romains, il copie mot à mot

μικρότατος
καὶ ἀπολούμενος κάκιστα
ἤρξατο πολεμεῖν
διὰ αἰτίαν τοιάνδε. »
Οὗτος μὲν
τοιαῦτα.

XV. Ἐτερος δὲ,
ζηλωτῆς ἄκρος Θουκυδίδου,
εἰκασμένος ἀρχετύπῳ, οἷος
εὖ μάλα,
ἤρξατο ἀρχὴν
ὥς ἐκεῖνος
σὺν τῷ ὀνόματι ἑαυτοῦ,
χαριεστάτην
ἀπασῶν ἀρχῶν,
καὶ ἀποπνέουσιν
θύμου τοῦ Ἀττικοῦ.
ὄρα γάρ·
« Κρεπέριος Καλπουρνιανὸς
Πομπηίουπολίτης
συνέγραψε τὸν πόλεμον
τῶν Παρθυαίων καὶ Ῥωμαίων,
ὥς ἐπολέμησαν
πρὸς ἀλλήλους,
ἀρξάμενος εὐθύς
ξυλισταμένου. »
Ὡστε
μετὰ γε ἀρχὴν τοιαύτην
τί ἂν λέγοιμί σοι
τὰ λοιπὰ,
ὅποια ἐδημηγόρησε
ἐν Ἀρμενίᾳ,
παραστησάμενος
τὸν ῥήτορα Κερκυραῖον αὐτόν;
ἢ οἷον
ἐπήγαγε λοιμὸν Νισιβηνοῖς,
τοῖς μὴ αἰρουμένοις
τὰ Ῥωμαίων,
χρησάμενος παρὰ Θουκυδίδου,
ὅλον ἄρδην,

très-sclérat [ment
et devant périr très-malheureuse-
commença à faire-la-guerre
pour une cause telle *que voici*. »
Celui-ci d'une part
disait de telles choses.

XV. Et un autre,
imitateur extrême de Thucydide,
assimilé à son modèle, *tel* que
tout-à-fait (au plus haut point),
commença un commencement
comme celui-là (Thucydide)
avec le nom de lui-même,
le-plus-élégant
de tous les commencements,
et respirant
le thym attique;
vois en effet :
« Crépérius Calpurnianus
de Pompéiopolis
écrivit (a écrit) la guerre
des Parthes et des Romains,
comment ils firent la guerre
les-uns-contre-les-autres,
ayant commencé tout de suite
par la guerre s'engageant. »
De sorte que
après certes un commencement tel
pourquoi dirais-je à toi
les autres choses,
en quels *termes* il fit-une-harangue
en Arménie,
ayant présenté-en-son-nom
l'orateur de Corcyre lui-même ?
ou de-quelle-manière
il envoya *la* peste aux Nisibéens,
qui ne choisissaient pas
les *affaires* (le parti) des Romains,
l'ayant empruntée de Thucydide
entière absolument,

κυδίδου χρησάμενος ὅλον ἄρδην, πλὴν μόνου τοῦ Πελασγικοῦ καὶ τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν¹, ἐν οἷς οἱ τότε λοιμώξαντες ὤκησαν; Τὰ δ' ἄλλα καὶ ἀπὸ Αἰθιοπίας ἤρξατο, ὥστε καὶ ἐς Αἴγυπτον κατέβη, καὶ ἐς τὴν βασιλέως γῆν τὴν πολλήν· καὶ ἐν ἐκείνῃ γε ἔμεινεν, εὖ ποιῶν. Ἐγὼ γοῦν θάπτοντα αὐτὸν ἔτι καταλιπὼν τοὺς ἀθλοῦς Ἀθηναίους ἐν Νισίβει, ἀπῆλθον, ἀκριβῶς εἰδὼς καὶ ὅσα, ἀπελθόντος, ἔρεῖν ἔμελλε. Καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτο ἐπεικῶς πολὺ νῦν ἐστὶ, τὸ οἶεσθαι τοῦτο εἶναι τοῖς Θουκυδίδου εἰοικότα λέγειν, εἰ ὀλίγον ἐντρέψας, τὰ αὐτοῦ ἐκείνου λέγοι τις μικρὰ κάκεῖνα· « ὥς καὶ αὐτὸς ἂν φαίης, » « οὐ δι' αὐτὴν, νῆ Δία, » « κάκεῖνα ὀλίγου δεῖν παρέλιπον²· ὁ γὰρ αὐτὸς οὗτος συγγραφεὺς πολλὰ καὶ τῶν ὅπλων καὶ τῶν μηχανμάτων, ὥς Ῥωμαῖοι αὐτὰ ὀνομάζουσιν, οὕτως ἀνέγραψε, καὶ τάφρον, ὥς ἐκείνοι, καὶ γέφυραν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καί μοι

Thucydide, excepté le Pélasgique et les Longs-Murs, où habitaient ceux qui étaient atteints du fléau? Du reste il la fait commencer par l'Éthiopie, descendre en Égypte, et gagner la plus grande partie de l'empire du grand roi; et elle s'arrête là, fort complaisamment. Pour moi, je le laissai enterrer les malheureux Athéniens à Nisibis, et je me retirai, sachant d'avance tout ce qu'il allait dire après mon départ. Rien d'ailleurs n'est plus commun de nos jours que de voir des auteurs qui croient imiter Thucydide, lorsqu'ils emploient avec quelques légers changements les expressions mêmes et les petites phrases de cet historien. Par exemple : « Vous conviendrez vous-même : » ou bien : « Ce n'est pas pour cette raison, par Jupiter ! » ou enfin : « J'étais sur le point d'omettre ceci. » L'historien dont je parlais tout à l'heure adopte pour les armes et pour les machines de guerre les mêmes noms que les Romains; il dit, comme eux, un fossé, un pont, et autres mots de ce

πλὴν τοῦ Πελασγικοῦ μόνου
καὶ τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν,
ἐν οἷς

οἱ λοιμώξαντες τότε
ῥῆκονταν ;

Τὰ δὲ ἄλλα

καὶ ἤρξατο ἀπὸ Αἰθιοπίας,

ὥστε κατέβη

καὶ ἐς Αἴγυπτον,

καὶ ἐς τὴν γῆν τὴν πολλὴν

βασιλέως·

καὶ ἔμεινεν ἐν ἐκείνῃ γε,

εὖ ποιῶν.

Ἐγὼ γοῦν καταλιπὼν αὐτὸν

θάπτοντα ἔτι ἐν Νισίβει

τοὺς ἀθλίους Ἀθηναίους,

ἀπῆλθον, εἰδὼς ἀκριβῶς

καὶ ὅσα

ἔμελλε ἔρεῖν

ἀπελθόντος.

Καὶ γὰρ αὐτὸ καὶ τοῦτο

ἐστὶ νῦν ἐπιεικῶς πολὺ,

τὸ οἶσθαι τοῦτο εἶναι λέγειν

ἐοικότα

τοῖς Θουκυδίδου,

εἴ τις, ἐντρέφας ὀλίγον,

λέγοι κακεῖνα τὰ μικρὰ

ἐκείνου αὐτοῦ·

« Ὡς καὶ αὐτὸς ἂν φαίης »,

« οὐ δι' αὐτὴν, νῆ Δία »,

« κακεῖνα παρέλιπον

ὀλίγου δεῖν »·

οὗτος γὰρ ὁ συγγραφεὺς αὐτὸς

ἀνέγραψε πολλὰ καὶ τῶν ὀπλῶν

καὶ τῶν μηχανημάτων

οὕτως ὥς Ῥωμαῖοι

ὀνομάζουσιν αὐτά,

καὶ τάφρον, ὥς ἐκεῖνοι,

καὶ γέφυραν,

καὶ τὰ τοιαῦτα.

excepté le Pélasgique seul

et les murs les longs,

dans lesquels

ceux qui eurent-la- peste alors

habitèrent ?

Mais pour les autres choses

elle commença aussi par l'Éthiopie,

de sorte qu'elle descendit

aussi en Égypte,

et dans le pays le plus-étendu

du *grand* roi ;

et elle resta dans celui-là certes,

bien faisant (avec raison).

Moi donc ayant laissé lui

enterrant encore à Nisibis

les malheureux Athéniens,

je m'en allai, sachant exactement

aussi toutes-les choses que

il était disposé à devoir dire,

moi étant parti.

Et en effet encore aussi ceci

est maintenant assez fréquent,

le penser ceci être dire

des choses semblables

à celles de Thucydide,

si quelqu'un, ayant changé un peu,

dit aussi ces choses-là les petites

de celui-là lui-même :

« Comme aussi *toi-même* tu dirais »

« non par la même *raison*, certes »,

« et j'ai omis ces choses-là

à peu s'en-falloir » ;

car cet historien *lui-même*

a écrit beaucoup et des armes

et des machines

ainsi comme les Romains

appellent elles,

et fossé, comme ceux-là,

et pont,

et les *autres* choses telles.

ἐννόησον ἡλίκον τὸ ἀξίωμα τῆς ἱστορίας καὶ ὡς Θουκυδίδῃ πρέπον, μεταξὺ τῶν Ἀττικῶν ὀνομάτων τὰ Ἰταλιωτικὰ ταῦτ' ἐγκεῖσθαι, ὥσπερ τὴν πορφύραν ἐπικοσμοῦντα, καὶ ἐμπρέποντα καὶ πάντως συνάδοντα.

XVI. Ἄλλος δέ τις αὐτῶν, ὑπόμνημα τῶν γεγονότων γυμνὸν συναγαγὼν ἐν γραφῇ κομιδῇ πεζὸν καὶ χαμαιπετές, οἷον καὶ στρατιώτης ἂν τις τὰ καθ' ἡμέραν ἀπογραφόμενος, συνέθηκεν, ἢ τέκτων ἢ κάπηλός τις συμπερινοστῶν τῇ στρατιᾷ· πλὴν ἀλλὰ μετριώτερός γε ὁ ἰδιώτης οὗτος ἦν, αὐτὸς μὲν αὐτίκα δῆλος ὢν οἷος ἦν, ἄλλῳ δέ τινι χαρίεντι καὶ δυνησομένῳ ἱστορίαν μεταχειρίσασθαι προπεπονηκώς. Τοῦτο μόνον ἡτιασάμεν αὐτοῦ, ὅτι οὕτως ἐπέγραψε τὰ βιβλία τραγικώτερον ἢ κατὰ

genre. Figure-toi jusqu'à quel point il est digne de l'histoire et convenable au style de Thucydide d'intercaler ainsi des mots italiens au milieu d'expressions attiques, comme une parure de pourpre propre à l'embellir, à lui prêter des grâces, et qui s'y ajuste à merveille.

XVI. Un autre écrit le récit tout nu des événements, sommaire rosaique, rampant comme le journal d'un soldat, d'un ouvrier ou "un vivandier à la suite de l'armée; encore cet homme simple est-il plus supportable qu'un autre: il se fait sur-le-champ connaître pour ce qu'il est; il a travaillé pour un autre plus habile, qui sera assez fort pour entreprendre une histoire. La seule chose que je lui reproche, c'est d'avoir donné à son livre un titre trop pompeux

Καὶ ἐννόησόν μοι
 ἡλίκον
 τὸ ἀξίωμα τῆς ἱστορίας
 καὶ ὡς πρέπον
 Θουκυδίδῃ
 ταῦτα τὰ Ἰταλιωτικὰ
 ἐγκεῖσθαι μεταξύ
 τῶν ὀνομάτων Ἀττικῶν
 ὥσπερ ἐπικοσμοῦντα
 τὴν πορφύραν,
 καὶ ἐμπρέποντα
 καὶ συνᾶδοντα πάντως.

XVI. Τίς δὲ ἄλλος
 αὐτῶν,
 συναγαγὼν ἐν γραφῇ
 ὑπόμνημα γυμνὸν
 τῶν γεγονότων,
 κομιδῇ πεζὸν
 καὶ χαμαιπετὲς,
 συνέθηκεν οἶον
 καὶ τίς στρατιώτης
 ἂν ἀπογραφόμενος
 τὰ καθ' ἡμέραν
 ἢ τίς τέκτων ἢ κάπηλος
 συμπερινοσῶν τῇ στρατιᾷ·
 πλὴν ἀλλὰ
 οὗτός γε ὁ ἰδιώτης
 ἦν μετριώτερος,
 αὐτὸς μὲν ὢν αὐτίκα
 δῆλος οἷος ἦν,
 προπεπονηκώς δὲ
 τινὶ ἄλλῳ
 χαρίεντι
 καὶ δυνησομένῳ
 μεταχειρίσασθαι ἱστορίαν.
 Ἦτιασάμην αὐτοῦ τοῦτο μόνον,
 ὅτι ἐπέγραψεν οὕτως
 τὰ βιβλία
 τραγικώτερον
 ἢ κατὰ

Et aie imaginé (imagine)-moi
 combien grande *est*
 la dignité de l'histoire
 et combien *il est* convenable
 à Thucydide
 ces *mots* italiens
 être-placés au milieu
 des mots attiques,
 comme y ajoutant-en-parure
 la pourpre,
 et s'y-ajustant
 et l'accompagnant-bien tout-à-fait.

XVI. Et *un* certain autre
 d'*entre* eux,
 ayant resserré dans un écrit
 un mémoire nu
 des choses arrivées,
 tout-à-fait terre-à-terre
 et rampant,
 l'a composé *tel* que
 aussi quelque soldat
 qui aurait rédigé
 les choses jour par jour
 ou quelque ouvrier ou vivandier
 voyageant-avec l'armée ;
 excepté-que toutefois
 cet homme simple du moins
 était (eût été) plus-supportable,
 étant d'une part lui-même d'abord
 manifeste quel il était,
 et ayant travaillé-d'avance
 pour quelque autre
homme de-goût
 et devant pouvoir
 avoir manié (manier) l'histoire.
 Je condamnai de lui ceci seul,
 qu'il intitula ainsi *qu'il suit*
 les (ses) livres
 plus pompeusement
 que en-proportion de

τὴν τῶν συγγραμμάτων τύχην· « Καλλιμόρφου ἱατροῦ τῆς τῶν κοντοφόρων ἑκτῆς ἱστοριῶν Παρθικῶν. » Καὶ ὑπεγέγραπτο ἐκάστη ὁ ἀριθμός. Καὶ νῆ Δία καὶ τὸ προοίμιον ὑπέρψυχρον ἐποίησεν, οὕτω συναγαγὼν· οἰκεῖον εἶναι ἱατρῷ ἱστορίαν συγγράφειν, εἴ γε ὁ Ἀσκληπιὸς μὲν Ἀπόλλωνος υἱὸς, Ἀπόλλων δὲ Μουσηγέτης καὶ πάσης παιδείας ἀρχων. Καὶ ὅτι ἀρξάμενος ἐν τῇ Ἰάδι γράφειν, οὐκ οἶδα ὅ τι δόξαν, αὐτίκα μάλα ἐπὶ τὴν κοινὴν μετῆλθεν, ἱητρειὴν μὲν λέγων, καὶ πείρην, καὶ δόσα, καὶ νοῦσοι, τὰ δ' ἄλλα, ὅσα ὁμοδίαιτα τοῖς πολλοῖς, καὶ τὰ πλεῖστα, οἷα ἐκ τριόδου.

XVII. Εἰ δέ με δεῖ καὶ σοφοῦ ἀνδρὸς μνησθῆναι, τὸ μὲν ὄνομα ἐν ἀφανεῖ κείσθω, τὴν γνώμην δ' ἐρῶ, καὶ τὰ πρόην ἐν

pour ce genre de composition : « Histoire parthique de Callimorphe, médecin du sixième escadron des Contophores. » Chaque livre porte son chiffre; et il débute, ma foi, par une préface d'un ridicule achevé, où il conclut en ces termes : « Il est tout naturel qu'un médecin écrive l'histoire, puisque Esculape est fils d'Apollon, et qu'Apollon est le conducteur des Muses et le maître de toutes les sciences. » Il commence par écrire dans le dialecte ionien, et puis il se sert, je ne sais pourquoi, de la langue commune; il dit ἱητρειήν (*médecine*), πείρην (*épreuve*), δόσα (*tout ce qui*), νοῦσοι (*maladies*), et ailleurs il emploie les mots les plus populaires, les expressions les plus triviales.

XVII. J'ai maintenant à parler d'un certain philosophe, dont je tairai le nom, mais dont je ne puis passer sous silence la méthode

τὴν τύχην τῶν συγγραμμάτων·
 « Ἱστοριῶν Παρθικῶν
 Καλλιμόρφου
 ἱατροῦ τῆς ἑκτῆς
 τῶν κοντοφόρων. »
 Καὶ ὁ ἀριθμὸς
 ὑπεγέγραπτο ἐκάστη.
 Καὶ νῆ Δία
 καὶ ἐποίησεν τὸ προοίμιον
 ὑπέρψυχρον,
 συναγαγὼν οὕτω·
 εἶναι οἰκεῖον ἱατρῷ
 συγγράφειν ἱστορίαν,
 εἰ γε ὁ Ἀσκληπιὸς μὲν
 υἱὸς Ἀπόλλωνος,
 Ἀπόλλων δὲ Μουσηγέτης
 καὶ ἄρχων πάσης παιδείας.
 Καὶ ὅτι
 ἀρξάμενος γράφειν
 ἐν τῇ Ἰάδι,
 οὐκ οἶδα ὅτι δόξαν,
 μετῆλθεν ἐπὶ τὴν κοινὴν
 μάλα αὐτίκα,
 λέγων μὲν
 ἱητρειήν,
 καὶ πείρην,
 καὶ ὁκόσα,
 καὶ νοῦσοι,
 τὰ δὲ ἄλλα,
 ὅσα
 ὁμοδαίαια
 τοῖς πολλοῖς,
 καὶ τὰ πλεῖστα,
 οἶα ἐκ τριόδου.
 XVII. Εἰ δὲ δεῖ με
 μνησθῆναι
 καὶ ἀνδρὸς σοφοῦ,
 τὸ μὲν ὄνομα
 κείσθω ἐν ἀφανεί,
 ἐρῶ δὲ τὴν γνῶμην,

la condition des (de ses) écrits :
 « Des histoires parthiques
 de Callimorphe,
 médecin de la sixième (cohorte)
 des Contophores. »
 Et le nombre (numéro) [toire].
 avait été (était) inscrit à chaque (his-
 Et oui par Jupiter
 aussi il fit l'exorde
 glacial,
 ayant conclu ainsi :
 être propre à un médecin
 d'écrire l'histoire,
 puisque Esculape d'une part
 est fils d'Apollon,
 et Apollon, chef des Muses
 et prince de toute science.
 Je le condamnai aussi parce que
 ayant commencé à écrire
 dans le *dialecte* ionien,
 je ne sais quoi lui ayant paru-bon,
 il passa au *dialecte* commun
 très-subitement,
 disant d'une part
 ἱητρειήν (médecine),
 et πείρην (épreuve),
 et ὁκόσα (tout ce qui),
 et νοῦσοι (maladies),
 et les autres choses,
 toutes-celles-qui sont
 communément-pratiquées
 au (par le) plus-grand-nombre,
 et la plupart des choses [four.
 telles que celles qui sont du carre-
 XVII. Et s'il faut moi
 avoir fait (faire) mention
 aussi d'un homme philosophe,
 que le nom d'une part
 gise dans le secret,
 mais je dirai la méthode,

Κορίνθω συγγράμματα, κρείττω πάσης ἐλπίδος· ἐν ἀρχῇ μὲν γάρ, εὐθὺς ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ προοιμίου περιόδῳ, συνηρώτησε τοὺς ἀναγιγνώσκοντας, λόγον πάνσοφον δεῖξαι σπεύδων, ὡς μόνῳ ἂν τῷ σοφῷ πρέποι ἱστορίαν συγγράφειν. Εἶτα μετὰ μικρὸν ἄλλος συλλογισμὸς, εἶτα ἄλλος· καὶ ὅλως ἐν ἅπαντι σχήματι συνηρώτητο αὐτῷ τὸ προοίμιον. Τὸ τῆς κολακείας ἐς κόρον· καὶ τὰ ἐγκώμια φορτικὰ, καὶ κομιδῇ βωμολοχικὰ, οὐκ ἀσυλλόγιστα μέντοι, ἀλλὰ συνηρωτημένα καὶ συνηγμένα καὶ κεῖνα. Καὶ μὴν καὶ κεῖνο φορτικὸν ἔδοξέ μοι, καὶ ἥκιστα φιλοσόφῳ ἀνδρὶ καὶ πώγωνι πολιῷ καὶ βαθεῖ πρέπον, τὸ ἐν τῷ προοιμίῳ εἰπεῖν ὡς ἐξαίρετον τοῦτο ἔξει ὁ ἡμέτερος ἀρχων, οὗ γε τὰς πράξεις καὶ

et les écrits, que j'ai entendu lire dernièrement à Corinthe : ils dépassent tout ce qu'on peut imaginer. Dès le début, à la première phrase de son exorde, il jette une question à la tête de ses lecteurs, et s'efforce de leur prouver par un raisonnement vigoureux qu'il ne convient qu'au philosophe d'écrire l'histoire. Vient ensuite un autre syllogisme, puis un autre encore ; et enfin tout son préambule est bâti d'arguments de même nature, le tout pour louer jusqu'à la bassesse ; éloges outrés et sentant la dérision, du reste ayant tous la forme syllogistique, et rédigés en manière d'arguments qui se suivent et s'enchaînent. Mais le plus choquant et le plus indigne d'un philosophe et d'une large barbe grise, c'est d'aller dire dans la préface que notre empereur a le privilège unique de voir les

καὶ τὰ συγγράμματα
 πρώην ἐν Κορίνθῳ,
 κρείττω πάσης ἐλπίδος·
 ἐν ἀρχῇ μὲν γάρ,
 εὐθύς ἐν τῇ πρώτῃ
 περιόδῳ τοῦ προοιμίου,
 συνηρώτησε
 τοὺς ἀναγιγνώσκοντας,
 σπεύδων
 δεῖξαι
 λόγον πάνσοφον,
 ὡς ἂν πρέποι
 τῷ σοφῷ μόνῳ
 συγγράφειν ἱστορίαν.
 Εἶτα μετὰ μικρὸν
 ἄλλος συλλογισμὸς, εἶτα ἄλλος·
 καὶ ὅλως τὸ προοίμιον
 συνηρώτητο αὐτῷ
 ἐν ἅπαντι τῷ σχήματι.
 Τὸ τῆς κολακείας
 ἐς κόρον·
 καὶ τὰ ἐγκώμια φορτικὰ,
 καὶ κομιδῇ βωμολοχικὰ,
 οὐκ ἀσυλλόγιστα μέντοι.
 ἀλλὰ συνηρωτημένα
 καὶ συνηγμένα καὶ κεῖνα.
 Καὶ μὴν καὶ κεῖνο
 ἔδοξέ μοι φορτικόν,
 καὶ πρέπον ἥκιστα
 ἀνδρὶ φιλοσόφῳ
 καὶ πύγωνι πολὺ καὶ βαθεῖ,
 τὸ εἰπεῖν ἐν τῷ προοιμίῳ
 ὡς ὁ ἀρχὼν ἡμέτερος
 ἔξει τοῦτο ἐξαίρετον,
 οὐ γὰρ καὶ φιλόσοφοι
 ἀξιοῦσι ἤδη
 συγγράφειν τὰς πράξεις.
 Ἔδει γὰρ
 καταλιπεῖν ἡμῖν
 λογιζέσθαι τὸ τοιοῦτον,

et les écrits
publiés récemment à Corinthe,
 meilleurs que toute espérance;
 car au début d'une part,
 tout-de-suite dans la première
 période de l'exorde,
 il pressa-de-raisonnements
 ceux qui lisaient (*écoutaient*)
 s'efforçant
 d'avoir déduit (de déduire)
 un raisonnement très-savant,
 à-savoir-qu'il convenait
 au philosophe seul
 d'écrire l'histoire.
 Ensuite après un peu [autre
 un autre syllogisme, ensuite un
 et en-un-mot l'exorde [lui
 avait été mis-en-arguments à (par)
 en toute la forme (toutes les formes).
 La chose de la flatterie
 était jusqu'à satiété;
 et les éloges, grossiers,
 et tout-à-fait dignes-d'un-bouffon,
 non sans-syllogismes du reste,
 mais mis-en-arguments
 et réduits-en-conclusions aussi-eux.
 Et certes aussi cela
 parut à moi insupportable,
 et convenant très-peu
 à un homme philosophe
 et à une harbe blanche et longue,
 le avoir dit (dire) dans l'exorde
 que le prince nôtre
 aura ceci de remarquable, [phes
 lui de qui certes aussi des philoso-
 daignent à présent
 écrire les actions.
 Car il fallait
 avoir laissé (laisser) à nous
 iuger la chose telle (ainsi),

φιλόσοφοι ἤδη συγγράφειν ἀξιοῦσι. Τὸ γὰρ τοιοῦτον, εἶπερ ἄρα, ἡμῖν ἔδει καταλιπεῖν λογίζεσθαι, ἢ αὐτὸν εἰπεῖν.

XVIII. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκείνου ὅσιον ἀμνημονεῦσαι, δς τοιάνδ' ἀρχὴν ἤρξατο· « Ἐρχομαι ἐρέων περὶ Ῥωμαίων καὶ Περσέων » καὶ μικρὸν ὕστερον· « ἔδεε γὰρ Πέρσῃσι γενέσθαι κακῶς » καὶ πάλιν· « ἦν Ὀσρόης, τὸν οἱ Ἕλληνες Ὀξυρόην ὀνυμέουσι » καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα. Ὀρᾶς, ὁμοιος οὗτος ἐκείνῳ, παρ' ὅσον ὁ μὲν Θουκυδίδῃ, οὗτος δὲ Ἡροδότῳ εὖ μάλα ἐφίκει.

XIX. Ἄλλος τις ἀοίδιμος ἐπὶ λόγων δυνάμει, Θουκυδίδῃ καὶ αὐτὸς ὁμοιος, ἢ ὀλίγῳ ἀμείνων αὐτοῦ, πάσας πόλεις καὶ πάντα ὄρη καὶ πεδία καὶ ποταμοὺς ἐρμηνεύσας πρὸς τὸ σαφέστατον καὶ ἰσχυρότατον, ὡς ᾤετο (τὸ δὲ ἐς ἐχθρῶν κεφαλὰς ὁ Ἀλεξίκακος τρέψειε, τοσαύτη ψυχρότης ἐνῆν ὑπὲρ τὴν Κασπιακὴν χιόνα καὶ τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικὸν), ἢ γοῦν ἄσπις ἢ

philosophes daigner écrire son histoire. Si une pareille réflexion est juste, il valait mieux nous la laisser faire que de la faire.

XVIII. Je ne veux pas non plus oublier le début de cet autre, qui commence en ces termes : « Je viens vous parler des Romains et des Perses » ; et un peu plus loin : « Il fallait bien qu'il arrivât malheur aux Perses » ; et puis enfin : « C'était Osroès, que les Grecs nomment Oxyroès » ; et autres phrases analogues. Tu vois que celui-ci ressemble assez à l'un de ceux que nous avons cités : si ce n'est que l'un copie Thucydide, et que l'autre transcrit Hérodote.

XIX. Un autre qui se distingue par la beauté d'un style comparable à celui de Thucydide, si même il ne le surpasse, après avoir décrit avec beaucoup de clarté et de vivacité, à ce qu'il croit, toutes les villes, toutes les montagnes, les plaines et les fleuves, (qu'un dieu vengeur fasse retomber tout cela sur la tête de nos ennemis, tant la froideur en dépasse celle de la neige caspienne ou de la glace celtique !) a besoin de tout un livre pour décrire

εἶπερ ἄρα,
ἢ αὐτὸν εἰπεῖν.

XVIII. Καὶ μὴν
οὐδὲ ὅσιον
ἀμνημονεῦσαι ἐκείνου,
ὃς ἤρξατο ἀρχὴν τοιάνδε·
« Ἐρχομαι ἐρέων
περὶ Ῥωμαίων καὶ Περσέων »
καὶ μικρὸν ὕστερον·
« Ἐδεε γὰρ γενέσθαι κακῶς
Πέρσῃσι »·
καὶ πάλιν· « ἦν Ὀσρόης,
τὸν οἱ Ἕλληνες
ὀνυμέουσι Ὀξυρόην »·
καὶ πολλὰ ἄλλα τοιαῦτα.
Ὀρᾶς,
οὗτος ὁμοῖος ἐκείνῳ,
παρ' ὅσον ὁ μὲν
ἐώκει μάλα εὖ Θουκυδίδῃ,
οὗτος δὲ Ἡροδότῃ.

XIX. Τις ἄλλος ἀοίδιμος
ἐπὶ δυνάμει λόγων,
ὁμοῖος καὶ αὐτὸς Θουκυδίδῃ,
ἢ ὀλίγον ἀμείνων αὐτοῦ,
ἐρμηνεύσας πρὸς τὸ σαφέστατον
καὶ ἰσχυρότατον,
ὥς ᾔετο,
πάσας πόλεις
καὶ πάντα ὄρη
καὶ πεδία καὶ ποταμούς,
(ὁ δὲ ἀλεξίκακος
τρέψειε το
ἐς κεφαλὰς ἐχθρῶν,
τοιαύτη ψυχρότης ἐνῆν
ὑπὲρ τὴν χιόνα
τὴν Κασπιακὴν [κόν),
καὶ τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτι-
κὴ γοῦν ἀσπίς
ἢ τοῦ αὐτοκράτορος
ἐξηρμηνεύθη μόγις αὐτῷ

si vraiment *il y avait lieu*, [cela
plutôt que lui-même avoir dit (dire)

XVIII. Et certes
il n'est pas permis non plus
d'avoir oublié (d'oublier) celui-là,
qui commença un commencement
« Je viens devant parler [tel :
sur les Romains et les Perses; »
et un peu plus tard : [ver) mal
« Il fallait en effet être arrivé (arri-
aux Perses » ;
et encore : « c'était Osroès,
que les Grecs
nomment Oxyroès » ;
et beaucoup d'autres choses telles.
Tu vois,
celui-ci est semblable à celui-là,
excepté que le premier
ressemblait très-bien à Thucydide,
et celui-ci à Hérodote. [célébré

XIX. Certain autre digne-d'être-
pour le mérite de *ses* discours,
semblable aussi lui à Thucydide,
ou un peu meilleur que lui,
ayant décrit au plus clair
et au plus fort,
à ce qu'il croyait,
toutes les villes
et toutes les montagnes
et les plaines et les fleuves,
(or *que le dieu-vengeur*
ait détourné (détourne) la chose
sur les têtes des ennemis,
telle la froideur était-en cela
au-dessus de la neige
celle de-la-Caspienne
et de la glace celle des-Celtes),
donc le bouclier
celui de l'empereur
fut décrit à peine à (par) lui

τοῦ αὐτοκράτορος δὴ βιβλίῳ μόγις ἐξηρμηνεύθη αὐτῷ, καὶ Γοργῶν ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῆς ἐκ κυανοῦ καὶ λευκοῦ καὶ μελανοῦ, καὶ ζώνη ἱριοειδῆς, καὶ δράκοντες ἐλικηδὸν καὶ βοστρυχηδόν'. Ἡ μὲν γὰρ Οὐολογέσου ἀναξυρίς, ἣ δ' χαλινὸς τοῦ ἵππου, Ἡράκλεις, ὅσαι μυριάδες ἐπῶν ἕκαστον τούτων, καὶ οἷα ἦν ἡ Ὀσρόου κόμη, διανέοντος τὸν Τίγρητα, καὶ ἐς οἷον ἄντρον κατέφυγε, κιττοῦ καὶ μυρρίνης καὶ δάφνης ἐς ταὐτὸ συμπεφυκότων, καὶ σύσκιον ἀκριβῶς ποιούντων αὐτό· σκόπει ὡς ἀναγκαῖα τῇ ἱστορίᾳ ταῦτα, καὶ ὡς οὐκ ἄνευ αὐτῶν ἤδειμέν τι τῶν ἐκεῖ πραχθέντων.

XX. Ὑπὸ γὰρ ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς χρησίμοις ἢ ἀγνοίας τῶν λεκτέων ἐπὶ τὰς τοιαύτας τῶν χωρίων καὶ ἄντρων ἐκφράσεις τρέπονται· καὶ ὁπόταν ἐς πολλὰ καὶ μεγάλα πράγματα ἐμ-

le bouclier de l'empereur, « au centre duquel on voit une Gorgone, dont les yeux sont peints de bleu, de blanc et de noir, dont le baudrier a les couleurs de l'arc-en-ciel, et dont les dragons s'enroulent et se crispent comme des cheveux bouclés ». Et le haut-de-chausse de Vologèse, et le frein de son cheval ! par Hercule ! que de milliers de lignes il lui faut pour les décrire ! Et la chevelure d'Osroès, passant le Tigre à la nage, et la grotte dans laquelle il s'est enfui, avec les lierres, les myrtes, les lauriers s'enlaçant par une étreinte naturelle, et formant un ravissant berceau ! Comme tout cela va bien à l'histoire, et comme, sans ces ornements, nous comprendrions peu la suite des faits !

XX. C'est par impuissance à traiter les choses utiles, ou par ignorance de ce qu'il importe de dire, que ces historiens ont recours à des descriptions de grottes et de pays ; et lorsqu'ils ont à raconter des faits considérables, ils ressemblent à un esclave nou-

βιβλίῳ ὅλῳ,
 καὶ Γοργῶν ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ,
 καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῆς
 ἐκ κυανοῦ καὶ λευκοῦ
 καὶ μέλανος,
 καὶ ζώνη ἱριοειδῆς,
 καὶ δράκοντες
 ἐλικηδὸν καὶ βοστρυχηδόν.
 Ἡ μὲν γὰρ ἀναξυρίς
 Οὐολογέσου
 ἡ ὁ χαλινὸς τοῦ ἵππου,
 Ἡράκλεις,
 ὅσαι μυριάδες ἐπῶν
 ἕκαστον τούτων,
 καὶ ὅλα ἦν
 ἡ κόμη Ὀσρόου,
 διανέοντος τὸν Τίγρητα,
 καὶ ἐς οἶον ἄντρον κατέφυγε,
 κίττου καὶ μυρρίνης καὶ δάφνης
 συμπεφυκότων ἐς ταῦτό,
 καὶ ποιοῦντων αὐτὸ
 σύσκιον ἀκριβῶς·
 σκόπει ὡς ταῦτα
 ἀναγκαῖα τῇ ἱστορίᾳ,
 καὶ ὡς οὐκ ἤδειμεν
 ἄνευ αὐτῶν
 τι τῶν
 πραχθέντων ἐκεῖ.

XX. Ὑπὸ γὰρ ἀσθενείας
 τῆς ἐν τοῖς χρησίμοις
 ἡ ἀγνοία
 τῶν λεκτέων
 τρέπονται
 ἐπὶ τὰς ἐκφράσεις τοιαύτας
 τῶν χωρίων καὶ ἄντρων·
 καὶ ὁπότεν ἐμπέσωσιν
 ἐς πράγματα
 πολλὰ καὶ μεγάλα,
 εἰσίστασιν
 οἰκέτῃ νεοπλούτῳ,

dans un livre entier,
 et une Gorgone sur le centre,
 et les yeux d'elle
 de bleu et de blanc
 et de noir,
 et la ceinture irisée,
 et les dragons
 en-spirale et en-boucles.
 Car d'une part le haut-de-chausse
 de Vologèse
 ou le frein du (de son) cheval,
 par-Hercule,
 combien-de myriades de lignes
 chacune de ces choses-ci *était* (fai-
 ainsi que quelle *était* [sait],
 la chevelure d'Osroès
 passant-à-la-nage le Tigre,
 et dans quelle grotte il se-réfugia,
 le lierre et le myrte et le laurier
 s'étant réunis ensemble
 et faisant elle
 ombragée exactement;
 considère comme ces choses-ci
 sont nécessaires à l'histoire,
 et comme nous ne saurions pas
 sans elles
 quelque chose de celles
 qui furent faites là.

XX. En effet par impuissance
 celle dans les choses utiles
 ou ignorance
 des choses qui doivent être dites
 ils se-tournent
 vers les descriptions telles
 des pays et des grottes;
 et lorsqu'ils sont tombés
 sur des faits
 nombreux et grands,
 ils ressemblent
 à un esclave nouvellement-enrichi,

πέσωσιν, εόικασιν οἰκέτῃ νεοπλούτῳ, ἄρτι τοῦ δεσπότης κληρονομήσαντι, ὃς οὔτε τὴν ἐσθῆτα οἶδεν ὥς χρὴ περιβάλλεσθαι, οὔτε δειπνῆσαι κατὰ νόμον, ἀλλ' ἐμπηδῆσας, πολλάκις ὀρνίθων καὶ σுவίων καὶ λαγῶν προκειμένων, ὑπερεμπίπλεται ἔτνους τινὸς ἢ ταρίχου, ἔστ' ἂν διαρραγῇ ἐσθίων. Οὗτος δ' οὖν, ὃν προεῖπον, καὶ τραύματα συνέγραψε πάνυ ἀπίθανα καὶ θανάτους ἀλλοκότους· ὥς εἰς δάκτυλον τοῦ ποδὸς τὸν μέγαν τρωθεὶς τις αὐτίκα ἐτελεύτησε, καὶ ὥς, ἐμβοήσαντος μόνον Πρίσκου¹ τοῦ στρατηγοῦ, ἑπτὰ καὶ εἴκοσι τῶν πολεμίων ἐξέθανον. Ἔτι δὲ καὶ ἐν τῇ τῶν νεκρῶν ἀριθμῷ, τοῦτο μὲν καὶ παρὰ τὰ γεγραμμένα ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων ἐπιστολαῖς ἐψεύσατο· ἐπὶ γὰρ Εὐρώπῳ² τῶν μὲν πολεμίων ἀποθανεῖν μυριάδας ἑπτὰ καὶ τριάκοντα καὶ ἑξὶ πρὸς διακοσίοις, Ῥωμαίων δὲ μόνους δύο, καὶ τραυματίας

vellement enrichi par la succession de son maître : il ne sait ni porter une robe ni se conduire convenablement dans un festin ; tandis qu'on sert des poulardes, des tétines de truies et des lièvres, il se jette sur une purée de légumes ou sur quelque salaison, dont il se gorge jusqu'à étouffer. Notre historien invente aussi des blessures impossibles et des morts étranges : un soldat blessé à l'orteil meurt sur-le-champ ; au seul cri du général Priscus, vingt-sept ennemis expirent. Mais c'est surtout dans l'énumération des morts que ses mensonges contredisent les rapports mêmes des généraux. Il dit qu'auprès d'Europe il périt soixante-dix mille deux cent trente-six ennemis, tandis qu'il n'y a eu du côté des

κληρονομήσαντι ἄρτι
 τοῦ δεσπότου,
 ὃς οἶδεν οὔτε ὡς χρῆ
 περιβάλλεσθαι τὴν ἐσθῆτα,
 οὔτε δειπνῆσαι
 κατὰ νόμον,
 ἀλλὰ, ὀρνίθων
 καὶ συείων καὶ λαγῶν
 προκειμένων πολλάκις,
 ἐμπηδῆσας
 ὑπερἐμπίπλαται
 τινὸς ἔτνου
 ἢ ταρίχου,
 ἔστ' ἂν διαρραγῇ
 ἐσθίων.
 Οὗτος δ' οὖν, ὃν προεῖπον,
 συνέγραψε καὶ
 τραύματα ἀπίθανα
 καὶ θανάτους ἀλλοκότους·
 ὡς τις τρωθεὶς
 εἰς δάκτυλον τοῦ ποδὸς
 τὸν μέγαν,
 ἐτελεύτησε αὐτίκα,
 καὶ ὡς,
 Πρίσκου τοῦ στρατηγοῦ,
 ἐμβοήσαντος μόνον,
 ἑπτὰ καὶ εἴκοσι τῶν πολεμίων
 ἐξέθανον.
 Ἔτι δὲ
 καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν νεκρῶν,
 ἐψεύσατο τοῦτο μὲν
 καὶ παρὰ τὰ γεγραμμένα
 ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς τῶν ἀρχόντων·
 ἐπὶ γὰρ Εὐρώπῃ
 ἑπτὰ μυριάδας
 τῶν μὲν πολεμίων
 καὶ τριάκοντα καὶ ἑξ
 πρὸς δι' αὐτοῖς
 ἀποθανεῖν,
 Ῥωμαίων δὲ δύο μόνους,

ayant hérité récemment
 du (de son) maître,
 qui ne sait ni comment il faut
 revêtir le (son) habit,
 ni avoir soupé (souper)
 selon la règle,
 mais, des volailles
 et des tétines de truies et des lièvres
 étant servis souvent,
 s'étant-précipité
 il se gorge
 de quelque purée-de-légumes
 ou de quelque salaison,
 jusqu'à ce qu'il ait crevé (crève)
 mangeant (de manger). [haut,
 Et celui-ci donc, que j'ai dit plus
 raconta aussi
 des blessures incroyables
 et des morts étranges : [sé
 comment quelqu'un, ayant été bles
 au doigt du pied
 le grand,
 mourut sur-le-champ,
 et comment,
 Priscus le général
 ayant crié seulement,
 vingt-sept des ennemis
 moururent.
 Et encore
 aussi dans le nombre des morts,
 il mentit en ceci d'une part
 même contre les choses écrites
 dans les rapports des chefs
 à savoir près d'Europe
 sept myriades
 des ennemis d'une part
 et trente-six
 outre deux cents
 être morts,
 et des Romains deux seuls,

γενέσθαι ένέα. Ταῦτα οὐκ οἶδα εἴ τις ἂν εὖ φρονῶν ἀνάσχοιτο.

XXI. Καὶ μὴν κακεῖνο λεκτέον, οὐ μικρὸν ὄν. Ὑπὸ γὰρ τοῦ χομιδῆ Ἀττικὸς εἶναι καὶ ἀποκεκαθάρθαι τὴν φωνὴν ἐς τὸ ἀκριδέστατον, ἠξίωσεν οὕτω καὶ τὰ ὀνόματα ποιῆσαι τῶν Ῥωμαίων καὶ μεταγράψαι ἐς τὸ Ἑλληνικόν, ὡς Κρόνιον μὲν Σατουρνῖνον λέγειν, Φρόντιν δὲ τὸν Φρόντωννα, Τιτάνιον δὲ τὸν Τιτιανόν, καὶ τᾶλλα πολλῶ γελοιότερα. Ἔτι δ' αὐτὸς οὗτος περὶ τῆς Σεθηριανοῦ τελευτῆς ἔγραψεν ὡς οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἐξηπάτηνται, οἰόμενοι ξίφει τεθνάναι αὐτὸν, ἀποθάνει δὲ ὁ ἀνὴρ σιτίων ἀποσχόμενος· τοῦτον γὰρ αὐτῷ ἀλυπότατον δόξαι τὸν θάνατον· οὐκ εἰδὼς ὅτι τὸ μὲν πάθος ἐκεῖνο πᾶν τριῶν, οἶμαι, ἡμερῶν ἐγένετο· ἀπόσιτοι δὲ καὶ ἐς ἐβδόμην διαρκοῦσιν οἱ πολλοί·

Romains que deux morts et neuf blessés Le moyen d'en rien croire, à moins d'être fou ?

XXI. Voici encore qui n'est point à dédaigner. Son goût excessif pour l'atticisme et son affectation de parler le plus pur langage lui font souvent changer les noms romains pour les écrire en grec : il écrit Cronios (fils de Saturne) au lieu de Saturninus, Frontis au lieu de Fronton, Titanios au lieu de Titianus, et autres transformations plus risibles encore. C'est encore lui qui, à propos de la mort de Sévérien, écrit : « Tous ceux-là se sont trompés, qui croient que Sévérien a péri d'un coup d'épée ; il s'est laissé mourir de faim, genre de mort qui lui a paru le moins douloureux. » Il ignorait sans doute que toute cette catastrophe s'était accomplie en trois jours, et que généralement on peut rester jus-

καὶ τραυματίας γενέσθαι ἐννέα.
 Οὐκ οἶδα εἰ τις
 εὖ φρονῶν
 ἂν ἀνάσχοιτο
 ταῦτα.

XXI. Καὶ μὴν
 κάκεινο λεκτέον,
 ὃν οὐ μικρόν.
 Ὑπὸ γὰρ τοῦ εἶναι
 κομιδῇ Ἀττικὸς
 καὶ ἀποκεκαθάρθαι τὴν φωνήν
 ἐς τὸ ἀκριβέστατον,
 ἡξίωσεν οὕτω
 καὶ ποιῆσαι
 τὰ ὀνόματα τῶν Ῥωμαίων
 καὶ μεταγράψαι
 ἐς τὸ Ἑλληνικόν,
 ὡς λέγειν
 Σατουρνῖνον μὲν Κρόνιον,
 τὸν δὲ Φρόντωνα Φρόντιν,
 τὸν δὲ Τιτιανὸν Τιτάνιον,
 καὶ τᾶλλα
 πολλῶ γελοιότερα.
 Ἐπὶ ὁ αὐτὸς οὗτος ἔγραψεν
 περὶ τῆς τελευτῆς Σεβηριανοῦ
 ὡς οἱ μὲν ἄλλοι πάντες
 ἐξηπάτηνται, οἰόμενοι
 αὐτὸν τεθνάναι ξίφει,
 ἀνὴρ δὲ ἀποθάνει
 ἀποσχόμενος σιτίων·
 τοῦτον γὰρ τὸν θάνατον
 δοῖται αὐτῷ ἀλυπότατον·
 οὐκ εἰδὼς ὅτι
 ἐκεῖνο μὲν τὸ πάθος
 ἐγένετο πᾶν, οἶμαι,
 τριῶν ἡμερῶν·
 οἱ δὲ πολλοὶ
 διαρκοῦσιν ἀπόσιτοι
 καὶ ἐς ἐβδόμην.
 ἐκτὸς εἰ μὴ τις

et les blessés avoir été neuf.
 Je ne sais si quelqu'un
 bien pensant (raisonnable)
 aurait supporté (supporterait)
 ces choses-ci.

XXI. Et certes
 cela aussi *est* à dire,
 étant non petit.
 C'est-à-dire que par le être
 tout-à-fait attique
 et s'être épuré *quant* à la langue
*jusqu'*au plus exact,
 il jugea-à-propos ainsi
 aussi d'avoir fait (*de faire*)
 les noms des Romains
 et *de les changer-en-écrivant*
 en le grec (en grec),
 de manière à appeler
 Saturninus d'une part Cronios,
 et Fronton Frontis,
 et Titianus Titanios,
 et les autres choses
 de beaucoup plus-plaisantes.
 Encore le même celui-ci écrivit
 sur la mort de Sévérien
 que tous les autres d'une part
 se sont trompés, croyant
 lui être mort par l'épée,
 mais *que* l'homme était mort
 s'étant-abstenu d'aliments ;
 en effet *il dit* cette mort-ci
 avoir paru à lui la-plus-douce ;
 ne sachant pas que
 cette catastrophe-là
 fut tout-entière, je crois,
 de trois jours ;
 or la plupart
 subsistent ne-mangeant-pas
 même *jusqu'*au septième *jour*,
 à moins que quelqu'un

ἐκτὸς εἰ μὴ τοῦθ' ὑπολάβοι τις, ὡς Ὅσροῤης εἰστήκει περιμένων ἔστ' ἂν Σεβηριανὸς λιμῶ ἀπόληται, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπήγαγε διὰ τῆς ἐβδόμης.

XXII. Τοὺς δὲ καὶ ποιητικοῖς ὀνόμασιν, ὧ καλὲ Φίλων, ἐν ἱστορίᾳ χρωμένους ποῦ ἂν τις θείη, τοὺς λέγοντας· « Ἐλέλιξε μὲν ἡ μηχανή, τὸ τεῖχος δὲ πεσὼν μεγάλως ἐδόυπησε »; Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ μέρει τῆς καλῆς ἱστορίας· « Ἐδεσσα μὲν ὁτ' οὕτω τοῖς ὅπλοις περιεσµαραγεῖτο, καὶ ὁτοβος ἦν καὶ κόναβος ἅπαντα ἐκεῖνα, καὶ ὁ στρατηγὸς ἐμερμήριζεν ὅτ' τρόπῳ μάλιστα προσαγάγοι πρὸς τὸ τεῖχος »; εἴτα μεταξὺ οὕτως εὐτελεῖ ὀνόματα καὶ δημοτικὰ καὶ πτωχικὰ πολλὰ παρενεβέβυστο, τὸ « ἐπέστειλεν ὁ στρατοπεδάρχης τῷ κυρίῳ », καὶ « οἱ στρατιῶται ἠγόραζον τὰ ἐγχρήζοντα », καὶ « ἤδη λελουμένοι περὶ αὐτοὺς ἐγίγνοντο », καὶ τὰ τοιαῦτα· ὥστε τὸ πρᾶγμα εἰκὸς εἶναι τρα-

qu'à sept jours sans manger; à moins qu'on ne pense qu'Osroès soit resté à attendre que Sévérien mourût de faim, et que pour cette raison il soit demeuré sept jours sans l'attaquer.

XXII. Que penser, mon cher Philon, des historiens qui usent d'expressions poétiques, qui disent : *La machine a retenti en roulant; le mur, en s'écroulant, a fait un horrible fracas*; et, dans la seconde partie de cette sublime histoire: *Édessa résonne au loin du bruit des armes; tous les lieux n'étaient que bruit et que tumulte*; et ce qui suit : *Le chef roule en son âme les moyens de s'approcher des murs*? Au milieu de tout cela ils fourrent des expressions basses et triviales, empruntées à la langue des mendiants. Exemples : *Le maître du camp a dépêché une lettre au monarque. Les soldats achetaient ce qu'il leur fallait. Après s'être lavés*

ὑπολάβοι τοῦτο,
ὥς Ὀσρόης εἰστήκει περιμένων
ἔστ' ἂν Σεβηριανὸς
ἀπόληται λιμῶ,
καὶ διὰ τοῦτο
οὐκ ἐπήγαγε
διὰ τῆς ἐβδομῆς.

XXII. Ποῦ δὲ ἂν τις θείη,
ὦ καλὲ Φίλων,
τοὺς χρωμένους ἐν ἱστορίᾳ
καὶ ὀνόμασιν ποιητικοῖς,
τοὺς λέγοντας ·
« Ἡ μὲν μηχανὴ ἐλέλιξε,
τὸ τεῖχος δὲ πεσὼν
ἐδοῦπνεσε μεγάλως » ;
Καὶ ἄλιν ἐν ἑτέρῳ μέρει
τῆς καλῆς ἱστορίας ·
« Ἐδεστα μὲν δὴ
περιεσπαραγεῖτο οὕτω
τοῖς ὅπλοις,
καὶ ἅπαντα ἐκεῖνα
ἦν ὁτοβος καὶ κόναβος,
καὶ ὁ στρατηγὸς ἐμερμήριζεν
ᾧ τρόπῳ μάλιστα
προσαγάγοι
πρὸς τὸ τεῖχος » ·
εἶτα μεταξὺ
πολλὰ ὀνόματα
οὕτως εὐτελῆ καὶ δημοτικὰ
καὶ πτωχικὰ
παρενεβέβυστο,
τὸ « ὁ στρατοπεδάρχης
ἐπέστειλεν τῷ κυρίῳ »,
καὶ « οἱ στρατιῶται ἡγόραζον
τὰ ἐγγυρῆζοντα »,
καὶ « ἡδὴ λελουμένοι
ἐγίνοντο περὶ αὐτοὺς »,
καὶ τὰ τοιαῦτα ·
ὥστε τὸ πρᾶγμα
εἶναι ἑοικὸς τραγωδῶ

n'ait supposé (ne suppose) ceci,
qu'Osroès restait attendant
jusqu'à ce que Sévérien
eût été (fût) tué par la faim,
et *que* à cause-de cela
il n'attaqua pas
même pendant le septième jour.

XXII. Et où quelqu'un placerait-
ô beau Philon, [il,
ceux qui se servent dans l'histoire
aussi de mots poétiques,
ceux qui disent :
« La machine d'une part gémit,
et le mur étant tombé
retentit grandement » ?
Et encore dans une autre partie
de la (sa) belle histoire :
« Edesse donc d'une part
résonnait-alentour ainsi
par les armes,
et toutes ces choses-là
étaient fracas et tumulte,
et le général roulait-dans-son-âme
de quelle manière le plus
il aurait approché (approcherait)
vers le mur » ;
ensuite au milieu *de cela*
beaucoup d'expressions
tellement communes et populaires
et propres-aux-mendiants
avaient été fourrées,
celle-ci : « le maître-du-camp
dépêcha *une lettre* au prince »,
et « les soldats achetaient [soin »,
les choses qui leur faisaient be-
et « s'étant lavés déjà
ils étaient autour d'eux »,
et les choses telles ;
de sorte que la chose
être semblable à un tragédien

γῶδῳ τὸν ἕτερον μὲν πόδα ἐπ' ἐμβάτου ὑψηλοῦ ἐπιβεβηκότι, θατέρῳ δὲ σάνδαλον ὑποδεδεμένῳ.

XXIII. Καὶ μὴν καὶ ἄλλους ἴδοις ἄν, τὰ μὲν προοίμια λαμπρὰ καὶ τραγικὰ καὶ ἐς ὑπερβολὴν μακρὰ συγγράφοντας, ὥς ἐλπίζειν θαυμαστὰ ἡλίκα τὰ μετὰ ταῦτα πάντως ἀκούσεσθαι, τὸ σῶμα δὲ αὐτὸ τῆς ἱστορίας μικρόν τι καὶ ἀγεννὲς ἐπαγαγόντας, ὥς καὶ τοῦτο εἰκέναι παιδίῳ, εἴ που Ἑρώτα εἶδες παίζοντα, προσωπεῖον Ἡρακλέους πάμμεγα ἢ Τιτᾶνος περικείμενον. Εὐθὺς γοῦν οἱ ἀκούσαντες ἐπιφθέγγονται αὐτοῖς τό· « Ὡδινεν ὄρος. » Χρὴ δὲ, οἶμαι, μὴ οὕτως, ἀλλ' ὅμοια τὰ πάντα καὶ ὁμόχροα εἶναι, καὶ συνᾶδον τῇ κεφαλῇ τὸ ἄλλο σῶμα, ὥς μὴ χρυσοῦν μὲν τὸ κράνος εἶη, θώραξ δὲ πάνυ γελῶτος, ἐκ ῥακῶν ποθὲν ἢ ἐκ δερμάτων σαπρῶν συγκεκατυ-

ils venaient autour d'eux ; et le reste. C'est un auteur tragique qui a un pied chaussé d'un cothurne, et l'autre d'une sandale.

XXIII. On en voit d'autres, qui composent des prologues brillants, tragiques, et dont l'excessive longueur fait espérer que ce qui va suivre sera admirable et digne d'être écouté ; mais le corps même de leur histoire est si chétif, si mesquin, que l'on croit voir un enfant, comme Cupidon qui joue, se couvrir la tête du masque d'Hercule ou de celui d'un Titan. Les auditeurs s'écrient aussitôt : « *La montagne accouche* ». Rien, selon moi, ne doit être ainsi ; mais il faut que toutes les parties se ressemblent, qu'elles aient, pour ainsi dire, la même couleur, que le corps y soit proportionné à la tête, de manière qu'il n'y ait pas un casque d'or avec une cuirasse ridiculement faite de haillons ou de cuirs pourris cousus

ἐπιβεβηκότι ἕτερον μὲν πόδα
ἐπὶ ἐμβάτου ὑψηλοῦ,
θατέρῳ δὲ
ὑποδεμένῳ σάνδαλον.

XXIII. Καὶ μὴν καὶ ἴδους ἄν
ἄλλους συγγράφοντας
τὰ μὲν προίμια
λαμπρὰ καὶ τραγικὰ
καὶ μακρὰ ἐς ὑπερβολὴν,
ὥς ἐλπίσαι
ἀκούσεσθαι
πάντως
τὰ μετὰ ταῦτα
θαυμαστὰ ἤλικα,
ἐπαγαγόντας δὲ
τὸ σῶμα αὐτὸ τῆς ἱστορίας
τι μικρὸν καὶ ἀγεννές,
ὥς καὶ τοῦτο
εἰκέναι παιδίῳ,
εἴ που εἶδες
Ἔρωτα παίζοντα,
περικείμενον
προσωπεῖον πάμμεγα
Ἡρακλέους ἢ Τιτᾶνος.
Εὐθύς γοῦν
οἱ ἀκούσαντες
ἐπιφθέγγονται αὐτοῖς τό·
« Ὅρος ὧδινεν. »
Χρὴ δὲ, οἶμαι,
μὴ οὕτως,
ἀλλὰ τὰ πάντα εἶναι ὅμοια
καὶ ὁμόχροα,
καὶ τὸ ἄλλο σῶμα
συνᾶδον τῇ κεφαλῇ,
ὥς τὸ κράνος
μὴ εἶη χρυσοῦν μὲν,
θώραξ δὲ πάνυ γελοῖος,
συγκεκαττυμένος
ἐκ βακῶν ποθέν
ἢ ἐκ δερμάτων σαπρῶν,

ayant marché *quant* à l'un des deux
sur un cothurne élevé, [pieds
et par l'autre
étant chaussé d'une sandale.

XXIII. Et certes aussi tu aurais
d'autres écrivant [vu (verrais)
d'une part les exordes
brillants et pompeux,
et longs à l'excès,
de manière à avoir espéré
devoir entendre
absolument (sans doute)
les choses après celles-ci
admirables combien - elles - sont
et faisant-suivre [grandes,
(comme) le corps même de l'histoire
quelque chose de petit et de bas,
de sorte que aussi ceci
ressembler à un petit-enfant,
si quelque part tu vis (as vu)
l'Amour jouant,
étant couvert
d'un masque très-grand
d'Hercule ou de Titan.
Aussitôt donc
ceux qui ont entendu
reprochent à eux le *proverbe* :
« Une montagne enfantait. »
Or il faut, je crois,
la chose être non ainsi,
mais le tout être semblable
et de-même-couleur,
et le reste du corps
proportionné à la tête,
de manière que le casque
ne soit pas d'or d'une part,
et la cuirasse tout-à-fait risible,
ayant été rapiécetée
de lambeaux *tirés* de-quelque-part
ou de cuirs pourris,

μένος, καὶ ἡ ἀσπίς οἰσύνῃ καὶ χοιρίνῃ περὶ ταῖς κνήμας. Ἰδοὺς γὰρ ἂν ἀφθόνους τοιούτους συγγραφέας, τοῦ Ῥοδίων κολοσσοῦ τὴν κεφαλὴν νανώδει σώματι ἐπιτιθέντας· ἄλλους αὖ ἔμπαλιν ἀκέφαλα τὰ σώματα εἰσάγοντας, ἀπροοιμιάστα καὶ εὐθὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων· οἳ καὶ προσεταιρίζονται τὸν Ξενοφῶντα οὕτως ἀρξάμενον· « Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος παῖδες γίνονται δύο¹ », καὶ ἄλλους τῶν παλαιῶν, οὐκ εἰδότες ὡς δυνάμει τινὰ προοιμιά ἐστι, λεληθότα τοὺς πολλοὺς, ὡς ἐν ἄλλοις δεῖξομεν.

XXIV. Καίτοι ταῦτα πάντα φορητά ἐστίν, ὅσα ἡ ἐρμηνείας ἢ τῆς ἄλλης διατάξεως ἀμαρτήματά ἐστι· τὸ δὲ καὶ περὶ τοὺς τόπους αὐτοὺς ψεύδεσθαι οὐ παρασάγγας μόνον, ἀλλὰ καὶ σταθμοὺς ὅλους, τίνι τῶν καλῶν ἔοικεν; Εἷς γοῦν οὕτω ῥαθύμως συνήγαγε τὰ πράγματα, οὔτε Σύρῳ τινὲ ἐντυχὼν, οὔτε τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο τῶν ἐπὶ κουρείων τὰ τοιαῦτα μυθολογούντων

ensemble, un bouclier d'osier et des cuissards en peau de truie. On voit en effet une foule d'historiens qui posent aujourd'hui la tête du colosse de Rhodes sur le corps d'un nain. D'autres, au contraire, produisent des corps sans tête, se jettent sans préambule au milieu des faits. Ils croient, par là, imiter Xénophon qui commence ainsi : *Darius et Parysatis avaient deux fils* ; ou bien d'autres auteurs anciens. Ils ignorent qu'il y a certains preambules imperceptibles, qui n'en sont pas moins des préambules, comme nous le dirons plus loin.

XXIV. Cependant tous ces défauts, qui pèchent contre l'expression ou contre l'ordonnance, sont encore supportables. Mais mentir sur la situation des lieux, et non-seulement surfaire de quelques parasanges, mais de plusieurs étapes, à quoi cela ressemble-t-il ? L'un de ces faiseurs d'histoires a composé la sienne avec tant de négligence que, sans avoir jamais causé avec un Syrien, sans même avoir entendu parler de la Syrie dans la boutique des bar-

καὶ ἡ ἀσπίς οἰσύνῃ,
καὶ χορίνη περὶ ταῖς κνήμαις.
Ἴδοις γὰρ ἂν
ἀφθόνους συγγραφέας τοιούτους,
ἐπιτιθέντας τὴν κεφαλὴν
τοῦ κολοσσοῦ Ῥοδίων
σώματι νανῶδει·
ἄλλους αὖ ἐμπαλιν
εἰσάγοντας τὰ σώματα
ἀκέφαλα, ἀπροοίμιαστα
καὶ εὐθύς ἐπὶ τῶν πραγμάτων·
οἱ καὶ προσεταιρίζονται
τὸν Ξενοφῶντα
ἀρξάμενον οὕτως·
« Δύο παῖδες γίνονται
Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος »,
καὶ ἄλλους τῶν παλαιῶν,
οὐκ εἰδότες ὡς τινὰ
ἔστι δυνάμει
προοίμια
λεληθότα τοὺς πολλοὺς,
ὡς δεῖξομεν
ἐν ἄλλοις.

XXIV. Καίτοι πάντα ταῦτα
ἐστὶ φορητὰ,
ὅσα ἐστὶν ἀμαρτήματα
ἢ ἑρμηνείας
ἢ τῆς ἄλλης διατάξεως·
τὸ δὲ ψεύδεσθαι
καὶ περὶ τοὺς τόπους αὐτοὺς,
οὐ μόνον παρασάγγας,
ἀλλὰ καὶ
σταθμοὺς ὅλους,
τίνι τῶν καλῶν
ἔοικεν;
Εἰς γούν
συνήγαγε τὰ πράγματα
οὕτω ῥαθύμως,
οὔτε ἐντυχῶν τινι Σύρῳ,
οὔτε, τὸ λεγόμενον ὁ ἡ τοῦτο,

et le bouclier d'osier, [jambes.
et une *peau-de-truie* autour des
Car tu aurais vu (verrais)
de nombreux historiens tels,
plaçant la tête
du colosse des Rhodiens
sur un corps de nain;
d'autres au contraire à leur tour
produisant les corps
sans-tête, sans-préambule
et tout-de suite sur les faits;
lesquels aussi prennent-pour-mo-
Xénophon [dèle
qui commença ainsi :
« Deux fils naissent (naquirent)
de Darius et de Parysatis »,
et d'autres des anciens,
ne sachant pas que certaines choses
sont par *leur propre* force
des préambules
cachés à la plupart,
comme nous *le* montrerons
dans d'autres choses (ailleurs).

XXIV. Cependant toutes ces cho-
sont supportables, [ses-ci
toutes celles qui sont des fautes
ou d'expression
ou du reste de l'arrangement ;
mais le mentir
aussi touchant les lieux mêmes
non-seulement quant à des para-
mais aussi [sanges,
quant à des étapes entières,
à laquelle des belles choses
cela ressemble-t-il ?
L'un d'eux donc
entassa les faits
si négligemment, [rien,
n'ayant ni rencontré quelque Sy-
ni, *selon* cette chose-ci qui se dit-

ἀκούσας, ὥστε περὶ Εὐρώπου λέγων οὕτως ἔφη · « Ἡ δὲ Εὐρώπος κεῖται μὲν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ, σταθμοὺς δύο τοῦ Εὐφράτου ἀπέχουσα, ἀπώκισαν δ' αὐτὴν Ἐδεσσαῖοι · » καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέχρησεν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐμὴν πατρίδα, τὰ Σαμόσατα, αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ ἀράμενος ὁ γενναῖος, αὐτῇ ἀκροπόλει καὶ τείχεσι, μετέθηκεν ἐς τὴν Μεσοποταμίαν, ὡς περιωρίσθαι αὐτὴν ὑπ' ἀμφοτέρων τῶν ποταμῶν, ἐκατέρωθεν ἐν χρῶ παραμειβομένων καὶ μονονουχί τοῦ τείχους ψαυόντων. Τὸ δὲ καὶ γελοῖον, εἴ σοι νῦν, ὦ Φίλων, ἀπολογοίμην ὡς οὐ Παρθυαῖος οὐδὲ Μεσοποταμίτης σοι ἐγὼ, οἷς με φέρων ὁ θαυμαστὸς συγγραφεὺς ἀπώκισε.

XXV. Νῆ Δία χάχεϊνο κομιδῇ πιθανὸν περὶ τοῦ Σεβηριανοῦ ὁ αὐτὸς ὁστος εἶπεν, ἐπομοσάμενος ἥ μὴν ἀκοῦσαί τινος τῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαφυγόντων ! Οὔτε γὰρ ξίφει ἐθελῆσα.

biers, comme dit le proverbe, il écrit à propos d'Europe : *Europe est située en Mésopotamie, à deux journées de l'Euphrate : elle a été fondée par les Edesséens*. Et cela ne lui suffit pas : ce brave raconteur, dans le même ouvrage, enlève de sa place Samosate, ma patrie, avec la citadelle et les fortifications, et transporte le tout en Mésopotamie, pour l'enfermer entre les deux fleuves qui coulent de chaque côté de son enceinte, et viennent presque baigner ses murs. Ne serait-il pas plaisant, mon cher Philon, que je vinsse aujourd'hui me défendre auprès de toi d'être Parthe ou Mésopotamien, peuples chez lesquels cet admirable écrivain s'est avisé de me transférer ?

XXV. Par Jupiter ! on ne peut plus douter de ce que dit ce même auteur au sujet de Sévérianus, puisqu'il affirme avec serment le tenir de la bouche d'un de ceux qui s'enfuirent du combat. Sévé-

ἀκούσας
 τῶν μυθολογούντων τὰ τοιαῦτα
 ἐπὶ κουρείων,
 ὥστε, λέγων περὶ Εὐρώπου,
 ἔφη οὕτως· « Ἡ δὲ Εὐρώπη
 κεῖται μὲν
 ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ,
 ἀπέχουσα δύο σταθμοῦς
 τοῦ Εὐφράτου,
 Ἐδεσσαῖοι δὲ ἀπώκισαν αὐτήν »·
 καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέχρησεν αὐτῷ,
 ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἀράμενος
 ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ,
 ὁ γενναῖος,
 τὴν ἐμὴν πατρίδα, τὰ Σαμόσατα,
 αὐτὴ ἀκροπόλει καὶ τείχεσι,
 μετέθηκεν
 εἰς τὴν Μεσοποταμίαν,
 ὥς αὐτὴν περιωρίσθαι
 ὑπὸ τῶν ποταμῶν ἀμφοτέρων,
 καταμειβομένων ἐκατέρωθεν
 ἐν χερσὶ
 καὶ μονονουχί ψαυόντων
 τοῦ τείχους.
 Τὸ δὲ καὶ γελοῖον,
 εἰ νῦν
 ἀπολογοίμην σοι,
 ὦ Φίλων,
 ὥς ἐγὼ σοι οὐ Παρθυαῖο,
 οὐδὲ Μεσοποταμίτης,
 οἷς φέρων με
 ὁ συγγραφεὺς θαυμαστός
 ἀπώκισε.

XXV. Νῆ Δία
 κακείνο κομιδῇ πιθανόν
 περὶ τοῦ Σεβηριανοῦ,
 οὗτος ὁ αὐτός εἶπεν,
 ἐπομοσάμενος
 ἧ μὴν ἀκούσαί τινος
 τῶν διαφυγόντων

ayant entendu [telles
 ceux qui racontaient les choses
 dans des-boutiques-de-barbiers,
 que, parlant d'Europe,
 il dit ainsi : « Or Europe
 est située d'une part
 dans la Mésopotamie,
 étant éloignée de deux étapes
 de l'Euphrate,
 et les Edesséens fondèrent elle » ;
 et pas même ceci ne suffit à lui,
 mais encore lui-même ayant enlevé
 dans le même livre,
 le brave,
 la mienne patrie, Samosate,
 avec elle-même la citadelle et les
 il la transporta [murs,
 dans la Mésopotamie,
 de sorte que elle avoir été enfermée
 par les fleuves tous-les-deux,
 se-répondant des deux côtés
 à la surface (tout près)
 et presque touchant
 le mur.

Or cela aussi *serait* plaisant,
 si maintenant
 je me défendais à toi (devant toi),
 ô Philon,
 disant que je *n'étais* à toi ni Parthe
 ni Mésopotamien,
 chez lesquels *peuples* portant moi
 l'écrivain admirable
*m'*établit.

XXV. Oui par Jupiter
 aussi cela est tout à fait croyable
 au sujet de Sévérien,
 que celui-ci le même dit,
 ayant juré-en-outre [qu'un
 en vérité l'avoir entendu de quel-
 de ceux qui s'enfuyaient

αὐτὸν ἀποθανεῖν, οὔτε φαρμάκου πιεῖν, οὔτε βρόχου ἄψασθαι, ἀλλὰ τινα θάνατον ἐπινοῆσαι τραγικόν, καὶ τῇ τόλμῃ ξενίζοντα· τυχεῖν μὲν γὰρ αὐτὸν ἔχοντα παμμεγέθη ἐκπώματα ὑάλᾳ, τῆς καλλίστης ὑάλου· ἐπεὶ δὲ πάντως ἀποθανεῖν ἔγνωστο, κατὰ-ξαντα τὸν μέγιστον τῶν σκύφων, ἐνὶ τῶν θραυσμάτων χρήσασθαι εἰς τὴν σφαγὴν, ἐντεμόντα τῇ ὑάλῃ τὸν λαιμόν. Οὕτως οὐ ξιφίδιον, οὐ λογχάριον εὔρεν, ὡς ἀνδρεῖός γε αὐτῷ καὶ ἡρωϊκός ὁ θάνατος γένοιτο.

XXVI. Εἴτα, ἐπειδὴ Θουκυδίδης ἐπιτάφιόν τινα εἶπε τοῖς πρώτοις τοῦ πολέμου ἐκείνου νεκροῖς¹, καὶ αὐτὸς ἡγήσατο ρῆναι ἐπειπεῖν τῷ Σεβηριανῷ. Ἄπασι γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὸν οὐδὲν αἷτιον τῶν ἐν Ἀρμενίᾳ κακῶν, τὸν Θουκυδίδην, ἡ ἄμιλλα. Θάψας οὖν τὸν Σεβηριανὸν μεγαλοπρεπῶς, ἀναβιβά-

rianus ne s'est point donné un coup d'épée, il n'a point avalé de poison, il ne s'est pas pendu, il a inventé un genre de mort beaucoup plus tragique et d'une audace saisissante. Il avait de magnifiques coupes de cristal : résolu de mourir, il a brisé le plus grand de ces vases, et s'est tué avec l'un des éclats, dont il s'est coupé la gorge. Ainsi ce guerrier n'a trouvé ni poignard, ni javelot pour se donner une mort noble et héroïque.

XXVI. Ensuite, comme Thucydide a prononcé une sorte d'oraison funèbre pour ceux qui étaient morts la première année de la guerre du Péloponèse, notre auteur s'est imaginé qu'il fallait aussi faire celle de Sévérianus. Tous ces historiens, en effet, entrent en lice avec Thucydide, qui ne peut mais des événements arrivés en Arménie. Le voilà donc faisant à Sévérianus de belles funérailles;

ἐκ τοῦ ἔργου αὐτοῦ.

Αὐτὸν γὰρ οὔτε ἐβελῆσαι
ἀποθανεῖν ξίφει,
οὔτε πιεῖν φαρμάκου,
οὔτε ἄψασθαι
βρόχου,
ἀλλὰ ἐπινοῆσαι
τινὰ θάνατον τραγικόν,
καὶ ξενίζοντα τῇ τόλμῃ·
αὐτὸν μὲν γὰρ
τυχεῖν ἔχοντα
ἐκπώματα ὑαλᾶ
παμμεγέθη,
τῆς ὑάλου καλλίστης·
ἐπεὶ δὲ
ἐγνωστο πάντως
ἀποθανεῖν,
κατάξαντα
τὸν μέγιστον τῶν σκύφων,
χρησασθαι ἐνὶ τῶν θραυσμάτων
εἰς τὴν σφαγὴν,
ἐντεμόντα τὸν λαιμόν
τῇ ὑάλῳ.
Οὕτως εὗρεν
οὐ ξιφίδιον, οὐ λογχάριον,
ὥς ὁ θάνατος γένοιτο αὐτῷ
ἀνδρεῖός γε καὶ ἡρωϊκός.

XXVI. Εἶτα,
ἐπειδὴ Θουκυδίδης
εἶπε τινὰ ἐπιτάφιον
τοῖς πρώτοις νεκροῖς
ἐκείνου τοῦ πολέμου,
καὶ αὐτὸς ἡγήσατο χρῆναι
ἐπειπεῖν
τῷ Σεβηριανῷ.
Ἄπασι γὰρ αὐτοῖς ἡ ἄμιλλα
πρὸς τὸν Θουκυδίδην
τὸν οὐδὲν αἴτιον τῶν κακῶν
ἐν Ἀρμενίᾳ.
Θάψας οὖν μεγαλοπρεπῶς

de l'action même.

Lui en effet et n'avoir pas voulu
être mort (mourir) par l'épée
ni avoir bu (boire) du poison,
ni s'être attaché (s'attacher)
à un lacet,
mais avoir imaginé
certaine mort tragique,
et surprenant par l'audace :
lui d'une part en effet
s'être trouvé ayant
des coupes de-verre
tout-à-fait-grandes,
du verre le-plus-beau;
et lorsque
il se-fut décidé tout-à-fait
à être mort (mourir),
ayant brisé
la plus grande des coupes,
s'être servi de l'un des éclats
pour le meurtre (le suicide),
ayant coupé la (sa) gorge
avec le verre.

Ainsi il ne trouva
ni petite-épée (épée), ni javelot,
pour que la mort fût à lui
virile du moins et héroïque.

XXVI. Ensuite,
vu que Thucydide
dit un certain discours-funèbre
pour les premiers morts
de cette guerre (du Péloponèse),
aussi lui il jugea falloir
avoir parlé (parler)-en-l'honneur
de Sévérien.

Car à eux tous la lutte *était*
contre Thucydide [heurs
qui n'est *en* rien cause des mal-
survenus en Arménie. [ment
Donc ayant enterré magnifique-

ζεται ἐπὶ τὸν τάφον Ἀφράνιον τινα Σίλωνα ἑκατόνταρχον, ἀνταγωνιστὴν Περικλέους, ὃς τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἐπερρητόρευεν αὐτῷ ὥστε με, νῆ τὰς Χάριτας, πολλὰ πάνυ δακρῦσαι ὑπὸ τοῦ γέλωτος, καὶ μάλιστα ὁπότε ὁ ῥήτωρ ὁ Ἀφράνιος, ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου δακρύων ἅμα σὺν οἰμωγῇ περιπαθεῖ, ἐμέμνητο τῶν πολυτελεῶν ἐκείνων δείπνων καὶ προπόσεων, εἴτα ἐπέθηκεν Αἰάντειόν τινα τὴν χορωνίδα¹· σπασάμενος γὰρ τὸ ξίφος εὐγενῶς πάνυ, καὶ ὡς Ἀφράνιον εἰκὸς ἦν, πάντων δρώντων, ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ τάφῳ, οὐκ ἀνάξιος ὢν, μὰ τὸν Ἐνυάλιον, πρὸ πολλοῦ ἀποθανεῖν, εἰ τοιαῦτα ἐρρητόβρευε· καὶ τοῦτο ἔφη ἰδόντας τοὺς παρόντας ἅπαντας θαυμάσαι καὶ ὑπερ-επαινέσαι τὸν Ἀφράνιον. Ἐγὼ δὲ καὶ τᾶλλα μὲν αὐτοῦ κατε-γίγνωσκον, μονονουχὶ ζωμῶν καὶ λοπάδων μεμνημένου, καὶ ἐπιδακρύοντος τῇ τῶν πλακούντων μνήμῃ· τοῦτο δὲ μάλιστα

puis un centurion, nommé Afranius Silo, monte sur la tombe, et ce rival de Périclès déclame tant et de si belles choses que je ne puis m'empêcher, non, par les Grâces, de fondre en larmes à force de rire; surtout lorsque l'orateur Afranius, joignant, vers la fin de son discours, les pleurs aux sanglots, rappelle d'un ton pathétique et les fameux soupers, et les réunions où l'on buvait si bien. Il couronne ensuite sa harangue par un trépas comme celui d'Ajax. Il tire bravement son épée, comme on devait l'attendre d'un Afranius, et se tue sur le tombeau à la vue de tout le monde; il méritait bien, j'en jure par le dieu Mars, de mourir plus tôt, pour avoir fait un pareil discours! « Alors, dit l'historien, tous les assistants furent saisis d'admiration et exaltèrent la conduite d'Afranius. » Pour moi, je ne pus lui pardonner d'avoir parlé presque tout le temps de plats et de ragoûts, et de s'être lamenté au souvenir des gâteaux; mais je lui reprochai surtout de

τὸν Σεβηριανόν,
 ἀναβιβάζεται ἐπὶ τὸν τάφον
 τινὰ Ἀφράνιον Σίλωνα,
 ἀνταγωνιστὴν Περικλέους,
 ὃς ἐπερρητόρευεν αὐτῷ
 τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα
 ὥστε με, νῆ τὰς Χάριτας,
 δακρύσαι πάνυ πολλὰ
 ὑπὸ τοῦ γέλωτος,
 καὶ μάλιστα ὁπότε
 ὁ ῥήτωρ ὁ Ἀφράνιος, δακρύων
 ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου
 σὺν οἰμωγῇ περιπαθεῖ,
 ἐμμένητο ἐκείνων τῶν δείπνων
 καὶ προπόσεων πολυτελῶν,
 εἶτα ἐπέθηκεν τὴν χορωνίδα
 τινὰ Αἰάγειον·
 σπασάμενος γὰρ τὸ ξίφος
 πάνυ εὐγενῶς,
 καὶ ὡς ἦν εἰκός
 Ἀφράνιον,
 πάντων ὁρώντων,
 ἀπέσφραξεν ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ τάφῳ,
 οὐκ ὦν ἀνάξιος,
 μὰ τὸν Ἐνυάλιον,
 ἀποθανεῖν
 πρὸ πολλοῦ,
 εἰ ἐρρητόρευε ταῦτα·
 καὶ ἔφη
 ἅπαντας τοὺς παρόντας
 ἰδόντας τοῦτο, θαυμάσαι
 καὶ ὑπερεπαινέσαι τὸν Ἀφράνιον.
 Ἐγὼ δὲ κατεγίνωσκον
 καὶ τᾶλλα μὲν αὐτοῦ
 μεμνημένου μονονουχί
 ζωμῶν καὶ λοπάδων,
 καὶ ἐπιδακρύοντος τῇ μνήμῃ
 τῶν πλακούντων·
 ἡττιασάμην δὲ μάλιστα τοῦτο,
 ὅτι μὴ ἀπέθανε

Sévérien,
 il fait-monter sur la tombe
 un-certain Afranius Silon,
 rival de Périclès,
 qui déclama sur lui
 de telles et de si-nombreuses choses
 que moi, oui par les Grâces,
 avoir pleure tout-à-fait beaucoup
 par-l'effet du rire,
 et surtout lorsque
 l'orateur Afranius, pleurant
 à la fin du discours
 avec gémissement pathétique,
 rappelait (rappela) ces soupers
 et ces toasts somptueux,
 ensuite ajouta la conclusion,
 une sorte de *conclusion* ajacienne;
 en effet ayant tiré l'épée
 tout-à-fait vaillamment,
 et comme il était convenable
 Afranius *la tirer*,
 tous *le* voyant,
 il se tua sur la tombe,
 n'étant pas indigne,
 non par Enyalius (Mars),
 d'être mort (de mourir)
 avant beaucoup (beaucoup avant),
 puisqu'il déclama ces choses;
 et *l'historien* dit
 tous les assistants
 ayant vu ceci, avoir admiré
 et avoir loué-à-outrance Afranius.
 Mais moi je condamnais
 et les autres choses d'une part de lui
 parlant presque *uniquement*
 de ragoûts et de plats,
 et pleurant à la mémoire
 des gâteaux;
 mais je *lui* reprochai surtout ceci,
 qu'il ne mourut pas

ἡττιασάμην, ὅτι μὴ τὸν συγγραφέα καὶ διδάσκαλον τοῦ δράματος προαποσφάξας ἀπέθανε.

XXVII. Πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους ὁμοίους τούτοις ἔχων σοι, ὦ ἑταῖρε, κατὰριθμήσασθαι, ὀλίγων ὅμως ἐπιμνησθεῖς, ἐπὶ τὴν ἑτέραν ὑπόσχεσιν ἤδη μετελεύσομαι, τὴν συμβουλὴν ὅπως ἂν ἄμεινον συγγράφοι τις. Εἰσὶ γάρ τινες οἳ τὰ μεγάλα μὲν τῶν πεπραγμένων καὶ ἀξιομνημόνευτα παραλείπουσιν ἢ παραθέουσιν, ὑπὸ δὲ ἰδιωτείας καὶ ἀπειροκαλίας καὶ ἀγνοίας τῶν λεκτέων ἢ σιωπητέων, τὰ μικρότατα πάνυ λιπαρῶς καὶ φιλοπόνως ἐρμηνεύουσιν ἐμβραδύνοντες. Ὡςπερ ἂν εἴ τις τοῦ Διὸς τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸ μὲν ὅλον κάλλος, τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον ὄν, μὴ βλέποι μὴδ' ἐπαινοίῃ, μὴδὲ τοῖς οὐκ εἰδόσιν ἐξηγοῖτο, τοῦ ὑποποδίου δὲ τό τε εὐθυεργές καὶ τὸ εὐξέστον θαυμάζοι, καὶ τῆς κρηπίδος τὸ εὐρυθμον, καὶ ταῦτα πάνυ μετὰ πολλῆς φροντίδος διεξιών.

n'avoir pas étranglé, avant de mourir, l'historien, auteur de cette pièce.

XXVII. Je pourrais encore, mon cher ami, te faire l'énumération d'un grand nombre d'historiens de la même espèce, mais je n'en cite plus que quelques-uns, et je passe ensuite au second objet de mon traité, je veux dire les préceptes suivant lesquels on peut écrire l'histoire avec succès. Il y en a qui omettent ou ne font qu'effleurer les faits importants et dignes de mémoire, et qui, par ignorance, faute de goût, ou pour ne pas savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire, insistent sur des minuties, les racontent avec la plus grande exactitude, et s'y appesantissent longuement. On dirait un homme qui, ne remarquant rien de la beauté si frappante du Jupiter olympien, ne sait ni la louer, ni la faire comprendre à ceux qui ne l'ont point vue, tandis qu'il admire la forme régulière et le beau poli du piédestal, la juste proportion de la base, et qu'il emploie tous ses soins à les décrire.

προαποσφάξας τὸν συγγραφέα
καὶ διδάσκαλον τοῦ δράματος.

XXVII. Ἐχων δὲ
καταριθμήσασθαί σοι,
ὦ ἑταῖρε,
καὶ πολλοὺς ἄλλους
ὁμοίους τούτοις,
ὅμως ἐπιμνησθεῖς
ὀλίγων,
μετελεύσομαι ἤδη
ἐπὶ τὴν ἑτέραν ὑπόσχεσιν,
τὴν συμβουλήν ὅπως τις
ἂν συγγράφοι ἄμεινον.
Τινὲς γάρ εἰσι
οἳ παραλείπουσιν
ἢ παραθέουσι
τὰ μεγάλα μὲν
καὶ ἀξιωμακρόνους
τῶν πεπραγμένων,
ὑπὸ δὲ ἰδιωτείας
καὶ ἀπειροκαλίας καὶ ἀγνοίας
τῶν λεκτέων
ἢ σιωπητέων,
ἐρμηνεύουσιν ἐμβραδύνοντες
τὰ μικρότατα
πάνυ λιπαρῶς
καὶ φιλοπόνως.
Ὡς περ ἂν εἴ τις μὴ βλέποι
μηδὲ ἐπαινοίῃ
τὸ μὲν κάλλος ὅλον
τοῦ Διὸς τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ,
ὃν τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον,
μηδὲ ἐξηγοῖτο
τοῖς οὐκ εἰδόσι,
θαυμάζοι δὲ
τό τε εὐθυεργές καὶ τὸ εὐξεστον
τοῦ ὑποποδίου,
καὶ τὸ εὐρύθυμον τῆς κρηπίδος,
καὶ διεξιὼν ταῦτα
πάνυ μετὰ πολλῆς φροντίδος.

ayant tué auparavant l'historien
et le maître (auteur) de la pièce.

XXVII. Or ayant à
avoir énuméré (énumérer) à toi
ô ami,
aussi beaucoup d'autres
semblables à ceux-ci,
cependant ayant fait mention
de quelques-uns,
je passerai bientôt
à l'autre promesse,
l'exposé comment quelqu'un
écrirait l'histoire mieux.
Car quelques-uns sont
qui laissent-de côté
ou effleurent
les considérables d'une part
et dignes-d'être-rappelées
des choses ayant été faites,
et d'autre-part par sottise
et manque-de-goût et ignorance
des choses qui doivent être dites
ou qui doivent être tues,
expliquent s'y appesantissant
les-plus-petites-choses
tout-à-fait abondamment
et laborieusement.
Comme si quelqu'un ne voyait pas
et ne louait pas
d'une part la beauté entière
du Jupiter, celui *qui est* à Olympie,
étant si grande et telle,
et ne l'expliquait pas
à ceux qui ne l'ont pas vue,
mais admirait
et le régulier et le bien-poli
du piédestal,
et le bien-proportionné de la base,
et décrivant ces choses
tout-à-fait avec grand soin.

XXVIII. Ἐγὼ γ' οὖν ἤκουσά τινος τὴν μὲν ἐπ' Εὐρώπῃ μάχην ἐν οὐδ' ὅλοις ἑπτὰ ἔπεσι παραδραμόντος, εἵκοσι δὲ μέτρα ἢ ἔτι πλείω ὕδατος¹ ἀναλωκότος ἐς ψυχρὰν καὶ οὐδὲν ἡμῖν προσήκουσαν διήγησιν· ὡς Μαῦρος τις ἵππευς, Μαυσάκας τοῦνομα, ὑπὸ οἴφους πλανώμενος ἀνὰ τὰ ὄρη, καταλάβοι Σύρους τινὰς τῶν ἀγροίκων, ἄριστον παρατιθεμένους, καὶ ὅτι τὰ μὲν πρῶτα ἐκείνοι φοβηθεῖεν αὐτὸν· εἴτα μέντοι, μαθόντες ὡς τῶν φίλων εἴη, κατεδέξαντο καὶ εἰστιάσαντο· καὶ γάρ τινα τυχεῖν αὐτῶν ἀποδεδημηκότα καὶ αὐτὸν ἐς τὴν Μαύρων, ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἐν τῇ γῇ στρατευομένου. Μῦθοι τὸ μετὰ τοῦτο μακροὶ καὶ διηγήσεις, ὡς θηράσειεν αὐτὸς ἐν τῇ Μαυρουσίᾳ, καὶ ὡς ἴδοι τοὺς ἐλέφαντας πολλοὺς ἐν τῷ αὐτῷ συννεμομένους, καὶ ὡς ὑπὸ λέοντος ὀλίγου δεῖν καταβρωθεῖν, καὶ ἡλίους ἰχθύς ἐπρίατο ἐν Καισαρείᾳ· καὶ ὁ θαυ-

XXVIII. J'en ai donc entendu un qui racontait lestement, en moins de sept lignes, la bataille qui se donna près d'Europe, et qui dépensait ensuite plus de vingt mesures d'eau à faire une digression froide et déplacée sur l'aventure d'un cavalier maure, nommé Mausacas. Pressé par la soif, égaré dans les montagnes, ce cavalier rencontre quelques paysans syriens qui se préparaient à prendre leur repas. D'abord, ils ont peur de lui ; mais, bientôt après, reconnaissant qu'il est de leurs amis, ils lui donnent l'hospitalité et lui offrent à dîner. Ils lui disent qu'un de leurs camarades a voyagé dans le pays des Maures, où son frère était soldat. De là d'interminables discours, des narrations sans fin ; comme quoi il a chassé dans la Mauritanie, où il a vu paître, dans le même endroit, de nombreux troupeaux d'éléphants ; comment il a failli être dévoré par un lion, et quels superbes poissons il a ache-

XXVIII. Ἐγωγε οὖν
 ἤκουσά τινος
 παραδραμόντος μὲν
 τὴν μάχην ἐπ' Εὐρώπῃ
 ἐν ἑπτὰ ἔπεσιν
 οὐδὲ ὅλοις,
 ἀναλωκότος δὲ
 εἴκοσι μέτρα ὕδατος
 ἢ ἔτι πλείω
 ἐς διήγησιν ψυχρὰν
 καὶ προσήκουσαν ἡμῖν οὐδέν·
 ὥς τις ἱππεὺς Μαῦρος,
 Μαυσάκας τοῦνομα,
 πλάνωμενος ἀνὰ τὰ ὄρη
 ὑπὸ δίψους,
 καταλάβοι τινὰς Σύρους
 τῶν ἀγροίκων,
 παρατιθεμένους ἄριστον,
 καὶ ὅτι τὰ μὲν πρῶτα
 ἔχεινοι φοβηθεῖεν αὐτόν,
 εἴτα μέντοι,
 μαθόντες ὡς εἶη τῶν φίλων,
 κατεδέξαντο καὶ εἰσιτιάσαντο·
 καὶ γὰρ τινα αὐτῶν τυχεῖν
 ἀποδεδημηκότα καὶ αὐτόν
 ἐς τὴν Μαύρων,
 ἀδελφοῦ στρατευομένου αὐτῷ
 ἐν τῇ γῇ.
 Τὸ μετὰ τοῦτο
 μῦθοι μακροὶ καὶ διηγήσεις,
 ὡς αὐτὸς θηράσειεν
 ἐν τῇ Μαυρουσίᾳ,
 καὶ ὡς ἴδοι
 τοῦ ἐλέφαντος πολλοὺς
 συννεμομένους ἐν τῷ αὐτῷ,
 καὶ ὡς καταβρωθεῖη
 ὀλίγου δεῖν
 ὑπὸ λέοντος,
 καὶ ἡλίους ἰχθῦς
 ἐπρίατο ἐν Καισαρείᾳ·

XXVIII. Moi certes donc
 j'*en* entendis un
 ayant effleuré d'une part
 le combat à (d') Europe
 en sept lignes
 pas même entières,
 et d'autre part ayant dépensé
 vingt mesures d'eau
 ou encore de-plus-nombreuses
 pour un récit froid
 et n'intéressant nous en rien :
 qu'un-certain cavalier Maure,
 Mausacas de (son) nom,
 errant sur les montagnes
 par l'effet de la soif,
 avait rencontré quelques Syriens
 des paysans,
 se-préparant un dîner,
 et que d'abord d'une part
 ceux-là avaient eu-peur-de lui,
 ensuite pourtant, [amis,
 ayant appris qu'il était des (de leurs)
 ils *le* reçurent et l'invitèrent à dîner;
 et en effet un d'eux s'être-trouvé
 ayant fait-un-voyage aussi lui
 dans le (pays) des Maures,
 un frère étant-soldat à lui
 dans le (ce) pays.
 Pour la chose après cela (de là)
 des propos longs et des récits,
 que lui-même il avait chassé
 dans la Mauritanie,
 et qu'il avait vu
 les éléphants nombreux [lieu,
 paissant-ensemble dans le même
 et qu'il avait été mangé
 à peu s'en-falloir
 par un lion,
 et quels-grands poissons
 il acheta à Césarée;

μαστός συγγραφεὺς, ἀφείς τὰς ἐν Εὐρώπῳ γιγνομένας σφαγὰς τοσαύτας, καὶ ἐπελάσεις, καὶ σπονδὰς ἀναγκαίας, καὶ φύλακας καὶ ἀντιφύλακας, ἄχρι βαθείας ἐσπέρας ἐφειστήκει δρῶν Μαλχίωνα τὸν Σύρον ἐν Καισαρείᾳ σκάρους παμμεγέθεις ἀξίους ὠνούμενον¹. Εἰ δὲ μὴ νύξ κατέλαβε, τάχα καὶ συνεδείπνει μετ' αὐτοῦ, ἥδη τῶν σκάρων ἐσκευασμένων. Ἄπερ εἰ μὴ ἐνεγέγραπτο ἐπιμελῶς τῇ ἱστορίᾳ, μεγάλα ἂν ἡμεῖς ἡγνοηκότες ἦμεν, καὶ ἡ ζημία Ῥωμαίοις ἀφόρητος, εἰ Μανυσάκας ὁ Μαῦρος διψῶν μὴ εὔρε πιεῖν, ἀλλ' ἄδειπνος ἐπανῆλθεν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Καίτοι πόσα ἄλλα μακρῷ ἀναγκαιότερα ἐκὼν ἐγὼ νῦν παρίημι, ὡς καὶ αὐλητρὶς ᾔκην ἐκ τῆς πλησίον κώμης αὐτοῖς, καὶ ὡς δῶρα ἀλλήλοις ἀντέδωσαν, ὁ Μαῦρος μὲν τῷ Μαλχίωνι

tés à Césarée. Cet admirable historien, sans s'inquiéter des massacres qui ont eu lieu auprès d'Europe, des rencontres, des armistices forcés, des gardes et des contre-gardes, s'absente jusqu'au soir, pour aller voir à Césarée le Syrien Malchion achetant à bon marché des scares magnifiques ; et, si la nuit ne l'eût surpris, il y serait sans doute demeuré à souper avec lui, les scares étant déjà préparés. Il faut avouer que, si l'auteur ne se fût donné la peine d'insérer ces détails dans son histoire, nous aurions ignoré des faits aussi importants, et c'eût été un grand dommage pour les Romains que le Maure Mausacas, pressé de la soif, n'eût pas trouvé de quoi boire, et fût revenu au camp sans dîner. Combien de choses beaucoup plus nécessaires encore je passe exprès sous silence ! comme quoi une joueuse de flûte vint les trouver du village voisin ; comment ils se firent des présents réciproques, le Maure ayant donné sa lance à Malchion, et Malchion une agrafe

καὶ ὁ θαυμαστός συγγραφεὺς,
 ἀρεῖς
 τὰς σφαγὰς τοσαύτας
 γιγνομένας ἐν Εὐρώπῳ,
 καὶ ἐπελάσεις,
 καὶ σπονδὰς ἀναγκαίας,
 καὶ φύλακας καὶ ἀντιφύλακας,
 ἐφειστήκει ἄχρι ἑσπέρας βαθείας
 ὁρῶν Μαλχίωνα τὸν Σύρον
 ὠνούμενον ἐν Καισαρείᾳ
 σκάρους παμμεγέθεις
 ἀξίους.
 Εἰ δὲ νύξ μὴ κατέλαβε,
 τάχα καὶ
 συνεδείπνει μετὰ αὐτοῦ,
 τῶν σκάρων ἐσκευασμένων ἤδη.
 Εἰ ἄπερ
 μὴ ἐνεγέγραπτο
 ἐπιμελῶς τῇ ἱστορίᾳ,
 ἡμεῖς ἂν ἤμεν ἡγνοηκότες
 μεγάλα,
 καὶ ἡ ζημία
 ἀφόρητος Ῥωμαίοις
 εἰ Μουσάκας ὁ Μαῦρος διψῶν
 μὴ εὖρε πιεῖν,
 ἀλλὰ ἐπανῆλθεν ἀδειπνος
 ἐπὶ τὸ στρατόπεδον.
 Καίτοι πόσα ἄλλα
 ἀναγκαιότερα μακρῶ
 ἐγὼ παρίημι νῦν
 ἐκὼν,
 ὥς καὶ
 αὐλητρίς ἦκεν αὐτοῖς
 ἐκ τῆς κώμης πλησίον,
 καὶ ὥς
 ἀντέδωσαν δῶρα
 ἀλλήλοις,
 ὁ Μαῦρος μὲν λόγχην
 τῷ Μαλχίῳ,
 ὁ δὲ πόρπην τῷ Μουσάκᾳ,

et l'admirable historien,
 ayant laissé-de-côté
 les massacres si-nombreux
 ayant-lieu à Europe,
 et les attaques,
 et les trêves nécessaires,
 et les gardes et contre-gardes,
 s'arrêtait jusqu'au soir profond
 voyant (à voir) Malchion le Syrien
 achetant à Césarée
 des scares énormes
 dignes *du prix* (à bon marché).
 Et si la nuit ne l'eût surpris,
 bientôt aussi
 il eût soupé avec lui,
 les scares étant préparés déjà.
 Si lesquelles (ces) choses
 n'avaient pas été insérées
 soigneusement *dans* le récit,
 nous, nous serions ayant ignoré
 des choses importantes,
 et le dommage *eût été*
 intolérable pour les Romains,
 si Mausacas le Maure ayant soif
 n'eût trouvé à avoir bu (à boire),
 mais fût revenu n'ayant-pas-soupé
 au camp.
 Cependant combien d'autres choses
 plus nécessaires de beaucoup
 je passe maintenant
 le-voulant-bien (volontairement),
 comme quoi aussi
 une joueuse de flûte vint à eux
 du village près *de-là*,
 et comme quoi
 ils se-donnèrent des présents
 l'un-à-l'autre,
 le Maure d'une part une lance
 à Malchion,
 et l'autre, une agrafe à Mausacas,

λόγχην, ὃ δὲ τῷ Μαυσάκᾳ πόρπην, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα, τῆς ἐπ' Εὐρώπῳ μάχης αὐτὰ δὴ τὰ κεφάλαια. Τοιγάρτοι εἰκότως ἂν τις εἴποι τοὺς τοιούτους τὸ μὲν ῥόδον αὐτὸ μὴ βλέπειν, τὰς ἀκάνθας δὲ αὐτοῦ τὰς παρὰ τὴν ῥίζαν ἀκριβῶς ἐπισκοπεῖν.

XXIX. Ἄλλος, ὃ Φίλων, μάλα καὶ οὗτος γελοῖος, οὐδὲ τὸν ἕτερον πόδα ἐκ Κορίνθου πώποτε προβεβηκώς, οὐδ' ἄχρι Κεγχρεῶν¹ ἀποδημήσας, οὔτε γε Συρίαν ἢ Ἀρμενίαν ἰδὼν, ὥδε ἤρξατο, μέμνημαι γάρ· « Ὡτα ὀφθαλμῶν ἀπιστότερα. Γράφω τοίνυν ἃ εἶδον, οὐχ ἃ ἤκουσα. » Καὶ οὕτως ἀκριβῶς ἅπαντα ἐωράκει ὥστε τοὺς δράκοντας ἔφη τῶν Παρθυαίων (σημεῖον δὲ πλήθους τοῦτο αὐτοῖς· χιλίους γὰρ, οἶμαι, ὃ δράκων ἄγει) ζῶντας δράκοντας παυμεγέθεις εἶναι γεννωμένους ἐν τῇ Περσίδι, μικρὸν ὑπὲρ τὴν Ἰβηρίαν, τούτους δὲ, τέως μὲν

à Mausacas. Il y a encore bien des détails du même genre sur la bataille d'Europe, mais ce sont là les plus saillants. En vérité l'on pourrait dire de ces historiens qu'ils ne voient pas la rose, mais qu'ils considèrent attentivement les épines placées près de la queue.

XXIX. Un autre historien, mon cher Philon, personnage tout aussi ridicule, n'ayant jamais mis le pied hors de Corinthe et n'ayant pas été jusqu'à Cenchrées, loin d'avoir vu la Syrie et l'Arménie, commence de la sorte, si j'ai bonne mémoire : « Les yeux sont de plus sûrs témoins que les oreilles ; j'écris donc ce que j'ai vu et non point ce que j'ai entendu dire. » Et il a si bien vu ce qu'il raconte qu'à l'occasion des dragons des Parthes, étendards qui, chez eux, guident les corps de troupes, chaque dragon, je crois, servant de guide à mille hommes, il dit que ces dragons sont des serpents vivants d'une grosseur monstrueuse, qui naissent en Perse, un peu au-dessus de l'Ibérie. Quand on se met en

καὶ πολλὰ ἄλλα τοιαῦτα,
αὐτὰ δὴ τὰ κεφάλαια
τῆς μάχης ἐπὶ Εὐρώπῃ.
Τοιγάρτοι τις ἂν εἶποι
εἰκότως
τοὺς τοιούτους
μὴ βλέπειν
τὸ μὲν ῥόδον αὐτὸ,
ἐπισκοπεῖν δὲ ἀκριβῶς
τὰς ἀκάνθας αὐτοῦ
τὰς παρὰ τὴν ῥίζαν.

XXIX. Ἄλλος, ὦ Φίλων,
μάλ' ἀ γελοῖος καὶ οὗτος,
οὐδὲ προβεβηκώς πώποτε
ἐκ Κορίνθου
τὸν ἕτερον πόδα,
οὐδὲ ἀποδημήσας
ἄχρι Κεγχρεῶν,
ἰδὼν οὔτε γε Συρίαν
ἢ Ἀρμενίαν,
ἤρξατο ὧδε,
μέμνημαι γάρ·
« Ὡτα ἀπιστότερα
ὀφθαλμῶν.
Γράφω τοίνυν ἃ εἶδον,
οὐχ ἃ ἤκουσα. »
Καὶ ἐωράκει ἅπαντα
οὕτως ἀκριβῶς ὥστε ἔφη
τοὺς δράκοντας τῶν Παρθυαίων
(τοῦτο δὲ αὐτοῖς
σημεῖον πλήθους
ὁ γὰρ δράκων, οἶμαι,
ἄγει χιλίους)
εἶναι δράκοντας ζῶντας
παμμεγέθεις
γεννωμένους ἐν τῇ Περσίδι,
μικρὸν ὑπὲρ τὴν Ἰβηρίαν,
τούτους δὲ,
ἐκδεδεμένους
τέως μὲν

et beaucoup d'autres choses telles,
ces choses-là même les principales
du combat à (d') Europe.
Certes quelqu'un aurait dit (dirait)
avec raison
les *historiens* tels
ne pas voir
d'une part la rose elle-même,
mais considérer avec soin
les épines d'elle
celles à côté de la racine.

XXIX. Un autre, ô Philon,
très-risible aussi celui-ci,
et n'ayant avancé jamais encore
hors de Corinthe
d'un pied,
et n'ayant pas voyagé
jusqu'à Cenchrées,
n'ayant vu ni certes la Syrie
ou l'Arménie,
commença ainsi,
car je m'en souviens :
« Les oreilles sont plus infidèles
que les yeux.
J'écris donc les choses que je vis
non *celles* que j'entendis. »
Et il avait vu toutes les choses
si exactement qu'il dit
les dragons des Parthes
(or *c'est* pour eux
le signe d'un nombre (de soldats);
car le dragon, je crois,
conduit mille *hommes*)
être des dragons vivants,
tout-à-fait grands
naissant dans la Perse,
un peu au-dessus de l'Ibérie,
et ceux-ci,
étant attachés
en attendant d'une part

ἐπὶ κοντῶν μεγάλων ἐκδεδεμένους, ὑψηλοὺς αἰωρεῖσθαι, καὶ πόρρωθεν, ἐπελαυνόντων, ὅεος ἐμποιεῖν · ἐν αὐτῷ δὲ τῷ ἔργῳ, ἐπειδὴν ὁμοῦ ἴωσι, λύσαντες αὐτοὺς, ἐπαφίᾳσι τοῖς πολεμίοις · ἀμέλει πολλοὺς τῶν ἡμετέρων οὕτω καταποθῆναι, καὶ ἄλλους, περισπειραθέντων αὐτοῖς, ἀποπνιγῆναι καὶ συγκλασθῆναι · ταῦτα δὲ ἐφεστῶς ὄρᾳν αὐτὸς, ἐν ἀσφαλεῖ μέντοι ἀπὸ δένδρου ὑψηλοῦ ποιούμενος τὴν σκοπὴν. Καὶ εὖ γε ἐποίησε μὴ ὁμόσε χωρήσας τοῖς θηρίοις, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἡμεῖς θαυμαστὸν οὕτω συγγραφέα νῦν εἴχομεν, καὶ ἀπὸ χειρὸς αὐτὸν μεγάλα καὶ λαμπρὰ ἐν τῷ πολέμῳ τούτῳ ἐργασάμενον · καὶ γὰρ ἐκινδύνευσεν πολλὰ, καὶ ἐτρώθη περὶ Σοῦραν¹, ἀπὸ τοῦ Κρανείου δηλονότι βαδίζων ἐπὶ τὴν Λέρναν². Καὶ ταῦτα Κορινθίων ἀκουόντων ἀνεγίνωσκε τῶν ἀκριβοῶς εἰδόντων ὅτι μὴδὲ κατὰ

marche, on les tient attachés à de grandes piques et élevés en l'air, afin d'effrayer de loin les ennemis; mais dans la mêlée même, quand on s'aborde, on les détache et on les lance sur eux. C'est ainsi que beaucoup de Romains ont été dévorés, d'autres étouffés, broyés sous les nœuds de ces dragons. Il a vu tout cela de près, quoique en sûreté, du haut d'un arbre où il s'était placé en observation. Il a bien fait de ne pas attaquer de front de pareilles bêtes; nous serions privés aujourd'hui d'un historien si admirable, qui lui-même a fait durant cette guerre plusieurs exploits brillants et héroïques. Il a, en effet, couru beaucoup de dangers, et il a été blessé auprès de Sura, probablement dans un voyage du Cranium à Lerne. Et cependant il a lu tout cela aux Corinthiens, qui savaient fort bien qu'il n'avait jamais vu de

ἐπὶ κοντῶν μεγάλων,
αἰωρεῖσθαι ὑψηλοῦς,
καὶ πόρρωθεν,
ἐπελαυνόντων,
ἐμποιεῖν δέος·
ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἔργῳ,
ἐπειδὴν ἴωσι ὁμοῦ,
λύσαντες αὐτοὺς,
ἐπαφίᾳσι τοῖς πολεμίοις·
ἀμέλει πολλοὺς τῶν ἡμετέρων
καταποθῆναι οὕτω,
καὶ ἄλλους,
περισπειραθέντων
αὐτοῖς,
ἀποπνιγῆναι
καὶ συγκλασθῆναι·
αὐτὸς δὲ ὄρᾳ ταῦτα
ἐφeskῶς,
ἐν ἀσφαλεῖ μέντοι,
ποιούμενος τὴν σκοπὴν
ἀπὸ δένδρου ὑψηλοῦ.
Καὶ εὖ γε ἐποίησε
μὴ χωρήσας ὁμόσε
τοῖς θηρίοις,
ἐπεὶ ἡμεῖς
οὐκ ἂν εἴχομεν νῦν
συγγραφέα οὕτω θαυμαστὸν,
καὶ ἐργασάμενον
αὐτὸν ἀπὸ χειρὸς
μεγάλα καὶ λαμπρὰ
ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ·
καὶ γὰρ
ἐκινδύνευσε πολλὰ,
καὶ ἐτρώθη περὶ Σοῦραν,
δηλονότι βαδίζων
ἀπὸ τοῦ Κρανείου
ἐπὶ τὴν Λέρνην.
Καὶ ἀνεγίνωσκε ταῦτα,
Κορινθίων ἀκουόντων,
τῶν εἰδότεων ἀκριβῶς

sur des piques grandes,
être suspendus élevés,
et de loin,
les Parthes marchant,
inspirer de la crainte;
d'autre part dans l'action même,
quand *les armées* viennent en pré-
ayant lâché eux, [sence,
ils *les* lancent-sur les ennemis;
sans doute beaucoup des nôtres
avoir été dévorés ainsi,
et d'autres,
les dragons s'étant enroulés-
autour d'eux,
avoir été étouffés
et avoir été broyés;
et lui-même voir ces choses
étant-près-de-là,
en sûreté toutefois,
établissant l'observatoire
du haut d'un arbre élevé.
Et il fit bien certes
n'ayant pas été à la rencontre
aux (des) monstres,
car nous
nous n'aurions pas maintenant
un historien si admirable,
et ayant fait
lui-même de *sa* main
des choses grandes et éclatantes
dans cette guerre;
et en effet
il courut-des-dangers nombreux,
et fut blessé autour de Sura,
sans doute allant
du Cranium
à Lerne.
Et il lisait ces choses,
les Corinthiens entendant,
ceux qui savaient parfaitement

τοίχου γεγραμμένον πόλεμον ἑωράκει. Ἄλλ' οὐδὲ ὄπλα ἐκεῖνός γε ᾔδει οὐδὲ μηχανήματα οἶά ἐστιν, οὐδὲ τάξεων ἢ καταλοχισμῶν ὀνόματα. Πάνυ γοῦν ἔμελεν αὐτῷ πλαγίαν μὲν τὴν ὀρθίαν φάλαγγα, ἐπὶ κέρως δὲ λέγειν τὸ ἐπὶ μετώπου ἄγειν.

XXX. Εἷς δέ τις βέλτιστος ἅπαντα ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος τὰ πεπραγμένα, ὅσα ἐν Ἀρμενίᾳ, ὅσα ἐν Συρίᾳ, ὅσα ἐν Μεσοποταμίᾳ, τὰ ἐπὶ τῷ Τίγρητι, τὰ ἐν Μηδίᾳ, πεντακοσίοις οὐδ' ὅλοις ἔπεσι περιλαβὼν συνέγραψε, καὶ τοῦτο ποιήσας, ἱστορίαν συγγεγραφεῖν φησί. Τὴν μέντοι ἐπιγραφὴν ὀλίγου δεῖν μακροτέραν τοῦ βιβλίου ἐπέγραψεν· « Ἀντιοχιανοῦ¹ τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερονίκου (δολιχὸν γάρ που, οἶμαι, ἐν παισὶ νενίκηκε) τῶν ἐν

guerre, même en peinture; aussi ne connaît-il ni les armes, ni les machines, ni les évolutions d'armées, ni les ordres de bataille: il appelle *oblique* la phalange *droite*, et dit *conduire en aile*, au lieu de *conduire de front*.

XXX. Un autre, vraiment digne de renom, raconte en cinq cents lignes tout ce qui s'est fait depuis le commencement jusqu'à la fin de cette guerre, soit en Arménie, soit en Syrie, soit en Mésopotamie, sur le Tigre et en Médie, et, après cela, il se vante d'avoir écrit une histoire. Cependant il met en tête de son livre un titre qui est presque plus long que l'ouvrage lui-même: *Récit des exploits faits de nos jours par les Romains en Arménie, en Mésopotamie et en Médie, par Antiochianus, vainqueur aux jeux*

ὅτι ἐωράκει πόλεμον
μηδὲ γεγραμμένον
κατὰ τοίχου.

Ἄλλὰ ἐκεῖνός γε
οὐδὲ ᾔδει ὅπλα
οὐδὲ μηχανήματα
οἷά ἐστιν,
οὐδὲ ὀνόματα
τάξεων

ἢ καταλοχισμῶν.

Ἔμελεν γοῦν πάννυ
αὐτῷ

λέγειν « πлагίαν μὲν »
τὴν φάλαγγα ὀρθίαν,
« (ἄγειν) δὲ ἐπὶ κέρως »
τὸ ἄγειν ἐπὶ μετώπου.

XXX. Εἰς δέ τις
βέλτιστος
συνέγραψε περιλαβὼν
πεντακοσίοις ἔπεσι
οὐδὲ ὅλοις
ἅπαντα τὰ πεπραγμένα
ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος,
ὅσα
ἐν Συρίᾳ,
ὅσα
ἐν Μεσοποταμίᾳ,
τὰ ἐπὶ τῷ Τίγρητι,
τὰ ἐν Μηδίᾳ,
καὶ ποιήσας τοῦτο,
φησὶ συγγεγραφέναι ἱστορίαν.
Ἐπέγραψε μέντοι

τὴν ἐπιγραφὴν
ὀλίγου δεῖν μακροτέραν
τοῦ βιβλίου·

« Ἀφήγησις
τῶν πραχθέντων Ῥωμαίοις
ἐν Ἀρμενίᾳ καὶ Μεσοποταμίᾳ
καὶ ἐν Μηδίᾳ,
Ἀντιοχianoῦ

qu'il n'avait vu *de guerre*
pas même représentée
sur un mur.

Mais celui-là certes
ne savait pas même les armes
ni les machines
quelles elles sont,
ni les noms
des dispositions *de troupes*
ou des divisions de cohortes.
Il était donc à souci tout-à-fait
à lui
d'appeler « d'une part transversale »
la phalange droite,
et « conduire en aile »
le conduire de front.

XXX. D'autre part un certain
excellent *historien*
raconta *les* ayant embrassées
en cinq cents lignes
pas même entières
toutes les choses faites
du commencement à la fin,
toutes-elles-qui
furent faites en Syrie,
toutes-elles-qui
furent faites en Mésopotamie,
celles sur le Tigre,
celles en Médie,
et ayant fait cela,
il dit avoir écrit une histoire.
Il écrivit-en-tête cependant
le titre
à peu s'en-falloir plus long
que le livre :

« Récit
des choses faites par les Romains
en Arménie et en Mésopotamie
et en Médie,
de (par) Antiochianus

Ἀρμενία καὶ Μεσοποταμία καὶ ἐν Μηδία Ῥωμαίοις νῦν πρα-
χθέντων ἀφήγησις. »

XXXI. Ἦδη δ' ἐγὼ τινος καὶ τὰ μέλλοντα συγγεγραφότος
ἤκουσα, καὶ τὴν λῆψιν Οὐολογέσου, καὶ τὴν Ὀσρόου σφαγὴν,
ὡς παραβληθήσεται τῷ λέοντι, καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν τριπόθητον
ἡμῖν θρίαμβον· οὕτω πάνυ μαντικῶς ἅμα ἔχων ἔσπευδεν ἤδη
πρὸς τὸ τέλος τῆς γραφῆς. Ἀλλὰ καὶ πόλιν ἤδη ἐν τῇ Μεσο-
ποταμίᾳ ὥκισε, μεγέθει τε μεγίστην, καὶ κάλλει καλλίστην -
ἔτι μέντοι ἐπισκοπεῖ καὶ διαβουλεύεται εἴτε Νίκαιαν αὐτὴν
ἀπὸ τῆς νίκης χρὴ ὀνομάζεσθαι, εἴτε Ὀμόνοϊαν, εἴτε Εἰρη-
νίαν· καὶ τοῦτο μὲν ἔτι ἄκριτον, καὶ ἀνώνυμος ἡμῖν ἡ καλὴ
πόλις ἐκείνη, λήρου πολλοῦ καὶ κορύζης συγγραφικῆς γέμουσα.
Τὰ δ' ἐν Ἰνδοῖς πραχθησόμενα ὑπέσχετο ἤδη γράψειν, καὶ

sacrés d'Apollon. Il avait, je crois, dans sa jeunesse, remporté le
prix de la course.

XXXI. J'en ai entendu un autre qui avait écrit une histoire en
forme de prédiction. Il annonce la captivité de Vologèse et la
mort d'Osroès, qui sera exposé aux lions, et enfin ce triomphe si
ardemment désiré : tant son enthousiasme prophétique l'entraîne
rapidement à la fin de son œuvre ! Mais ce n'est pas sans
avoir fondé en Mésopotamie une ville, grande de toute gran-
deur et belle de toute beauté, et sans s'être demandé com-
ment il l'appellera, *Nicée*, *Homonée* ou *Irénie* : la question
reste indécise, et elle n'a pas encore de nom, cette belle
ville, pleine d'ailleurs de niaiserie et de stupidité historique.
Il nous promet déjà de nous écrire tout ce qui doit se passer

τοῦ ἱερονίκου
Ἀπόλλωνος
(νενικήκει γάρ που,
οἶμαι,
ἐν παισὶ,
δόλιχον. »

XXXI. Ἦδη δὲ
ἐγὼ ἤκουσά τινος
συγγεγραφότος
καὶ τὰ μέλλοντα,
καὶ τὴν λῆψιν Οὐολογέσου,
καὶ τὴν σφαγὴν Ὀσρόου,
ὥς παραβληθήσεται τῷ λέοντι,
καὶ ἐπὶ πᾶσι
τὸν θρίαμβον
τριπόθητον ἡμῖν ·
οὕτω
ἅμα ἔχων
πάνυ μαντικῶς
ἔσπευδεν ἤδη
πρὸς τὸ τέλος τῆς γραφῆς.
Ἀλλὰ καὶ ἤδη
ῥῥκισε πόλιν
ἐν Μεσοποταμίᾳ,
μεγίστην τε μεγέθει,
καὶ καλλίστην κάλλει ·
ἐπισκοπεῖ μέντοι ἔτι
καὶ διαβουλεύεται
εἴτε χρῆ
αὐτὴν ὀνομάζεσθαι Νίκαιαν
ἀπὸ τῆς νίκης,
εἴτε Ὀμόνοϊαν, εἴτε Εἰρηνίαν ·
καὶ τοῦτο μὲν
ἔτι ἄκριτον,
καὶ ἐκείνη ἡ καλὴ πόλις
ἀνώνυμος ἡμῖν,
γέμουσα λήρου πολλοῦ
καὶ κορύζης συγγραφικῆς.
Ὑπέσχετο δὲ γράψειν ἤδη
τὰ πραχθησόμενα

le vainqueur-aux-jeux-sacrés
d'Apollon
(car il avait vaincu sans doute,
je crois,
dans l'enfant (dans son enfance),
à la longue-course. »

XXXI. Et maintenant
j'entendis certain *auteur*
ayant raconté
même les choses futures,
et la capture de Vologèse,
et la mort-sanglante d'Osroès,
comment il sera exposé au lion,
et après toutes choses
le triomphe
trois-fois-désiré de nous;
tant
étant-disposé en même temps
tout-à-fait prophétiquement
il se hâtait déjà
vers la fin de *son* ouvrage.
Mais aussi déjà
il fonda une ville
en Mésopotamie,
et très-grande par la grandeur
et très-belle par la beauté;
il examine pourtant encore
et se-demande
s'il faut *d'une part*
elle être appelée Nicée
de la victoire,
ou bien Homonée, ou Irénie;
et ceci d'une part
est encore non-jugé,
et cette belle ville
est sans-nom pour nous,
remplie de niaiserie abondante
et de stupidité historique.
Et il promit devoir écrire bientôt
les choses devant être faites

τὸν περίπλουν τῆς ἑξω θαλάσσης. Καὶ οὐχ ὑπόσχεσις ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ προοίμιον τῆς Ἰνδικῆς ἤδη συντέτακται. Καὶ τὸ τρίτον τάγμα, καὶ οἱ Κελτοὶ, καὶ Μαύρων μοῖρα ὀλίγη σὺν Κασσίῳ¹ πάντες οὗτοι ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰνδὸν ποταμόν· ὃ τι δὲ πράξουσιν ἢ πῶς δέξονται τὴν τῶν ἐλεφάντων ἐπέλασιν, οὐκ εἰς μακρὰν ἡμῖν ὁ θαυμαστὸς συγγραφεὺς ἀπὸ Μουζίριδος² ἢ ἀπ' Ὀξυδρακῶν ἐπιστελεῖ.

XXXII. Τοιαῦτα πολλὰ ὑπ' ἀπαιδευσίας ληροῦσι, τὰ μὲν ἀξιορᾶτα οὐθ' ὀρώντες, οὐτ' εἰ βλέποινεν, κατ' ἀξίαν εἰπεῖν δυνάμενοι, ἐπινοοῦντες δὲ καὶ ἀναπλάττοντες ὅτι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶτταν, φασίν, ἔλθῃ· καὶ ἐπὶ τῷ ἀριθμῷ τῶν βιβλίων ἔτι σεμνυνόμενοι, καὶ μάλιστα ἐπὶ ταῖς ἐπιγραφαῖς· καὶ γὰρ αὖ καὶ αὗται παγγέλοιοι· « τοῦ δεῖνος Παρθικῶν

dans les Indes et durant notre périple sur la mer Extérieure. Il ne s'en tient pas à la promesse; l'exorde de son *Indique* est déjà composé, et la troisième légion, les Celtes, et une petite partie des Maures, avec Cassius, ont déjà traversé l'Indus : ce qu'ils feront par la suite, comment ils soutiendront le choc des éléphants, c'est ce que ce fameux historien nous écrira bientôt de Musiris ou de chez les Oxydraques.

XXXIV. Voilà les inepties que l'ignorance fait débiter aux historiens qui ne voient pas ce qui doit fixer leurs regards; et d'ailleurs, le verraient-ils, ils n'auraient pas le talent nécessaire pour l'exprimer; leur imagination leur fait inventer et arranger tout ce que se permet, suivant le proverbe, une langue dérégulée. Ils cherchent à se donner du relief par le nombre et surtout par le titre de leurs livres, car ces titres mêmes sont des chefs-d'œuvre de ridicule. L'un prend celui-ci : *Les victoires parthiques*, tant de

ἐν Ἰνδοῖς,
καὶ τὸν περίπλουν
τῆς θαλάσσης ἔξω.
Καὶ ταῦτα
οὐχ ὑπόσχεσις
μόνον,
ἀλλὰ καὶ
τὸ προοίμιον τῆς Ἰνδικῆς
συντάσσεται ἤδη.
Καὶ τὸ τρίτον τάγμα,
καὶ οἱ Κελτοί,
καὶ μοῖρα ὀλίγη Μαύρων
σὺν Κασσίῳ
πάντες οὗτοι ἐπεραιώθησαν
τὸν ποταμὸν Ἰνδόν·
ὅ τι δὲ πράξουσιν
ἢ πῶς δέξονται
τὴν ἐπέλασιν τῶν ἐλεφάντων,
ὁ συγγραφεὺς θαυμαστός
ἐπιστελεῖ ἡμῖν
οὐκ εἰς μακρὰν ἀπὸ Μουζιρίδος
ἢ ἀπὸ Ὀξυδρακῶν.

XXXII. Αἰηροῦσι
ὑπὸ ἀπαιδευσίας
τοιαῦτα πολλὰ,
οὔτε ὁρῶντες μὲν
τὰ ἀξιόρατα,
οὔτε δυνάμενοι,
εἰ βλέποινεν,
εἰπεῖν κατὰ ἀξίαν,
ἐπινοοῦντες δὲ καὶ ἀναπλάττοντες
ὅτι κεν ἔλθῃ, φασίν,
ἐπὶ γλῶτταν ἀκαιρίμαν·
καὶ ἐτι σεμνυνόμενοι
ἐπὶ τῷ ἀριθμῷ τῶν βελίων,
καὶ μάλιστα ἐπὶ ταῖς ἐπιγραφαῖς·
καὶ αὖ γὰρ
καὶ αὐταὶ
παγγέλοισι·
« Νικῶν Παρθικῶν

chez les Indiens,
et le périple
de la mer en dehors (extérieure).

Et ces choses-ci
ne *sont* pas une promesse
seulement,
mais même
le préambule de l'Indique
a été composé déjà.
Et la troisième légion,
et les Celtes,
et une partie petite des Maures
avec Cassius, [delà
tous ceux-ci ont été transportés-au-
du fleuve Indus ;
et ce qu'ils feront
ou comment ils recevront
l'attaque des éléphants,
l'historien admirable
le mandera à nous
non à long *terme* de Muzuris
ou *du pays* des Oxydraques.

XXXII. Ils débitent-niaisement
par ignorance
de telles choses en-grand-nombre,
et ne voyant pas d'une part
les choses dignes-d'être-vues,
et ne pouvant pas,
s'ils les voyaient,
les dire dignement,
et imaginant et inventant
ce qui est venu, *comme* on dit,
à une langue dérégulée ;
et de plus se prévalant
du nombre des (de leurs) livres,
et surtout des titres ;
et en effet aussi
même eux (les titres) *sont*
tout-à-fait ridicules :
« Des victoires Parthiques

νικῶν τοςάδε· » καὶ αὖ· « Παρθίδος πρῶτον, δεύτερον » (ὡς Ἀτθίδος¹ δηλονότι). Ἄλλος ἀστείότερον παραπολὺ (ἀνέγνω γάρ)· « Δημητρίου Σαγαλασσέως² Παρθονικὰ· » οὐδ' ὡς ἐν γέλῳ ποιήσασθαι καὶ ἐπισκῶψαι τὰς ἱστορίας οὕτω καλὰς οὔσας, ἀλλὰ τοῦ χρησίμου ἕνεκα· ὡς ὅστις ἂν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φεύγη, πολὺ μέρος ἤδη ἐς τὸ ὀρθῶς συγγράφειν οὗτος προείληφε, μᾶλλον δὲ ὀλίγων ἔτι προσοδεῖται, εἴ γε ἀληθὲς ἐκεῖνό φησιν ἢ διαλεκτικὴ, ὡς τῶν ἀμέσων ἢ θατέρου ἄρσις τὸ ἕτερον πάντως ἀντεισάγει.

XXXIII. Καὶ δὴ τὸ χωρίον σοι, φαίη τις ἂν, ἀκριβῶς ἀνακεκάρθαι, καὶ αἶ τε ἄκανθαι, ὅπόσαι ἦσαν, καὶ βᾶτοι ἐκκεκομμένα εἰσὶ, τὰ δὲ τῶν ἄλλων ἐρείπια ἤδη ἐκπεφόρηται·

livres; et ensuite : *La Parthide, livre premier, livre second*, évidemment par imitation de l'*Atthide*. Un autre est encore plus ingénieux : son ouvrage, que j'ai lu, a pour titre : *Les Parthoniques de Démétrius de Sagalasse*. Ce que j'en dis est moins pour tourner en ridicule et pour bafouer ces belles histoires, que dans l'intention d'être utile : car quiconque saura éviter ces sortes de défauts aura déjà acquis une bonne part du talent nécessaire pour être historien, ou plutôt il lui manquera bien peu, si ce principe de dialectique est vrai : Lorsque entre deux choses il n'y a pas de milieu, le rejet de l'une entraîne nécessairement l'admission de l'autre.

XXXIII. Or, la place, peut-on dire, est parfaitement nette : toutes les épines, toutes les ronces qui la couvraient sont coupées; les décombres en ont disparu; ce qu'il y avait de raboteux dans le

τοῦ δεινός
 τοσάδε ·
 καὶ αὖ ·
 « Παρθίδος
 πρῶτον, δεύτερον »
 (δηλονότι ὡς Ἀτθίδος).
 Ἄλλος
 παραπολὺ ἀστεϊότερον
 (ἀνέγων γάρ) ·
 « Παρθονικὰ
 Δημητρίου Σαγαλασέως »
 οὐδ' ὡς
 ποιήσασθαι
 ἐν γέλωτι
 καὶ ἐπισκῶψαι
 τὰς ἱστορίας οὕτως καλὰς,
 ἀλλὰ ἕνεκα τοῦ χρησίμου ·
 ὥς ὅστις ἀν φεύγῃ
 ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα,
 οὗτος προείληφε ἤδη
 πολὺ μέρος
 ἐς τὸ συγγράφειν ὀρθῶς,
 μᾶλλον δὲ
 ἔτι προσδεῖται ὀλίγων,
 εἴγε ἡ διαλεκτικὴ
 φησὶν ἐκεῖνο ἀληθές,
 ὡς τῶν ἀμέσων
 ἢ ἄρσις θατέρου
 ἀντείσταται πάντως
 τὸ ἕτερον.

XXXIII. Καὶ δὴ τὸ χωρίον,
 τις ἂν φαίη,
 ἀναχεκάθαρταί σοι ἀκριβῶς,
 καὶ αἶ τε ἄκανθαί,
 ὁπόσαι ἦσαν,
 καὶ βᾶτοι
 εἰσὶ ἐκκεκομμένοι,
 τὰ δὲ ἐρείπια τῶν ἄλλων
 ἐκπεφόρηται ἤδη ·
 καὶ εἴ τι

d'un tel
 tant (de livres);
 et encore :
 « De la Parthide
livre premier, second »
 (apparemment comme de l'Atthide).
 Un autre
 beaucoup plus-ingénieusement
 (car je l'ai lu):
 « Parthoniques
 de Démétrius de Sagalasse ; »
 et je ne dis pas cela pour
 avoir mis (mettre)
 en rire (rendre ridicules)
 et avoir bafoué (bafouer)
 les histoires étant si belles,
 mais en vue de l'utile :
 car quiconque éviterait
 ces choses et de semblables,
 celui-là a d'avance-acquis déjà
 une grande partie de ce qu'il faut
 pour le écrire-l'histoire bien,
 ou plutôt
 il manque encore de peu de choses
 si du moins la dialectique
 dit cela vrai, [elles
 que des choses sans-milieu entre
 l'enlèvement de l'une-des-deux
 amène-à-sa-place absolument
 l'autre.

XXXIII. Et enfin la place,
 comme on pourrait dire, [ment,
 a été nettoyée par toi soigneuse-
 et les épines d'une part,
 toutes-celles-qui étaient,
 et les ronces
 sont coupées,
 et les décombres des autres choses
 ont été ôtées maintenant;
 et s'il y avait quelque chose

καὶ εἴ τι τραχὺ, ἤδη καὶ τοῦτο λεῖόν ἐστιν · ὥστε οἰκοδόμει τι ἤδη καὶ αὐτός, ὡς δείξης οὐκ ἀνατρέψαι μόνον τὰ τῶν ἄλλων γεννάδας ὦν, ἀλλὰ τι καὶ αὐτός ἐπινοῆσαι δεξιόν, καὶ ὁ οὐδείς ἂν, ἀλλ' οὐδ' ὁ Μῶμος¹ μωμήσασθαι δύναιτο.

XXXIV. Φημί τοίνυν τὸν ἄριστα ἱστορίαν συγγράφοντα δύο μὲν ταῦτα κορυφαϊότατα οἴκοθεν ἔχοντα ἤκειν, σύνεσίν τε πολιτικὴν καὶ δύναμιν ἐρμηνευτικὴν · τὴν μὲν, ἀδίδαχτόν τι τῆς φύσεως δῶρον · ἡ δύναμις δὲ πολλῇ τῇ ἀσκήσει καὶ συνεχεῖ τῷ πονῶ καὶ ζήλῳ τῶν ἀρχαίων προσγεγεννημένη ἔστω. Ταῦτα μὲν οὖν ἄτεχνα καὶ οὐδὲν ἐμοῦ συμβούλου δεόμενα. Οὐ γὰρ

terrain est maintenant uni; il ne reste donc plus qu'à y bâtir un édifice qui nous prouve que votre talent d'architecte ne consiste pas seulement à démolir les constructions des autres, mais à en élever vous-même une si parfaite que personne, y compris Momus, n'y voie rien à reprendre.

XXXIV. Eh bien! je dis qu'un bon historien doit réunir en soi deux qualités essentielles, une grande intelligence des affaires, une netteté parfaite d'expression. L'une ne peut s'apprendre, c'est un don de la nature; l'autre peut s'acquérir par un exercice constant, un travail suivi, un vif désir d'égaliser les anciens. Aucun art ne peut suppléer à ces deux qualités, et mes conseils n'y sauraient

τραχὺ,
καὶ τοῦτό ἐστιν ἤδη λεῖον·
ὥστε
οἰκοδόμει τι ἤδη
καὶ αὐτός,
ὥς δεῖξας
οὐκ ὦν γεννάδας
μόνον
ἀνατρέψαι
τὰ τῶν ἄλλων,
ἀλλὰ καὶ ἐπινοῆσαι
καὶ αὐτός
τι δεξιόν, καὶ ὃ
οὐδεὶς ἂν δύναιτο,
ἀλλ' οὐδὲ ὁ Μῶμος,
μωμήσασθαι.

XXXIV. Φημί τοίνυν
τὸν συγγράφοντα ἱστορίαν
ἄριστα
ἤκειν ἔχοντα
οἰκοθεν
ταῦτα μὲν δύο
κορυφαϊότατα,
σύνεσιν τε πολιτικὴν
καὶ δύνανμιν ἐρμηνευτικὴν·
τὴν μὲν,
δωρόν τι τῆς φύσεως
ἀδίδακτον·
ἡ δὲ δύναμις
ἔστω πρόσγεγεννημένη
τῇ ἀσκήσει πολλῇ
καὶ τῷ πόνῳ συνεχεῖ
καὶ ζήλῳ τῶν ἀρχαίων.
Ταῦτα μὲν οὖν
ἄτεχνα
καὶ οὐδὲν δεόμενα
ἐμοῦ συμβούλου.
Τοῦτο γὰρ τὸ βιβλίον
οὐ φησὶ
ἡμῖν

de raboteux,
aussi cela est maintenant poli :
c'est pourquoi
bâti quelque chose maintenant
aussi *toi-même*,
afin que tu aies montré [lant
n'étant pas (que tu n'es pas) vail-
seulement
pour avoir démolí (démolir)
les *œuvres* des autres,
mais aussi *pour* avoir imaginé
aussi *toi-même*
quelque chose *de* correct, et que
personne ne puisse,
et pas même Momus,
avoir critiqué (critiquer).

XXXIV. Je dis (prétends) donc
celui qui écrit l'histoire
très-bien
venir ayant
de *sa* maison (naturellement)
ces deux choses-ci d'une part
tout-à-fait capitales,
et l'intelligence politique
et le talent d'expression ;
l'une,
un-certain don de la nature
qui-ne-peut-s'enseigner ;
mais *que* le talent (de style)
soit ajouté (acquis)
par l'exercice considérable
et par le travail continu
et par l'imitation des anciens.
Ces choses-ci donc d'une part
sont sans-règles
et n'ayant besoin nullement
de moi conseiller.
Car ce petit-livre
ne dit (ne prétend) pas
à nous (notre livre ne dit pas)

συνετούς καὶ ὀξεῖς ἀποφαίνειν τοὺς μὴ παρὰ τῆς φύσεως τοιούτους φησὶ τοῦτο ἡμῖν τὸ βιβλίον· ἐπεὶ πολλοὺ ἂν, μᾶλλον δὲ τοῦ παντὸς ἦν ἄξιον, εἰ μεταπλάσσει καὶ μετακοσμήσῃ τὰ τηλικαῦτα ἡδύνατο, ἢ ἐκ μολίβδου χρυσὸν ἀποφῆναι ἢ ἄργυρον ἐκ κασσιτέρου, ἢ ἀπὸ Κόνωνος Τίτορμον, ἢ ἀπὸ Λεωτροφίδου Μίλωνα¹ ἐξεργάσασθαι.

XXXV. Ἀλλὰ ποῦ τὸ τῆς τέχνης καὶ τὸ τῆς συμβουλῆς χρήσιμον; Οὐκ ἐς ποίησιν τῶν προσόντων, ἀλλ' ἐς χρήσιν αὐτῶν τὴν προσήκουσαν· οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἰκκος καὶ Ἡρόδικος καὶ Θέων, καὶ εἴ τις ἄλλος γυμναστῆς, οὐχ ὑπόσχοιντο ἂν σοι τοῦτον Περδίκκην παραλαβόντες ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην, καὶ Θεαγένει τῷ Θασίῳ ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσίῳ ἀντίπαλον, ἀλλὰ τὴν δοθείσαν ὑπόθεσιν εὐφυᾶ πρὸς ὑποδοχὴν τῆς γυμναστικῆς παραπολὺ ἀμείνῳ ἀποφαίνειν μετὰ τῆς τέχνης. Ὡστε ἀπέστω καὶ ἡμῶν τὸ ἐπίφθονον τοῦτο τῆς

rien ajouter. Ceux en effet que la nature n'a pas créés intelligents et sagaces, mon livre ne promet pas de les rendre tels. Autrement, ce serait un grand, un inappréciable secret, que de pouvoir changer et transformer les objets au point de convertir le plomb en or et l'étain en argent, de faire un Titorme d'un Conon, un Milon d'un Léotrophide.

XXXV. Mais où est donc l'utilité de cet art et de ces conseils? Leur objet n'est pas de créer les dons personnels, mais d'apprendre à s'en servir comme il convient. C'est comme si Iccus, Hérodicus, Théon, ou tout autre maître de palestre, prenait avec lui Perdicas, sans vouloir s'engager à faire de lui un vainqueur olympique, un rival de Théagène de Thasos ou de Polydamas de Scotusse, mais en promettant seulement de fortifier un sujet qui, de sa nature, serait capable des exercices de la gymnastique, et de l'améliorer au moyen de leur art. Loin de nous donc toute pro-

ἀποφαίνειν
 συνετοὺς καὶ ὀξεῖς
 τοὺς μὴ τοιοῦτους
 παρὰ τῆς φύσεως·
 ἐπεὶ ἂν ᾦν
 ἄξιον πολλοῦ,
 μᾶλλον δὲ τοῦ παντός,
 εἰ ἡδύνατο
 μεταπλάσαι
 καὶ μετακοσμήσαι
 τὰ τηλικαῦτα,
 ἢ ἀποφῆναι
 ἐκ μολίβδου χρυσὸν
 ἢ ἐκ κασσιτέρου ἄργυρον
 ἢ ἐξεργάσασθαι
 ἀπὸ Κόνωνος Τίτορμον,
 ἢ ἀπὸ Λεωτροφίδου Μίλωνα.

XXXV. Ἀλλὰ ποῦ
 τὸ χρήσιμον τῆς τέχνης
 καὶ τὸ τῆς συμβουλῆς;
 Οὐκ ἐς ποίησιν τῶν προσόντων,
 ἀλλ' ἐς χρῆσιν αὐτῶν
 τὴν προσήκουσαν·
 οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἴκκος
 καὶ Ἡρόδικος καὶ Θεών,
 καὶ εἰ τις ἄλλος γυμναστής,
 οὐκ ἂν ὑπόσχοιντό
 σοι
 παραλαβόντες τοῦτον Περδίκκην,
 ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην,
 καὶ ἀντίπαλον
 Θεαγένην τῷ Θασίῳ
 ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσαίῳ,
 ἀλλὰ ἀποφαίνειν
 παραπολὺ ἀμείνω
 μετὰ τῆς τέχνης
 τὴν ὑπόθεσιν εὐφυᾶ
 πρὸς ὑποδοχὴν τῆς γυμναστικῆς
 δοθεῖσαν.

Ὡστε ἀπέστω καὶ ἡμῶν

LUCIEN.

rendre
 intelligents et sagaces
 ceux qui ne sont pas tels
 par la nature ;
 car ce serait
 une chose valant beaucoup
 ou plutôt tout,
 s'il pouvait
 avoir transformé (transformer)
 et avoir changé (changer)
 les choses si-grandes,
 ou avoir tiré (tirer)
 du plomb *de l'or*
 ou de l'étain *de l'argent*,
 ou avoir fait (faire)
 de Conon Titorme,
 ou de Léotrophide Milon.

XXXV. Mais où est
 l'utile de l'art (de cet art)
 et l'utile de l'exposé ?
 Non pour la création des qualités,
 mais pour l'usage d'elles
 celui qui convient ; [iccu
 de même que certainement aussi
 et Hérodicus et Théon, [naste,
 et si quelque autre (tout autre) gym-
 n'auraient pas promis (ne promet-
 à toi [traient pas)
 ayant pris ce Perdiccas,
de le rendre vainqueur-à-Olympie,
 et rival
 pour Théagène le Thasien
 ou pour Polydamas de-Scotusse,
 mais *de rendre*
 beaucoup meilleur
 avec l'art
 le sujet bien-doué [que
 pour l'acquisition de la gymnasti-
 que ayant été donnée.

Ainsi qu'il soit loin aussi de nous

ὑποσχέσεως, εἰ τέχνην φαμέν ἐφ' οὗτω μεγάλῳ καὶ χαλεπῷ τῷ πράγματι ἐφευρηχέναι. Οὐ γὰρ ὄντινόν παρλαβόντες ἀποφαίνειν συγγραφέα φαμέν, ἀλλὰ τῷ φύσει συνετῷ καὶ ἀριστα πρὸς λόγους ἡσκημένῳ ὑποδείξειν ὁδοῦς τινὰς ὀρθὰς, εἰ δὴ τοιαῦτα φαίνονται, αἷς χρώμενος θᾶττον ἂν καὶ εὐμαρέστερον τελέσειεν ἄχρι καὶ πρὸς τὸν σκοπόν.

XXXVI. Καίτοι οὐ γὰρ ἂν φαίης ἀπροσδεῖν τὸν συνετὸν εἶναι τῆς τέχνης καὶ διδασκαλίας ὧν ἀγνοεῖ· ἐπεὶ κἂν ἐκίθιρι μὴ μαθὼν καὶ ἡϋλει, καὶ πάντα ἂν ἠπίστατο. Νῦν δὲ μὴ μαθὼν οὐκ ἂν τι αὐτῶν χειρουργήσειεν· ὑποδείξαντος δέ τινος, ῥᾷστά τε ἂν μάθοι καὶ εὖ μεταχειρίσασαί τε ἐφ' αὐτοῦ.

XXXVII. Καὶ τοίνυν καὶ ἡμῖν τοιοῦτός τις ὁ μαθητὴς νῦν παρὰδεδόσθω, συνιέναι τε καὶ εἰπεῖν οὐκ ἀγεννὴς, ἀλλ' ὁξὺ

messe prétentieuse, lorsque nous disons que nous avons trouvé un art qui peut s'appliquer à un objet si grand, si difficile : car nous ne nous vantons pas de prendre n'importe quel homme et d'en faire un historien : nous voulons montrer à un auteur, naturellement intelligent et exercé à bien écrire, quelques routes droites, qui, s'offrant à lui, le conduiront, s'il y entre, plus vite et plus facilement au but qu'il s'est proposé.

XXXVI. On ne saurait dire, toutefois, qu'un homme intelligent n'ait besoin ni d'art, ni de leçons pour les choses qu'il ignore ; autrement, il jouerait de la cithare ou de la flûte sans l'avoir jamais appris, et il saurait tout. Or, sans apprendre, il est impossible de rien faire, tandis qu'avec le secours d'un maître, on peut tout apprendre aisément et s'y perfectionner.

XXXVII. Qu'on me donne donc un élève tel que je le demande, prompt à concevoir et habile à s'exprimer, d'une vue pénétrante,

τοῦτο τὸ ἐπίφθονον
 τῆς ὑποσχέσεως,
 εἴ φαμεν ἐφευρηκέναι
 τέχνην ἐπὶ τῷ πράγματι
 οὕτω μεγάλῳ καὶ χαλεπῷ.
 Οὐ γάρ φαμεν
 παραλαβόντες ὄντινοῦν
 ἀποφαίνειν συγγραφέα,
 ἀλλὰ ὑποδείξειν
 τῷ συνετῷ φύσει
 καὶ ἡσκημένῳ ἀρίστα
 πρὸς λόγους
 τινὰς ὁδοὺς ὀρθὰς,
 εἰ δὴ φαίνονται τοιαῦται,
 αἷς χρώμενος
 ἂν τελέσειε
 θάττον καὶ εὐμαρέστερον
 ἄχρι καὶ πρὸς τὸν σκοπόν.

XXXVI. Καίτοι
 οὐ γὰρ ἂν φαίης
 τὸν συνετὸν
 εἶναι ἀπροσδεῖ τῆς τέχνης
 καὶ διδασκαλίας ὧν ἄγνοεῖ·
 ἐπεὶ κἂν ἐκιδάριζε
 καὶ ἡῦλει μὴ μαθὼν,
 καὶ ἂν ἡπίστατο πάντα.
 Nūn δὲ
 οὐκ ἂν χειρουργήσειε τι αὐτῶν
 μὴ μαθὼν·
 τινὸς δὲ ὑποδείξαντος,
 ἂν μάθοι τε
 ῥᾶστα
 καὶ μεταχειρίσαιοτο εὖ
 ἐφ' αὐτοῦ.

XXXVII. Καὶ τοίνυν
 καὶ ὁ μαθητὴς
 παραδεδόσθω νῦν ἡμῖν
 τις τοιοῦτος,
 οὐκ ἀγεννὴς
 συνιέναι τε καὶ εἰπεῖν,

ce *ton* irritant
 de la promesse,
 si nous disons avoir trouvé
 un art sur le (un) objet
 si grand et difficile.
 Car nous ne disons pas,
 ayant pris n'importe qui,
 le rendre historien,
 mais devoir montrer
 à l'*homme* intelligent par-nature
 et s'étant exercé très-bien
 aux discours
 certaines routes droites,
 si toutefois elles paraissent telles,
 desquelles se servant
 il serait parvenu (parviendrait)
 plus vite et plus facilement
 jusque même au but.

XXXVI. Du reste
 tu ne saurais en vérité dire
 l'*homme* intelligent
 être sans-besoin de l'art [igncre;
 et del'enseignement *des choses* qu'il
 car aussi il jouerait-de-la-cithare
 et jouerait-de-la-flûte n'ayant pas
 et il saurait tout. [appris,
 Mais maintenant (en réalité)
 il ne saurait manier quelqu'une de
 n'ayant pas appris; [ces choses
 mais, quelqu'un *lui* ayant montré,
 et il *les* aurait apprises (apprendrait)
 très-facilement [bien
 et il *les* aurait maniées (manierait)
 de lui-même.

XXXVII. Et ainsi
 aussi que le disciple
 soit livré maintenant à nous
 quelqu'un *de* tel,
 non sans-dispositions
 et *pour* comprendre et *pour* parler

δεδορκῶς, οἷος καὶ πράγμασι χρήσασθαι ἂν, εἰ ἐπιτραπείη, καὶ γνώμην στρατιωτικὴν, ἀλλὰ μετὰ τῆς πολιτικῆς καὶ ἐμπειρίαν στρατηγικὴν ἔχειν, καὶ νῆ Δία καὶ ἐν στρατοπέδῳ γεγονῶς ποτε, καὶ γυμναζομένους ἢ ταττομένους στρατιώτας ἑωρακῶς, καὶ ὄπλα εἰδῶς, καὶ μηχανήματα ἑνια, καὶ τί ἐπὶ κέρως, καὶ τί ἐπὶ μετώπου, πῶς οἱ λόχοι, πῶς οἱ ἵππεῖς καὶ πόθεν, καὶ τί ἐξελαύνειν ἢ περιελαύνειν· καὶ ὅλως οὐ τῶν κατοικιδίων τις, οὐδ' οἷος πιστεύειν μόνον τοῖς ἀπαγγέλλουσι.

XXXVIII. Μάλιστα δὲ καὶ πρὸ τῶν πάντων ἐλεύθερος ἔστω τὴν γνώμην, καὶ μῆτε φοβείσθω μηδένα, μηδὲ ἐλπίζετω μηδέν· ἐπεὶ ὅμοιος ἔσται τοῖς φαύλοις δικασταῖς, πρὸς χάριν ἢ πρὸς ἀπέχθειαν ἐπὶ μισθῷ δικάζουσιν. Ἀλλὰ μὴ μελέτω αὐτῷ μῆτε Φίλιππος ἐκκεκομμένος τὸν ὀφθαλμὸν ὑπὸ Ἀστέρος τοῦ Ἀμφιπολίτου τοῦ τοξότου ἐν Ὀλύνθῳ, ἀλλὰ τοιοῦτος οἷος ἦν

capable de diriger les affaires, si on les lui confie, ayant l'esprit militaire, mais avec la science civile, et sachant par expérience ce que c'est que conduire une armée ; je veux, par Jupiter ! qu'il ait été dans les camps, qu'il ait vu les évolutions et les mouvements des troupes, qu'il connaisse les armes et les machines de guerre, ce que c'est qu'une aile, un front, des bataillons, des escadrons, comment ils se forment, ce qu'on entend par charge, par volte ; en un mot, je ne veux pas d'un homme qui ne soit jamais sorti de chez lui, et qui s'en rapporte au témoignage des autres.

XXXVIII. Mais il faut, avant tout, que l'historien soit libre dans ses opinions, qu'il ne craigne personne, qu'il n'espère rien. Autrement, il ressemblerait à ces juges corrompus qui, pour un salaire, prononcent des arrêts dictés par la faveur ou par la haine. Qu'il ne s'embarrasse pas de ce que Philippe a eu l'œil crevé par Aster, archer d'Amphipolis, sous les murs d'Olynthe, mais qu'il nous le

ἀλλὰ δεδορκώς ὅξυ,
 οἷος καὶ
 χρήσασθαι ἂν πράγμασι,
 εἰ ἐπιτραπείη,
 καὶ ἔχειν γνώμην στρατιωτικὴν,
 ἀλλὰ μετὰ τῆς πολιτικῆς
 καὶ ἐμπειρίαν στρατηγικὴν,
 καὶ νῆ Δία καὶ γεγονώς ποτε
 ἐν στρατοπέδῳ,
 καὶ ἑωρακώς στρατιώτας
 γυμναζομένους ἢ ταττομένους,
 καὶ εἰδώς ὅπλα,
 καὶ ἔνια μηχανήματα,
 καὶ τί ἐπὶ κέρως,
 καὶ τί ἐπὶ μετώπῳ,
 πῶς οἱ λόχοι,
 πῶς οἱ ἵππεῖς
 καὶ πόθεν,
 καὶ τί ἐξελαύνειν
 ἢ περιελαύνειν
 καὶ ὅλως οὐ τις τῶν κατοικιδίων,
 οὐδὲ οἷος πιστεύειν μόνον
 τοῖς ἀπαγγέλλουσι.

XXXVIII. Μάλιστα δὲ
 καὶ πρὸ τῶν πάντων
 ἔστω ἐλεύθερος τὴν γνώμην,
 καὶ μήτε φοβείσθω
 μηδὲνα,
 μηδὲ ἐλπίζτω μηδέν.
 ἐπεὶ ἔσται ὁμοῖος
 τοῖς δικασταῖς φαύλοις,
 δικάζουσιν ἐπὶ μισθῷ
 πρὸς χάριν ἢ πρὸς ἀπέχθειαν.
 Ἀλλὰ μήτε Φίλιππος
 μὴ μελέτω αὐτῷ,
 ἐκκεκομμένος τὸν ὀφθαλμὸν
 ὑπὸ Ἀστέρος τοῦ Ἀμφιπολίτου
 τοῦ τοξότου ἐν Ὀλύνθῳ,
 ἀλλὰ δειχθήσεται
 τοιοῦτος οἷος ἦν.

mais voyant d'une vue pénétrante,
 capable aussi [affaires,
 d'avoir pratiqué (de pratiquer) les
 s'il y avait été (était) appliqué,
 et d'avoir un esprit militaire,
 mais avec la science civile
 aussi une expérience stratégique,
 et par Jupiter aussi ayant été autre-
 dans un camp, [fois
 et ayant vu des soldats
 s'exerçant ou se rangeant,
 et connaissant les armes,
 et quelques machines, [le »,
 et quelle chose est (signifie) « en ai-
 et quelle chose « de front »,
 comment les bataillons se meuvent,
 comment les cavaliers partent,
 et d'où,
 et quelle chose est attaquer-de-front
 ou tourner l'ennemi; [taires,
 et enfin non quelqu'un des séden-
 ni capable de croire seulement
 ceux qui font-des-rapports.

XXXVIII. Mais surtout
 même avant toutes choses
 qu'il soit libre dans son opinion,
 et que d'une part il ne craigne
 personne,
 et que d'autre part il n'espère rien;
 car il sera (serait) semblable
 aux juges pervers,
 jugeant pour un salaire
 par faveur ou par haine.
 Mais que ni Philippe d'une part
 ne l'occupe,
 blessé à l'œil
 par Aster l'Amphipolitain,
 l'archer à Olynthe,
 mais il (Philippe) sera montré
 tel qu'il était;

δειχθήσεται¹· μήτ' εἰ Ἀλέξανδρος ἀνιάσεται ἐπὶ τῇ Κλειτου σφαγῇ ὡμῶς ἐν τῇ συμποσίῳ γενομένη, εἰ σαφῶς ἀναγράφοιτο². Οὐδὲ Κλέων³ αὐτὸν φοβήσεται, μέγα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δυνάμενος καὶ κατέχων τὸ βῆμα, ὡς μὴ εἰπεῖν ὅτι δῶκετος καὶ μανικὸς ἄνθρωπος οὗτος ἦν· οὐδὲ ἡ σύμπασα πόλις τῶν Ἀθηναίων, ἣν τὰ ἐν Σικελίᾳ κακὰ ἱστορῇ, καὶ τὴν Δημοσθένους λῆψιν, καὶ τὴν Νικίου τελευτὴν, καὶ ὡς ἐδίψων, καὶ οἶον τὸ ὕδωρ ἔπινον, καὶ ὡς ἐφρονέοντο πίνοντες οἱ πολλοί⁴. Ἠγήσεται γὰρ (ὅπερ δικαιοτάτον) ὑπ' οὐδενὸς τῶν νοῦν ἐχόντων αὐτὸς ἔξαιεν τὴν αἰτίαν, ἣν τὰ δυστυχῶς ἢ ἀνοήτως γεγεννημένα ὡς ἐπράχθη διηγῆται. Οὐ γὰρ ποιητὴς αὐτῶν, ἀλλὰ μηνυτὴς ἦν. Ὡστε καὶ καταναυμαχῶνται τότε, οὐκ ἐκεῖνος ὁ καταδύων ἐστὶ, καὶ φεύγωσιν, οὐκ ἐκεῖνος ὁ διώκων· ἐκτὸς εἰ μὴ, εὐξασθαι θεόν, μὴ

montre borgne comme il était ; qu'il ne craigne pas de mécontenter Alexandre, en racontant sans détour que ce prince a cruellement immolé Clitus au milieu d'un festin. Il n'aura pas peur de Cléon, ce souverain des assemblées, ce maître absolu de la tribune, jusqu'à ne pas oser dire que c'était un homme dangereux et forcené. Il ne redoutera pas la république entière d'Athènes, s'il raconte les désastres de Sicile, la captivité de Démosthène, la mort de Nicias, combien les soldats eurent soif, quelle eau ils burent, comment la plupart d'entre eux furent tués en buvant. En effet il doit croire, ce qui est juste, que nul homme sensé ne lui reprochera de raconter, telle qu'elle a eu lieu, une entreprise malheureuse ou mal concertée. L'historien n'est pas l'auteur des faits ; il n'en est que le narrateur, et, lorsque les Athéniens sont vaincus dans un combat naval, ce n'est pas lui qui coule les vaisseaux ; s'ils prennent la fuite, ce n'est pas lui qui les poursuit. Tout au plus lui

μήτε
 εἰ Ἀλέξανδρος ἀνιάσεται
 ἐπὶ τῇ σφαγῇ Κλείτου
 γενομένη ὡμῶς
 ἐν τῷ συμποσίῳ,
 εἰ ἀναγράφοιτο
 σαφῶς.
 Οὐδὲ Κλέων φοβήσεται αὐτὸν,
 δυνάμενος μέγα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
 καὶ κατέχων τὸ βῆμα,
 ὡς μὴ εἰπεῖν
 ὅτι οὗτος ἦν
 ἄνθρωπος· ὁ δέ θριος καὶ μανικός·
 οὐδὲ ἡ πόλις σύμπασα
 τῶν Ἀθηναίων,
 ἦν ἱστορῇ
 τὰ κακὰ ἐν Σικελίᾳ,
 καὶ τὴν λῆψιν Δημοσθένους,
 καὶ τὴν τελευτὴν Νικίου,
 καὶ ὡς ἐδίψων,
 καὶ οἷον ἐπινον
 τὸ ὕδωρ,
 καὶ ὡς οἱ πολλοὶ
 ἐφρονέοντο πίνοντες.
 Ἥγήσεται γὰρ
 (ὅπερ δικαιοτάτον)
 αὐτὸς ἔξειν
 τὴν αἰτίαν ὑπ' οὐδενός
 τῶν ἐχόντων νοῦν,
 ἦν διηγῆται τὰ γεγενημένα
 δυστυχῶς ἢ ἀνοήτως
 ὡς ἐπράχθη.
 Οὐ γὰρ ἦν ποιητὴς αὐτῶν,
 ἀλλὰ μηνυτής.
 Ὡστε καὶ
 καταναυμαγῶνται τότε,
 οὐκ ἐκεῖνος
 ἐστὶν ὁ καταδύων,
 καὶ φεύγων,
 οὐ ἐκεῖνος ὁ διώκων·

et que *cela ne l'occupe pas*
 si Alexandre sera (esi) mécontent
 au sujet du meurtre de Clitus
 ayant eu lieu cruellement
 dans le festin,
 si *la chose* était retracée
 exactement.
 Non plus Cléon ne l'effrayera,
 pouvant beaucoup dans l'assemblée
 et occupant la tribune,
 au point de ne pas avoir dit (dire)
 que celui-ci était
 un homme dangereux et furieux;
 non plus la ville tout-entière
 des Athéniens (ne l'effrayera),
 s'il raconte
 les malheurs (soufferts) en Sicile,
 et la prise de Démosthène,
 et la mort de Nicias,
 et comme ils avaient (eurent) soif,
 et quelle ils buvaient (burent)
 l'eau,
 et comment la plupart.
 étaient (furent) tués buvant
 Car il estimera
 (ce qui *est* très-juste)
 lui-même ne devoir encourir
 le reproche de la part d'aucun
 de ceux qui ont du bon-sens,
 s'il raconte les choses arrivées
 malheureusement ou follement
 comme elles ont été faites;
 car il n'a pas été l'auteur d'elles,
 mais narrateur.
 Aussi même s'ils (les Athéniens)
 sont vaincus-sur-mer alors,
ce n'est pas lui qui
 est celui qui *les* submerge,
 et s'ils fuient,
ce n'est pas lui qui les poursuit;

τι παρέλιπεν· ἐπεὶ τοί γε εἰ σιωπήσας αὐτὰ ἢ πρὸς τούναντίον εἰπὼν ἐπανορθώσασθαι ἐδύνατο, ῥᾶστον ἦν ἐνὶ καλᾷ λεπτῷ τὸν Θουκυδίδην ἀνατρέψαι μὲν τὸ ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς παρατείχισμα, καταδῦσαι δὲ τὴν Ἑρμοκράτους τριήρη, καὶ τὸν κατὰ-ρατον Γύλιππον διαπεῖραι μεταξὺ ἀποτειχίζοντα καὶ ἀποταφρεύοντα τὰς ὁδοὺς, καὶ τέλος Συρακουσίους μὲν εἰς τὰς λιθοτομίας ἐμβάλεῖν, τοὺς δ' Ἀθηναίους περιπλεῖν Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν μετὰ τῶν πρῶτον τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐλπίδων¹. Ἄλλ', οἶμαι, τὰ μὲν πραχθέντα οὐδὲ Κλωθῷ ἂν ἔτι ἀνακλώσειεν, οὐδ' Ἀτροπος μετατρέψει.

XXXIX. Τοῦ δὴ συγγραφέως ἔργον ἐν, ὡς ἐπράχθη εἰπεῖν.

reprocherait-on de n'avoir pas fait de vœux, l'occasion s'en étant offerte. En effet, s'il était permis à l'historien de taire les événements malheureux ou de les corriger à son gré, il eût été facile à Thucydide de renverser d'un trait de plume la fortification des Épipoles, de couler la galère d'Hermocrate, et de transpercer l'infâme Gylippe au moment où il interceptait les passages et coupait les communications; enfin, il pouvait jeter les Syracusains dans les carrières et faire voyager les Athéniens autour de la Sicile et de l'Italie, pour réaliser les espérances d'Alcibiade. Mais je ne crois pas que Clotho puisse dévider de nouveau le passé, ni qu'Atropos en reprenne le fil.

XXXIX. L'unique devoir de l'historien, c'est de dire ce qui s'est

ἐκτὸς εἰ μὴ,
 δέον εὐξασθαι,
 μὴ παρέλιπέ τι·
 ἐπεὶ τοί γε εἰ ἐδύνατο,
 σιωπήσας αὐτὰ
 ἢ εἰπὼν
 πρὸς τούναντίον,
 ἐπανορθώσασθαι,
 ἦν ῥᾶστον τὸν Θουκυδίδην
 ἀνατρέψαι μὲν
 ἐνὶ καλᾷ λεπτῷ
 τὸ παρατείχισμα
 ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς,
 καταδῦσαι δὲ
 τὴν τριήρη Ἑρμοκράτους,
 καὶ διαπεῖραι Γύλιππον
 τὸν κατάρaton
 μεταξύ
 ἀποτείχιζοντα
 καὶ ἀποταφρεύοντα
 τὰς ὁδοὺς,
 καὶ τέλος ἐμβαλεῖν
 Συρακουσίους μὲν
 εἰς τὰς λιθοτομίας,
 τοὺς δὲ Ἀθηναίους
 περιπλεῖν
 Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν
 μετὰ τῶν ἐλπίδων
 πρῶτον τοῦ Ἀλκιβιάδου
 Ἀλλὰ, οἶμαι,
 οὐδὲ Κλωθῶ μὲν
 ἂν ἀνακλώσειεν
 ἔτι
 τὰ πραχθέντα,
 οὐδὲ Ἀτροπος
 μετατρέψει.

XXXIX. Ἐν δὲ ἔργον
 τοῦ συγγραφέως,
 εἰπεῖν
 ὥς ἐπράχθη.

si ce n'est que,
 lorsqu'il fallait faire-des-vœux
 il a omis quelque chose ;
 car en vérité s'il pouvait,
 ayant tu ces choses
 ou *les* ayant dites
 en *sens* contraire,
 les avoir corrigées (corriger),
 il était très-facile Thucydide
 avoir renversé d'une part
 d'un seul trait-de-plume fin
 la fortification
qui était dans les Epipoles,
 et avoir coulé
 la galère d'Hermocrate,
 et avoir transpercé Gylippe
 l'exécration
 dans le temps que
 il intercepte-par-des-murs
 et *qu'il* intercepte-par-des-fossés
 les routes,
 et enfin avoir jeté
 les Syracusains d'une part
 dans les carrières,
 et *il était facile* les Athéniens
 naviguer-autour-de
 la Sicile et l'Italie
 avec les espérances
 premières d'Alcibiade
 Mais, je crois,
 ni Clotho d'une part
 n'aurait déroulé (ne déroulerait)
 de nouveau
 les choses qui ont été faites,
 ni Atropos [prendrait.
 ne les aurait reprises (ne les re-
 XXXIX. Or *il y a* une seule tâche
 de l'historien,
 d'avoir dit (de dire)
 comment *les choses* ont été faites.

Τοῦτο δ' οὐκ ἂν δύναίτο, ἄχρις ἂν ἡ φοβῇται Ἀρταξέρξην, ἱατρὸς αὐτοῦ ὢν¹, ἡ ἐλπίζῃ κἀνδυν πορφυροῦν καὶ στρεπτόν χρυσοῦν καὶ ἵππον τῶν Νισαίων² λήψεσθαι μισθὸν τῶν ἐν τῇ γραφῇ ἐπαίνων. Ἀλλ' οὐ Ξενοφῶν αὐτὸ ποιήσει, δίκαιος συγγραφεὺς, οὐδὲ Θουκυδίδης. Ἀλλὰ κἂν ἰδίᾳ μισθὸν τινὰς, πολὺ ἀναγκαιότερον ἡγήσεται τὸ κοινόν, καὶ τὴν ἀλήθειαν περὶ πλείονος ποιήσεται τῆς ἑλθούρας· κἂν φιλῇ, ὅμως οὐκ ἀφέζεται ἀμαρτάνοντας. Ἐν γάρ, ὡς ἔφην, τοῦτο ἴδιον ἱστορίας, καὶ μόνη θυτέον τῇ ἀληθείᾳ, εἴ τις ἱστορίαν γράψων ἴη, τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων ἀμελητέον αὐτῷ. Καὶ ὅλως πῆχυσ εἷς καὶ μέτρον ἀκριβές, ἀποβλέπειν μὴ εἰς τοὺς νῦν ἀκούοντας, ἀλλ' εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα συνεσομένους τοῖς συγγράμμασιν.

XL. Εἰ δὲ τὸ παραυτίκα τις θεραπεύοι, τῆς τῶν κολακευ-

fait. Mais il ne le pourra pas, s'il a peur d'Artaxercès, dont il est le médecin ; s'il attend une robe de pourpre, un collier d'or, un cheval niséen pour le salaire des éloges prodigués dans son histoire. Ce n'est point ainsi qu'agira Xénophon, l'historien impartial, ni Thucydide ; mais, s'il a des inimitiés particulières, il les oubliera pour ne songer qu'à la république ; il mettra l'intérêt de la vérité au-dessus de la haine, et il ne pardonnera pas une faute même à l'amitié. Tel est, je le répète, l'unique devoir de l'historien : ne sacrifier qu'à la vérité, quand il se mêle d'écrire l'histoire, et négliger tout le reste ; en un mot, la seule règle, l'exacte mesure, c'est qu'il n'ait pas égard seulement à ceux qui l'entendent, mais à ceux qui, plus tard, liront ses écrits.

XL. Si, au contraire, il fait la cour au présent, on aura raison

Οὐκ ἂν δύναιτο δὲ τοῦτο,
 ἄχρις ἂν
 ἢ φοβῆται Ἀρταξέρξην,
 ὦν ἱατρὸς αὐτοῦ,
 ἢ ἐλπίζῃ λήψεσθαι
 κἀνδρὺν πορφυροῦν
 καὶ στρεπτὸν χρυσοῦν
 καὶ ἵππον ἰῶν Νισαίων
 μισθὸν τῶν ἐπαίνων
 ἐν τῇ γραφῇ.
 Ἄλλ' οὐ Ξενοφῶν ποιήσει αὐτὸ,
 συγγραφεὺς δίκαιος,
 οὐδὲ Θουκυδίδης.
 Ἄλλὰ καὶ
 μισῇ τινὰς
 ἰδίᾳ,
 ἡγήσεται τὸ κοινὸν
 πολὺ ἀναγκαιότερον,
 καὶ ποιήσεται περὶ πλείονος
 τὴν ἀλήθειαν τῆς ἔχθρας·
 καὶ φιλῇ,
 ὅμως οὐκ ἀφεξεται
 ἁμαρτάνοντας.
 Τοῦτο γὰρ ἐν, ὡς ἔφην,
 ἴδιον ἱστορίας,
 καὶ θυτέον τῇ ἀληθείᾳ μόνῃ,
 εἴ τις ἴη
 γράψων ἱστορίαν,
 ἀμελητέον δὲ αὐτῷ
 ἀπάντων ἄλλων.
 Καὶ ὅλως εἰς πῆχυν
 καὶ μέτρον ἀκριβές,
 ἀποβλέπειν μὴ εἰς τοὺς
 ἀκούοντας νῦν,
 ἀλλὰ εἰς τοὺς συνεσομένους
 τοῖς συγγράμμασιν
 μετὰ ταῦτα.

XL. Εἰ δέ τις θεραπεύει
 τὸ παραυτίκα,
 ἂν νομισθεῖν εἰκότως

Mais il ne pourrait pas cela,
 tant que
 ou il craindrait Artaxercès,
 étant médecin de lui,
 ou il espérerait devoir recevoir
 une robe de-pourpre
 et un collier d'or
 et un cheval des Niséens (niséen)
 comme salaire des louanges
 qui sont dans l'écrit.
 Mais ni Xénophon ne fera cela,
 historien impartial,
 ni Thucydide.
 Mais même si
 il hait certains *hommes*
 particulièrement,
 il jugera la chose publique
 beaucoup plus importante,
 et estimera d'un-plus-grand *prix*
 la vérité que la haine;
 et s'il aime,
 cependant il n'épargnera pas
 celui qui fait mal.
 Car ceci seul, comme j'ai dit,
 est le propre de l'histoire,
 et il-faut-sacrifier à la vérité seule,
 si quelqu'un vient
 devant écrire l'histoire,
 et il lui faut négliger
 toutes autres choses.
 Et en un mot *il y a* une seule règle
 et mesure exacte,
 c'est de regarder non vers ceux
 qui écoutent maintenant,
 mais vers ceux qui doivent vivre
 les (nos) écrits [avec
 après ces choses-ci (plus tard)].

XL. Mais si quelqu'un courtise
 les choses d'à présent, [son
 il aurait été (serait) jugé avec rai-

όντων μερίδος εικότως ἂν νομισθεῖη, οὓς πάλαι ἡ ἱστορία ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ἀπέστραπτο, οὐ μείον ἢ κομμωτικὴν ἢ γυμναστικήν. Ἀλεξάνδρου γοῦν καὶ τοῦτο ἀπομνημονεύουσιν¹, ὥς · « Ἡδῶς ἂν, ἔφη, πρὸς ὀλίγον ἀνεβίουν, ὦ Ὀνησίκριτε, ἀποθανῶν, ὥς μάθοιμι ὅπως ταῦτα οἱ ἄνθρωποι τότε ἀναγινώσκουσιν. Εἰ δὲ νῦν αὐτὰ ἐπαινοῦσι καὶ ἀσπάζονται, μὴ θαυμάσῃς · οἶονταί γάρ οὐ μικρῷ τινι τῷ δελέατι τούτῳ ἀνασπάσειν ἕκαστος τὴν παρ' ἡμῶν εὐνοίαν. » Ὀμήρῳ γοῦν, καίτοι πρὸς τὸ μυθῶδες τὰ πλεῖστα συγγεγραφότι ὑπὲρ τοῦ Ἀχιλλέως, ἤδη καὶ πιστεύειν τινὲς ὑπάγονται, μόνον τοῦτο εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας μέγα τεκμήριον τιθέμενοι, ὅτι μὴ περὶ ζώντος ἔγραφεν · οὐ γὰρ εὐρίσκουσιν οὔτινος ἔνεκα ἐψεύδεται ἄν.

XLI. Τοιοῦτος οὖν μοι ὁ συγγραφεὺς ἔστω, ἄφοδος, ἀδέκαστος, ἐλεύθερος, παρρησίας καὶ ἀληθείας φίλος, ὥς ὁ Κω-

de le mettre au rang de ces flatteurs pour lesquels l'histoire a depuis longtemps autant d'aversion que la gymnastique pour la parure. On cite cette parole d'Alexandre : « J'aurais plaisir, Onésicrite, à revivre pour quelque temps après ma mort, afin d'entendre ce que les hommes d'alors diront en lisant nos faits et gestes. S'ils les louent et les exaltent en ce moment, n'en sois pas surpris ; chacun d'eux espère s'attirer mon amitié par le bel appât des louanges. » Quoique Homère ait raconté bien des fables au sujet d'Achille, bien des gens sont disposés à le croire, convaincus de la véracité du poète par cette preuve évidente, c'est qu'il n'a pas chanté un personnage vivant. Ils ne voient pas, en effet, quel intérêt il avait à mentir.

XLI. Ainsi l'historien doit être exempt de crainte, incorruptible, indépendant, ami de la franchise et de la vérité, appelant, comme

τῆς μερίδος
 τῶν χολακευόντων,
 οὐς ἡ ἱστορία
 ἀπέστραπτο πάλαι
 εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς,
 οὐ μείον ἢ ἡ γυμναστική
 κομμωτικήν.
 Ἀπομνημονεύουσι γοῦν
 καὶ τοῦτο Ἀλεξάνδρου,
 ὡς· « Ἄν ἀνεθίσουν, ἔφη,
 ἡδῶς πρὸς ὀλίγον,
 ὦ Ὀνησίκριτε,
 ἀποθανῶν,
 ὡς μάθοιμι
 ὅπως οἱ ἄνθρωποι
 ἀναγινώσκουσι ταῦτα τότε.
 Εἰ δὲ νῦν ἐπαινοῦσι
 καὶ ἀσπάζονται αὐτά,
 μὴ θαυμάσης·
 οἴονται γὰρ
 ἀνασπάσειν ἕκαστος
 τοῦτῳ τῷ δελέατι οὐ μικρῷ
 τὴν εὖνοιαν παρὰ ἡμῶν. »
 Τινὲς γοῦν
 ὑπάγονται ἤδη
 καὶ πιστεύειν Ὀμήρῳ,
 καίτοι συγγεγραφότι
 τὰ πλείστα πρὸς τὸ μυθῶδες,
 τιθέμενοι μόνον τοῦτο
 τεκμήριον μέγα
 εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας,
 ὅτι μὴ ἔγραφε περὶ ζῶντος·
 οὐ γὰρ εὗρίσκουσιν
 ἔνεκα οὗτινος ἂν ἐψεύδετο.

XLI. Ὁ συγγραφεὺς οὖν
 ἔστω μοι τοιοῦτος,
 ἀφοβος, ἀδέκαστος,
 ἐλεύθερος,
 φίλος παρρησίας καὶ ἀληθείας,
 ὀνομάζων, ὡς ὁ Κωμικός φησι,

de la catégorie
 de ceux qui flattent,
 que l'histoire
 avait (a) rejetés il y a-longtemps
 dès le principe,
 non moins que la gymnastique
rejette l'art de-la-toilette.
 On rapporte donc
 aussi ceci d'Alexandre,
 que : « Je revivrais, dit-il,
 avec plaisir pour un peu (de temps),
 ô Onésicrite,
 étant mort,
 pour que j'eusse appris (j'apprisse)
 comment les hommes
 lisent ces choses-ci alors.
 Et si maintenant ils louent
 et embrassent elles,
 n'en aie pas été (sois pas) surpris :
 ils pensent en effet
 devoir arracher chacun
 par cet appât non petit
 la bienveillance de la part de nous. »
 Quelques-uns donc
 sont amenés maintenant
 même à croire Homère,
 quoique ayant écrit [buleux,
 la plupart des choses selon le fa-
 posant seulement cela
 preuve grande
 pour la démonstration de la vérité,
 qu'il n'écrivait pas sur un vivant ;
 car ils ne trouvent pas
 en vue de quoi il aurait menti.

XLI. *Que l'historien donc*
 soit à moi tel,
 sans-crainte, incorruptible,
 libre,
 ami de la franchise et de la vérité,
 appelant, comme le Comique dit,

μικρός φησι, τὰ σῦκα σῦκα, τὴν σκάφην δὲ σκάφην ὀνομάζων. οὐ μίσει οὐδὲ φιλία νέμων, οὐδὲ φειδόμενος ἢ ἐλεῶν ἢ αἰσχυρόμενος ἢ δυσωπούμενος · ἴσως δικαστής, εὖνους ἅπασιν, ἄχρι τοῦ μὴ θατέρω τι ἀπονεῖμαι πλεῖον τοῦ δέοντος, ξένος ἐν τοῖς βιβλίοις καὶ ἄπολις, αὐτόνομος, ἀβασίλευτος, οὐ τί τῷδε ἢ τῷδε δόξει λογιζόμενος, ἀλλὰ τί πέπρακται λέγων.

XLII. Ὁ δ' οὖν Θουκυδίδης εὖ μάλα τοῦτο ἐνομοθέτησε, καὶ διέκρινεν ἀρετὴν καὶ κακίαν συγγραφικὴν, ὁρῶν μάλιστα θαυμαζόμενον τὸν Ἡρόδοτον, ἄχρι τοῦ καὶ Μούσας κληθῆναι αὐτοῦ τὰ βιβλία· κτῆμά¹ τε γάρ φησι μᾶλλον ἐς αἰὲς συγγράφειν ἢ περ ἐς τὸ παρὸν ἀγώνισμα, καὶ μὴ τὸ μυθῶδες ἀσπάζεσθαι, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν τῶν γεγενημένων ἀπολείπειν τοῖς ὕστερον· καὶ ἐπάγει τὸ χρήσιμον καὶ ὃ τέλος ἂν τις εὖ φρονῶν ὑπόθοιτο ἱστορίας, ὥς, εἴ ποτε καὶ αὖθις τὰ ὅμοια καταλάβοι,

dit le Comique, figue une figue, barque une barque ; ne donnant rien à la haine, ni à l'amitié, n'épargnant personne par pitié, par honte ou par respect, juge impartial, bienveillant pour tous, n'accordant à personne que ce qui lui est dû, étranger dans ses ouvrages, sans pays, sans lois, sans prince, ne s'inquiétant pas de ce que dirait tel ou tel, mais racontant ce qui s'est fait.

XLII. Thucydide eut donc raison d'ériger ce précepte en loi, et de distinguer une bonne et une mauvaise manière d'écrire l'histoire, lorsqu'il vit l'admiration pour Hérodote aller au point de donner le nom d'une muse à chacun de ses livres. Il dit, en effet, que son ouvrage est un monument éternel, et non pas une pièce écrite pour la circonstance ; qu'il ne recherche rien qui soit fabuleux, mais qu'il veut laisser à la postérité le récit d'événements véritables. De là il conclut que l'utilité doit être le but que se propose tout homme sensé en écrivant l'histoire, afin que si, par

τὰ σῦκα σῦκα,
 τὴν δὲ σκάφην σκάφην,
 οὐ νέμων μίσει
 οὐδὲ φιλίᾳ,
 οὐδὲ φειδόμενος ἢ ἐλεῶν
 ἢ αἰσχυρόμενος ἢ δυσωπούμενος
 δικαστῆς ἴσος,
 εὖνους ἅπασιν,
 ἄχρι τοῦ μὴ ἀπονεῖμαι
 θατέρῳ
 τι πλείον τοῦ δέοντος,
 ξένος καὶ ἄπολις
 ἐν τοῖς βιβλίοις,
 αὐτόνομος, ἀβασίλευτος,
 οὐ λογιζόμενος
 τί δόξει
 τῷδε ἢ τῷδε,
 ἀλλὰ λέγων τί πέπραχται.

XLII. Ὁ δὲ οὖν Θουκυδίδης
 ἐνομοθέτησε τοῦτο μάλα εὖ,
 καὶ διεκρίνεν
 ἀρετὴν καὶ κακίαν συγγραφικὴν,
 ὁρῶν τὸν Ἡρόδοτον
 θαυμαζόμενον μάλιστα,
 ἄχρι τοῦ καὶ τὰ βιβλία αὐτοῦ
 κληθῆναι Μούσας·
 φησὶ γὰρ συγγράφειν τε
 κτῆμα ἐς αἰὶ
 μᾶλλον ἢ περ ἀγώνισμα
 ἐς τὸ παρὸν,
 καὶ μὴ ἀσπάζεσθαι τὸ μυθῶδες,
 ἀλλὰ ἀπολείπειν τοῖς ὕστερον
 τὴν ἀλήθειαν τῶν γεγενημένων·
 καὶ ἐπάγει τὸ χρήσιμον
 καὶ ὃ τις εὖ φρονῶν
 ἂν ὑπόθοιτο τέλος ἱστορίας,
 ὥς, εἴ ποτε
 καὶ αὐθις
 τὰ ὅμοια καταλάβοι,
 ἔχοιεν, φησὶ,

les figues des figues,
 et la barque une barque,
 n'accordant *rien* à la haine
 ni à l'amitié,
 et n'épargnant pas ou ayant-pitié
 ou ayant-honte ou respectant;
 juge équitable,
 bienveillant pour tous,
 jusqu'au ne pas attribuer
 à l'un-ou-à-l'autre [cessaire,
 quelque chose de plus que le né-
 étranger et sans-cité
 dans les (ses) livres,
 indépendant, sans-roi,
 ne calculant pas
 quelle chose paraîtra-juste
 à tel ou à tel,
 mais disant quelle chose a été faite.

XLII. D'autre part donc Thucydide
 érigea-en-loi ceci très-bien,
 et distingua
 une vertu et un vice d'historien,
 voyant Hérodote
 admiré le plus,
 jusqu'au même les livres de lui
 avoir été appelés les Muses;
 car il dit et composer
 un fonds pour toujours
 plutôt qu'une pièce-de-concours
 pour le présent;
 et ne pas rechercher le fabuleux,
 mais laisser à ceux d'après
 la vérité des choses qui ont eu lieu;
 et il expose l'utile
 et ce que quelqu'un bien pensant
 se proposerait comme but de l'his-
 afin que, si un jour [toire,
 aussi de nouveau
 les choses semblables arrivaient,
 les *descendants* puissent, dit-il,

ἔχοιεν, φησὶ, πρὸς τὰ προγεγραμμένα ἀποβλέποντες, εὖ χρῆσθαι τοῖς ἐν ποσὶ.

XLIII. Καὶ τὴν μὲν γνώμην τοιαύτην ἔχων ὁ συγγραφεὺς ἡκέτω μοι· τὴν δὲ φωνήν, καὶ τὴν τῆς ἐρμηνείας ἰσχύν, τὴν μὲν σφοδρὰν ἐκείνην καὶ κάρχαρον, καὶ συνεχῇ ταῖς περιόδοις καὶ ἀγκύλην ταῖς ἐπιχειρήσεσι, καὶ τὴν ἄλλην τῆς ῥητορείας δεινότητα μὴ κομιδῇ τεθηγμένος ἀρχέσθω τῆς γραφῆς, ἀλλ' εἰρηνικώτερον διακείμενος. Καὶ ὁ μὲν νοῦς σύστοιχος ἔστω καὶ πυκνός, ἡ λέξις δὲ σαφής καὶ πολιτικὴ, οἷα ἐπισημότατα δηλοῦν τὸ ὑποκείμενον.

XLIV. Ὡς γὰρ τῇ γνώμῃ τοῦ συγγραφέως σκοποὺς ὑπεθέμεθα παρρησίαν καὶ ἀλήθειαν, οὕτω δὲ καὶ τῇ φωνῇ αὐτοῦ εἰς σκοπὸς ὁ πρῶτος, σαφῶς δηλῶσαι καὶ φανότατα ἐμφανίσαι τὸ πρᾶγμα, μῆτε ἀπορρήτοις καὶ ἔξω πάτου ὀνόμασι, μῆτε τοῖς ἀγοραίοις τούτοις καὶ καπηλικοῖς, ἀλλ' ὥς μὲν τοὺς πολ-

la suite, il arrive des événements semblables, on voie, en jetant les yeux sur ce qui a été écrit, ce qu'il est utile de faire.

XLIII. L'historien animé de cet esprit est l'homme que je cherche. Quant au style et à la force de l'expression, ce n'est pas armé de la véhémence, de la rudesse, des périodes serrées, des subtilités captieuses et de tous les ressorts de la rhétorique qu'il doit prendre la plume : il doit être en disposition plus paisible. La pensée doit être suivie, substantielle ; le style net, approprié aux affaires, propre à éclairer parfaitement les faits.

XLIV. Car, ainsi que nous avons établi que les qualités d'esprit de l'historien sont la franchise et la véracité, de même le premier, le seul but de son style, doit être d'exposer clairement les faits, de les présenter sous leur jour le plus lumineux, sans réticences, sans mots hors d'usage, sans aucune de ces expressions qui sentent la place publique et la taverne, mais en termes qui

ἀποβλέποντες
πρὸς τὰ προγεγραμμένα,
χρῆσθαι εὖ
ἢς ἐν ποσὶ.

XLIII. Καὶ ὁ συγγραφεὺς
ἡκέτω μοι ἔχων μὲν
τὴν γνώμην τοιαύτην·
τὴν δὲ φωνὴν,
καὶ τὴν ἰσχυρὴν τῆς ἐρμηνείας,
ἀρχέσθω τῆς γραφῆς,
μὴ τεθηγμένος κομιδῇ
ἐκείνην μὲν
τὴν σφοδρὰν καὶ κάρχαρον,
καὶ συνεχῇ ταῖς περιόδοις
καὶ ἀγκύλην ταῖς ἐπιχειρήσεσι,
καὶ τὴν ἄλλην δεινότητα
τῆς ῥητορείας,
ἀλλὰ διακείμενος
εἰρηνικώτερον.
Καὶ ὁ μὲν νοῦς
ἔστω σύστοιχος καὶ πυκνός,
ἡ δὲ λέξις σαφής
καὶ πολιτικὴ,
οἷα δηλοῦν
ἐπισημότατα
τὸ ὑποκείμενον.

XLIV. Ὡς γὰρ
ὑπεθέμεθα
τῇ γνώμῃ τοῦ συγγραφέως
παρρησίαν καὶ ἀλήθειαν,
οὕτω δὲ
εἰς σκοπὸς ὁ πρῶτος
καὶ τῇ φωνῇ αὐτοῦ,
δηλῶσαι σαφῶς
καὶ ἐμφανίσαι
φανότατα τὸ πρᾶγμα,
μῆτε ὀνόμασι ἀπορρήτοις
καὶ ἔξω πάτου,
μῆτε τούτοις
τοῖς ἀγοραίοις

tournant-les-yeux |ment,
vers les choses écrites-précédem-
se-servir bien
des choses à *leurs* pieds (actuelles).

XLIII. Et *que* l'historien
viennne à moi ayant d'une part
l'esprit tel ;
et quant au style,
et à la force de l'expression,
qu'il commence le (son) écrit,
non aiguisé tout-à-fait
en ce *style* d'une part
le véhément et acéré,
et continu par les périodes
et contourné par les preuves,
et en le reste de l'habileté
de la rhétorique,
mais disposé
d'une-manière-plus-paisible.
Et que d'une part la pensée
soit bien-liée et nourrie,
et que la diction *soit* nette
et propre-aux-affaires,
telle-qu'il-faut-pour montrer
des-façons-les-plus-claires
la chose proposée (le sujet).

XLIV. Car comme
nous avons donné-pour-base
à l'esprit de l'historien
la franchise et la vérité,
ainsi d'autre part
un seul but le premier
est aussi au style de lui, |ment
d'avoir montré (de montrer) claire-
et d'avoir présenté
des-façons-les-plus-lucides le fait,
ni avec des mots mystérieux
et hors du chemin-battu,
ni d'autre part avec ces *mots*
ceux de-la-place-publique

λοὺς συνιέναι, τοὺς δὲ πεπαιδευμένους ἐπαινέσαι. Καὶ μὴν καὶ σχήμασι κεκοσμήσθω ἀνεπαχθέσι καὶ τὸ ἀνεπιτήδευτον μάλιστα ἔχουσιν· ἐπεὶ τοῖς κατηρτυμένοις τῶν ζωμῶν ἰοικότας ἀποφαίνει τοὺς λόγους.

XLV. Καὶ ἡ μὲν γνώμη κοινωνεῖται καὶ προσαπτέσθω τι καὶ ποιητικῆς, παρ' ὅσον μεγαλήγορος καὶ διηρμένη καὶ ἐκείνη, καὶ μάλισθ' ὁπόταν παρατάξεις καὶ μάχαις καὶ ναυμαχίαις συμπλέκηται. Δεήσει γὰρ τότε ποιητικοῦ τινος ἀνέμου ἐπουριάσοντας τὰ ἀκάτια καὶ συνδιοίσοντας ὑψηλὴν καὶ ἐπ' ἄκρων τῶν κυμάτων τὴν ναῦν. Ἡ λέξις δὲ ὁμῶς ἐπὶ γῆς βεβηκέτω, τῷ μὲν κάλλει καὶ τῷ μεγέθει τῶν λεγομένων συνεπαιρομένη καὶ ὡς ἓνι μάλιστα ὁμοιουμένη, μὴ ξενίζουσα δὲ μηδ' ὑπὲρ τὸν καιρὸν ἐνθουσιῶσα· κίνδυνος γὰρ αὐτῇ τότε μέγιστος παρακινῆσαι καὶ κατενεχθῆναι ἐς τὸν τῆς ποιητικῆς

soient compris du vulgaire et loués par les habiles. Je lui permets l'ornement des figures, mais sans enflure ni recherche ; elles donneront à son style la saveur d'un mets bien assaisonné.

XLV. Que la pensée de l'historien participe quelquefois de la poésie, qu'elle se rapproche de ce que celle-ci a de magnifique et d'élevé, surtout lorsqu'il se trouve engagé dans les descriptions d'armées rangées en bataille, de combats sur terre ou sur mer. Il faut alors qu'un souffle poétique enfle les voiles de son navire, et le fasse glisser à la surface des flots : seulement son style ne doit pas quitter la terre ; il peut s'élever à la beauté et à la grandeur du sujet, et l'égaliser autant qu'il est permis, mais sans sortir de son caractère, sans se jeter dans un enthousiasme hors de saison ; il courrait alors grand risque de perdre la raison et d'être emporté jusqu'à la fureur poétique des Corybantes. Pour éviter ce

καὶ κατηλικοῖς,
ἀλλὰ ὡς μὲν
τοὺς πολλοὺς συνιέναι,
τοὺς δὲ πεπαιδευμένους
ἐπαινέσαι.

Καὶ μὴν κεκοσμήσθω
καὶ σχήμασι ἀνεπαχθέσι
καὶ ἔχουσι μάλιστα τὸ ἀνεπιτή-
επει ἀποφαίνει [δευτον·
τοὺς λόγους ἑοικότας
τοῖς κατηρτυμένοις τῶν ζωμῶν

XLV. Καὶ ἡ μὲν γνώμη
κοινωνεῖτω
καὶ προσαπτέσθω τι
καὶ ποιητικῆς,
παρ' ὅσον καὶ ἐκείνη
μεγαληγόρος καὶ διηρμένη,
καὶ μάλιστα ὁπόταν
συμπλέκηται
παρατάξει
καὶ μάχαις καὶ ναυμαχίαις
Δεήσει γὰρ τότε
τινὸς ἀνέμου ποιητικοῦ
ἐπουριάσοντος τὰ ἀχάτια
καὶ συνδιοίσοντος τὴν ναῦν
ὑψηλὴν
καὶ ἐπὶ τῶν κυμάτων ἄκρων.
Ἡ λέξις δὲ
ὅμως βεβηκέτω ἐπὶ γῆς,
συνεπαιρομένη μὲν
καὶ ὁμοιουμένη
μάλιστα ὡς ἐνι
τῷ κάλλει καὶ τῷ μεγέθει.
τῶν λεγομένων,
μὴ ξενίζουσα δὲ
μηδὲ ἐνθουσιῶσα
ὑπὲρ τὸν καιρόν·
κίνδυνος γὰρ μέγιστος
τότε αὐτῇ παρακινῆσαι
καὶ κατενεχθῆναι

et des-tavernes,
mais de manière à d'une part
le plus-grand-nombre comprendre,
et ceux qui ont été (sont) instruits
avoir loué (louer).

Et certes qu'il se soit orné
aussi de figures non-déplaisantes
et ayant surtout le sans-apprêt ;
car *les figures* font-paraître
les discours semblables
aux assaisonnés des ragoûts.

XLV. Et que à la vérité la pensée
participe
et se-rapproche *en* quelque chose
même de *l'art* poétique,
en tant que aussi celui-l
est magnifique et élevé,
et surtout lorsque
elle (la pensée) est engagée
dans des ordonnances-de-batailles
et des combats et des actions-nava-
Car il sera-besoin alors [les
d'un certain souffle poétique
devant enfler les voiles
et devant soutenir le vaisseau
haut
et sur les flots *en-surface*.
Mais que le style d'autre part
pourtant marche à terre,
égalé-en-hauteur à la vérité
et rendu-semblable
le plus qu'il-est-possible
à la beauté et à la grandeur
des choses dites,
mais n'ayant-pas-un-air-étranger
et ne s'enthousiasmant-pas
hors de propos ;
car un danger très-grand
est alors à lui d'extravaguer
et d'avoir été (d'être) jeté

κορύβαντα, ὥστε μάλιστα πειστέον τηνικαῦτα τῷ χαλινῷ καὶ σωφρονητέον, εἰδότες ὡς ἵπποτυφία τις καὶ ἐν λόγοις πάθος οὐ μικρὸν γίγνεται. Ἄμεινον οὖν ἐφ' ἵππου ὀχουμένη τότε τῇ γνώμῃ τὴν ἐρμηνείαν πεζῇ συμπαραθεῖν, ἐχομένην τοῦ ἐπιπίου, ὡς μὴ ἀπολείποιτο τῆς φορᾶς.

XLVI. Καὶ μὴν καὶ συνθήκη τῶν ὀνομάτων εὐκράτῳ καὶ μέσῃ χρηστέον, οὔτε ἄγαν ἀφιστάντα καὶ ἀπαρτῶντα (τραχὺ γάρ), οὔτε ῥυθμῷ παρ' ὀλίγον, ὡς οἱ πολλοὶ, συνάπτοντα. Τὸ μὲν γὰρ ἐπαίτιον, τὸ δ' ἀηδὲς τοῖς ἀκούουσι.

XLVII. Τὰ δὲ πράγματα αὐτὰ οὐχ ὡς ἔτυχε συνακτέον, ἀλλὰ φιλοπόνως καὶ ταλαιπώρως πολλάκις περὶ τῶν αὐτῶν ἀνακρίνοντα, καὶ μάλιστα μὲν παρόντα καὶ ἐφορῶντα, εἰ δὲ μὴ, τοῖς ἀδεχαστότερον ἐξηγουμένοις προσέχοντα, καὶ οὕς

danger, il faut obéir au frein, il faut savoir être sobre et se rappeler que, pour les écrivains aussi, la manie de monter à cheval est un grave défaut. Il vaudra donc mieux que l'expression suive à pied la pensée à cheval et se tienne à la selle, que d'être laissée en arrière dans la rapidité de la course.

XLVI. Il faut encore, dans l'arrangement des mots, user de tempérament et garder un juste milieu : ils ne doivent être ni trop disjoints ni trop écartés les uns des autres : cela est rude ; il ne faut pas non plus, comme on le fait trop souvent, les unir, peu s'en faut, selon les lois du rythme poétique : l'un est un défaut, l'autre un désagrément pour l'oreille.

XLVII. Les faits ne doivent pas non plus être rassemblés au hasard ; il faut les soumettre à un examen laborieux et souvent pénible, à une critique sévère : l'auteur les aura vus, il en aura été le témoin ; sinon, il ne se fiera qu'à des gens qui racontent

ἐς τὸν κορύβαντα
 τῆς ποιητικῆς,
 ὥστε
 πειστέον
 μάλιστα τηνικαῦτα τῷ χαλινῷ
 καὶ σωφρονητέον,
 εἰδότα; ὥς
 τις ἵπποφυρία
 γίνεται πάθος οὐ μικρὸν
 καὶ ἐν λόγοις.
 Ἄμεινον οὖν
 τὴν ἐρμηνείαν
 συμπαραθεῖν περὶ τῇ γνώμῃ
 ὀχουμένη τότε,
 ἔχομένην τοῦ ἐριππίου,
 ὥς μὴ ἀπολείποιτο τῆς φορᾶς.

XLVI. Καὶ μὴν
 χρηστέον
 συνθήκῃ τῶν ὀνομάτων
 εὐκράτῳ καὶ μέσῃ,
 οὔτε ἀριστάντα
 καὶ ἀπαρτῶντα ἄγαν
 (τραχύ γάρ),
 οὔτε συνάπτοντα
 παρ' ὀλίγον ῥυθμῷ,
 ὥς οἱ πολλοί.
 Τὸ μὲν γὰρ ἐπαίτιον,
 τὸ δὲ ἀηδὲς
 τοῖς ἀκούουσι.

XLVII. Οὐ συνακτέον δὲ
 τὰ πράγματα αὐτὰ
 ὥς ἔτυχε,
 ἀλλὰ ἀνακρίνοντα πολλάκις
 φιλοπόνως καὶ ταλαιπώρως
 περὶ τῶν αὐτῶν,
 καὶ μάλιστα μὲν
 παρόντα καὶ ἐφορῶντα,
 εἰ δὲ μὴ, προσέχοντα
 τοῖς ἐξηγουμένοις
 ἀδεκαστότερον,

dans le transport-des-corybantes
 de l'art poétique,
 de sorte que
 il faut que *les historiens* obéissent
 surtout alors au frein
 et il-faut-qu'ils-soient-sobres,
 sachant que
 une certaine manie-des-chevaux
 est un travers non petit
 aussi dans les écrits.
Il est donc meilleur
 l'expression
 courir à pied avec la pensée
 qui est-à-cheval alors,
 se tenant à la selle, [de l'élan.
 afin qu'elle ne reste-pas-en-arrière

XLVI. Et certes
 il faut que *l'historien* se serve
 d'un arrangement des mots
 tempéré et moyen,
 d'une part ne *les* écartant pas
 et ne *les* séparant pas trop
 (car *cela* est rude),
 et d'autre part ne *les* liant pas
 peu-s'en-faut par le rythme,
 comme *font* la plupart.
 Car l'un d'une part *est* vicieux,
 et l'autre *est* désagréable
 à ceux qui entendent. [rassemble pas

XLVII. Il faut d'autre part qu'il ne
 les faits eux-mêmes [hasard,
 comme ils se sont présentés-par-
 mais s'enquérant souvent
 laborieusement et péniblement
 sur les mêmes,
 et le plus possible à la vérité
 étant présent et voyant,
 et sinon, prêtant-l'oreille
 à ceux qui racontent [tres),
 plus-impartialement (que les au-

εἰκάσειεν ἄν τις ἥμισυ πρὸς χάριν ἢ ἀπέχθειαν ἀφαιρήσειν ἢ προσθήσειν τοῖς γεγονόσι. Κἀνταῦθα ἤδη καὶ στοχαστικός τις καὶ συνθετικός τοῦ πιθανωτέρου ἔστω.

XLVIII. Καὶ ἐπειδὴν ἀθροίσῃ ἅπαντα ἢ τὰ πλεῖστα, πρῶτα μὲν ὑπόμνημά τι συνυφαινέτω αὐτῶν, καὶ σῶμα ποιεῖτω ἀκαλλῆς ἔτι καὶ ἀδιάθρονον. Ἐῖτα ἐπιθείς τὴν τάξιν, ἐπαγέτω τὸ κάλλος, καὶ χρωρνύτω τῇ λέξει, καὶ σχηματίζετω, καὶ ῥυθμίζειτω.

XLIX. Καὶ ὅπως εἰκέτω τότε τῷ τοῦ Ὀμήρου Διὶ, ἄρτι μὲν τὴν τῶν ἵπποπόλων Θρηκῶν γῆν ὀρῶντι, ἄρτι δὲ τὴν Μυσῶν¹. Κατὰ ταῦτα γὰρ καὶ αὐτὸς ἄρτι μὲν τὰ Ῥωμαίων ἴδια ὁράτω, καὶ δηλούτω ἡμῖν οἷα ἐφαίνετο αὐτῷ ἀφ' ὑψηλοῦ ὀρῶντι, ἄρτι δὲ τὰ Περσῶν, εἴτ' ἀμφοτέρω, εἰ μάχονται. Καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ παρατάξει μὴ πρὸς ἓν μέρος ὁράτω, μηδ' ἐς ἓνα

avec une fidélité incorruptible, et que l'on ne saurait soupçonner d'ajouter ou de retrancher rien aux événements, par faveur ou par haine. Pour cela, l'auteur doit avoir un discernement juste, et être capable de construire un tout des données vraisemblables.

XLVIII. Quand il les aura toutes ou presque toutes réunies, qu'il en fasse premièrement un mémoire, qu'il en compose un corps d'abord informe et sans proportion; puis, qu'il y mette de l'ordre, de la beauté, avec le coloris du style, l'éclat des figures, l'harmonie du langage.

XLIX. En un mot, il doit ressembler au Jupiter homérique, qui tantôt jette les yeux sur le pays des Thraces *bons cavaliers*, tantôt sur celui des Mysiens. De même, l'historien doit considérer à part soi la marche des Romains, qu'il nous exposera telle qu'il la voit du point élevé où il s'est placé; tantôt celle des Perses, et ensuite les mouvements des deux peuples, s'ils en viennent aux mains. Il ne doit pas, dans une armée rangée en bataille, fixer ses regards sur une seule partie, sur un seul cavalier, sur un seul

καὶ οὕς ἂν τις εἰκάσειεν ἥκιστα
ἀφαιρήσειν ἢ προσθήσειν
τοῖς γεγονόσι·
πρὸς χάριν ἢ ἀπέχθειαν.
Καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἔστω
καὶ τις στοχαστικός
καὶ συνθετικός·
τοῦ πιθανωτέρου.

XLVIII. Καὶ ἐπειδὴν ἀθροίσῃ
ἅπαντα ἢ τὰ πλεῖστα,
πρῶτα μὲν συνυφαινέτω
τὴν ὑπόμνημα αὐτῶν,
καὶ ποιέτω σῶμα
ἔτι ἀκαλλές καὶ ἀδιάρθρωτον.
Ἔπειτα ἐπιθείς τὴν τάξιν,
ἐπαγέτω τὸ κάλλος,
καὶ χρωρνύτω τῇ λέξει,
καὶ σχηματίζέτω,
καὶ ῥυθμιζέτω.

XLIX. Καὶ ὁλως
ἐοικέτω τότε
τῷ Διὶ τοῦ Ὀμήρου,
ὁρῶντι ἄρτι μὲν τὴν γῆν
τῶν Θρηκῶν ἵπποπόλων,
ἄρτι δὲ τὴν Μυσῶν.
Κατὰ ταῦτα γὰρ
καὶ αὐτὸς ὁράτω ἄρτι μὲν
τὰ Ῥωμαίων,
καὶ δηλούτω ἡμῖν
οἷς ἐφαίνετο αὐτῷ
ὁρῶντι ἀπὸ ὑψηλοῦ,
ἄρτι δὲ τὰ Περσῶν,
εἴτα ἀμφοτέρω,
εἰ μάχοντο.
Καὶ δὲ
ἐν τῇ παρατάξει αὐτῇ
μὴ ὁράτω
πρὸς ἓν μέρος,
μηδὲ ἐς ἓνα ἱππέα ἢ πεζόν,
εἰ μὴ εἴη

et que l'on supposerait le moins
devoir retrancher ou devoir ajouter
aux choses arrivées
par faveur ou haine.
Et là enfin qu'il soit
et un *homme* judicieux
et sachant-composer-un ensemble
du plus-vraisemblable. [semblé

XLVIII. Et après qu'il aura ras-
toutes ou presque-toutes les choses,
d'abord d'une part qu'il tisse
un certain mémoire d'elles,
et qu'il fasse un corps
encore sans-beauté et informe.
Ensuite y ayant ajouté l'ordre,
qu'il y introduise la beauté,
et qu'il colore par le style,
et qu'il mette-des-figures,
et qu'il mette de l'harmonie.

XLIX. Et en un mot
qu'il ressemble alors
au Jupiter d'Homère.
voyant tantôt la terre
des Thraces cavaliers,
et tantôt celle des Mysiens.
Car selon ces choses (cet exemple)
aussi lui-même qu'il voie tantôt
les choses des Romains,
et qu'il montre à nous
quelles choses se découvriraient à lui
voyant de haut,
tantôt celles des Perses,
ensuite les uns et les autres,
s'ils combattent.
Et d'autre part
dans l'ordre-de-bataille même
qu'il ne regarde pas
vers une seule partie [sin,
ni vers un seul cavalier ou fantas-
à moins qu'il n'y ait

ἰππέα ἢ πεζὸν, εἰ μὴ Βρασίδας τις εἴη προπηδῶν, ἢ Δημοσθένης ἀνακόπτων τὴν ἐπίβασιν¹. ἔς τοὺς στρατηγοὺς μὲν τὰ πρῶτα, καὶ εἴ τι παρεκελεύσαντο, καὶ αὐτοὶ ἀκούεσθω, καὶ ὅπως καὶ ἥτινι γνώμη καὶ ἐπινοία ἔταξαν. Ἐπειδὴν δὲ ἀναμιχθῶσι, κοινὴ ἔστω ἡ θεία, καὶ ζυγοστατείτω τότε ὥσπερ ἐν τρυτάνῃ τὰ γιγνόμενα, καὶ συνδιωκέτω καὶ συμφευγέτω.

L. Καὶ πᾶσι τούτοις μέτρον ἐπέστω, μὴ ἔς κόρον μηδ' ἀπειροκάλως μηδὲ νεαρῶς, ἀλλὰ ῥαδίως ἀπολυέσθω· καὶ στήσας ἐνταῦθά που ταῦτα, ἐπ' ἐκεῖνα μεταβαίνειτω, ἣν κατεπαίγῃ· εἴτα ἐπανίτω λυθεὶς, ὁπότεν ἐκεῖνα καλῇ· καὶ πρὸς πάντα σπευδέτω, καὶ ὡς δυνατόν δημοχρονεῖτω, καὶ μεταπε-

fantassin, à moins que ce ne soit un Brasidas qui s'élance sur le rivage, un Démosthène qui repousse une descente des ennemis : en effet, il doit voir avant tout les généraux. S'ils font une harangue, il doit l'entendre, et savoir comment, dans quelle intention, pour quel motif ils ont pris telles dispositions. Quand la mêlée s'engage, il faut que la vue soit toute d'ensemble, et que l'historien, tenant la balance, pèse les événements, poursuive avec les vainqueurs et fuie avec les vaincus.

L. Tout cela doit être fait avec mesure : qu'il évite la satiété, la maladresse, tout ce qui sent le jeune homme ; qu'il se tire lestement de son récit, et, quand il a fixé les faits à un point convenable, qu'il passe à d'autres qui pressent ; puis, une fois délivré de ceux-ci, qu'il revienne aux premiers, dès qu'ils le rappellent ; enfin, qu'il fasse marcher tout avec rapidité, qu'il s'avance du même pas que le temps : qu'il vole d'Arménie en Médie, et passe

τις Βρασίδας
 προπηδῶν,
 ἢ Δημοσθένης
 ἀνακόπτων τὴν ἐπίβασιν
 τὰ πρῶτα μὲν
 ἐς τοὺς στρατηγούς,
 καὶ εἰ παρεκελεύσαντό τι,
 ἀκουέσθω κάκεινο,
 καὶ ὅπως
 καὶ ἥτινι γνώμῃ καὶ ἐπινοίᾳ
 ἔταξαν.
 Ἐπειδὴν δὲ
 ἀναμιχθῶσι,
 ἢ θέα ἔστω κοινῇ,
 καὶ ζυγοςτατεῖτω τότε
 ὥσπερ ἐν τρυάνῃ
 τὰ γιγνόμενα,
 καὶ συνδιωκέτω
 καὶ συμφευγέτω.

L. Καὶ μέτρον ἐπέστω
 πᾶσι τούτοις,
 μὴ ἐς κόρον
 μηδὲ ἀπειροκάλως
 μηδὲ νεαρῶς,
 ἀλλὰ ἀπολυέσθω ῥαδίως·
 καὶ στήσας ταῦτα
 ἐνταῦθά που,
 μεταβαινέτω ἐπὶ ἐκεῖνα,
 ἣν κατεπέιγῃ·
 εἶτα λυθεῖς
 ἐπανίτω,
 ὅποταν ἐκεῖνα
 καλῇ·
 καὶ σπευδέτω πρὸς πάντα,
 καὶ ὁμοχρονεῖτω
 ὡς δυνατόν,
 καὶ μεταπετέσθω
 ἀπ' Ἀρμενίας μὲν εἰς Μηδίαν,
 ἐκεῖθεν δὲ
 ἐνὶ ῥοιζήματι

quelque Brasidas
 s'élançant,
 ou un Démosthène
 repoussant l'attaque;
 d'abord d'une part
 qu'il regarde vers les généraux,
 et s'ils ont exhorté en quelque chose,
 qu'il entende aussi cela, [se,
 et comment
 et dans quelle pensée et intention
 ils ont ordonné l'armée.
 Et après que
 les armées se sont mêlées,
 que la vue soit d'ensemble,
 et qu'il pèse alors
 comme dans une balance
 les choses qui arrivent,
 et qu'il poursuive-avec
 et fuie-avec les soldats.

L. Et que la mesure préside
 à toutes ces choses-ci,
 et qu'il n'expose pas jusqu'à satiété
 ni maladroitement
 ni en jeune homme, [ment;
 mais qu'il se tire du récit aisément
 et qu'ayant arrêté ces choses-ci
 là quelque-part,
 il passe à celles-là
 si le sujet le presse;
 ensuite s'étant débarrassé de ce côté
 qu'il revienne,
 lorsque ces choses-là (les premières)
 l'appellent;
 et qu'il se hâte vers toutes choses,
 et qu'il soit partout en même temps
 autant que possible,
 et qu'il passe-en-volant
 d'Arménie d'une part en Médie,
 et de là
 d'un seul sifflement de trait

τέσθω ἀπ' Ἀρμενίας μὲν εἰς Μηδίαν, ἐκεῖθεν δὲ ροιζήματι ἐνὶ εἰς Ἰβηρίαν, εἶτα εἰς Ἰταλίαν, ὡς μηδενὸς καιροῦ ἀπολείποιτο.

LI. Μάλιστα δὲ κατόπτρῳ ἐοικυῖαν παρασχέσθω τὴν γνώμην ἀθόλῳ καὶ στυλπνῷ καὶ ἀκριβεῖ τὸ κέντρον, καὶ ὁποίας ἂν δέξηται τὰς μορφὰς τῶν ἔργων, τοιαῦτα καὶ δεικνύτω αὐτὰ, διάστροφον δὲ ἢ παράχρουν ἢ ἐτερόσχημον μηδέν· οὐ γὰρ ὥσπερ τοῖς ῥήτορσι γράφουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν λεχθήσόμενα ἔστι καὶ εἰρήσεται· πέπρακται γὰρ ἤδη. Δεῖ δὲ τάξαι καὶ εἰπεῖν αὐτά· ὥστε οὐ τί εἴπωσι ζητητέον αὐτοῖς, ἀλλ' ὅπως εἴπωσιν. Ὅλως δὲ νομιστέον τὸν ἱστορίαν συγγράφοντα Φειδίᾳ ἢ Πραξιτέλει χρῆναι ἐοικέναι ἢ Ἀλκαμένει ἢ τῷ ἄλλῳ ἐκείνων. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐκεῖνοι χρυσὸν ἢ ἄργυρον ἢ ἐλέφαντα ἢ τὴν ἄλλην ὕλην ἐποίουν· ἀλλ' ἡ μὲν ὑπῆρχε καὶ προὔπεδέβλητο, Ἡλείων ἢ Ἀθηναίων ἢ Ἀργείων πεπορισμένων· οἱ δὲ ἐπλαττον μόνον,

comme un trait en Ibérie, en Italie, pour ne laisser aucun fait le gagner de vitesse.

LI. Mais surtout qu'il rende son jugement semblable à un miroir, brillant, sans tache, et d'un centre parfait. Qu'il reproduise la forme des faits, tels qu'il les a réfléchis, sans les renverser, sans leur prêter des couleurs ou des figures étrangères. L'historien, en effet, ne compose pas comme les élèves des rhéteurs; les choses qu'il a à dire sont réelles et seront dites par d'autres, car ce sont des faits accomplis; son devoir est de les mettre en ordre et de les raconter; par conséquent, il n'a point à chercher ce qu'il doit dire, mais comment il doit le dire. En somme, il faut se persuader qu'un historien ressemble à Phidias, à Praxitèle, à Alcamène, ou à quelque autre de ces artistes. Aucun d'eux n'a fabriqué l'or, l'argent, l'ivoire ou les autres matières dont ils se sont servis; ils les avaient sous la main; elles leur venaient de l'Élide, d'Athènes ou d'Argos; ils ne leur ont donné que la forme: ils ont scié l'ivoire,

ἐς Ἰβηρίαν, εἴτα ἐς Ἰταλίαν,
ὥς ἀπολείποιο
μηδενὸς καιροῦ.

LI. Μάλιστα δὲ
παρασχέσθω τὴν γνώμην
ἐοικυῖαν κατόπτρῳ
ἀβόλῳ καὶ στιλπνῷ
καὶ ἀκριβεῖ τὸ κέντρον,
καὶ δεικνύτω αὐτὰ τοιαῦτα
ὁποίας ἂν δέξεται
τὰς μορφὰς τῶν ἔργων,
μηδὲν δὲ διάστροφον
ἢ παράχρουν
ἢ ἑτερόσχημον·
οὐ γὰρ γράφουσιν
ὥσπερ τοῖς ῥήτορσι,
ἀλλὰ τὰ μὲν λεχθησόμενα
ἔστι,
καὶ εἰρήσεται·
πέπρακται γὰρ ἤδη.
Δεῖ δὲ τάξαι
καὶ εἰπεῖν αὐτά·
ὥστε
οὐ ζητητέον αὐτοῖς
τί εἴπωσι,
ἀλλὰ ὅπως εἴπωσιν.
Ὅλως δὲ
νομιστέον χρῆναι
τὸν συγγράφοντα ἱστορίαν
ἐοικέναι Φειδίᾳ ἢ Πραξιτέλει
ἢ Ἀλκαμένει
ἢ τῷ ἄλλῳ ἐκείνων.
Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἐκείνοι
ἐποίουν χρυσὸν ἢ ἄργυρον
ἢ ἐλέφαντα ἢ τὴν ἄλλην ὕλην·
ἀλλὰ ἡ μὲν ὑπῆρχε
καὶ προὑπεβέβλητο,
Ἑλλείων ἢ Ἀθηναίων
ἢ Ἀργείων πεπορισμένων·
οἱ δὲ ἐπλάττον μόνον

en Ibérie, ensuite en Italie,
afin qu'il ne reste-en-arrière
d'aucune circonstance.

LI. Mais surtout
qu'il rende le(son) esprit
semblable à un miroir
sans-tache et brillant
et exact *quant* au centre,
et qu'il montre *les faits* mêmes tels
qu'il aura reçu
les formes des faits,
et rien de contrefait
ou *de faux-en-couleur*
ou *d'altéré-en-forme* ;
car ils n'écrivent pas
comme *on écrit* pour les rhéteurs,
mais les choses qui seront dites
sont-réelles,
et seront dites *par d'autres* ;
car elles ont été faites déjà.
Et il faut avoir ordonné (ordonner)
et avoir énoncé (énoncer) elles ;
de sorte que
il n'y a pas pour eux à chercher
quelle chose ils doivent dire,
mais comment ils doivent dire.
Et en un mot
il faut penser falloir
celui qui écrit l'histoire
ressembler à Phidias ou à Praxitèle
ou à Alcamène
ou à quelque autre de ceux-là.
Car non plus ceux-là non plus
ne faisaient l'or ou l'argent
ou l'ivoire ou la matière autre,
mais elle d'une part était-sous-leur-
et leur avait été fournie, [main
les Eléens ou les Athéniens [rés ;
ou les Argiens *les leur* ayant procu-
mais eux façonnaient seulement

καὶ ἔπριον τὸν ἐλέφαντα καὶ ἔξεον καὶ ἐκόλλων καὶ ἐρρύθμιζον καὶ ἐπὴνθιζον τῷ χρυσῷ· καὶ τοῦτο ἦν ἡ τέχνη αὐτῶν, ἐς δέον οἰκονομήσασθαι τὴν ὕλην. Τοιοῦτον δὴ τι καὶ τὸ τοῦ συγγραφέως ἔργον, εἰς καλὸν διαθέσθαι τὰ πεπραγμένα, καὶ εἰς δύναμιν ἐναργέστατα ἐπιδειῖν αὐτά. Καὶ ὅταν τις ἀκροώμενος οἴηται μετὰ ταῦτα ὁρᾶν τὰ λεγόμενα, καὶ μετὰ τοῦτο ἐπαινῇ, τότε δὴ τότε ἀπηκρίβωται καὶ τὸν οἰκεῖον ἐπαινον ἀπέειλε τοῦ ἔργου τῷ τῆς ἱστορίας Φειδίᾳ.

LII. Πάντων δὲ ἥδη παρεσκευασμένων, καὶ ἀπροοιμιάστον μὲν ποτε ποιήσεται τὴν ἀρχὴν, ὅποταν μὴ πάνυ κατεπείγῃ τὸ πρᾶγμα προδιοικήσασθαι τι ἐν τῷ προοιμίῳ· δυνάμει δὲ καὶ τότε φροίμιῳ χρήσεται, τῷ ἀποσαφοῦντι περὶ τῶν λεκτέων.

LIII. Ὅποταν δὲ καὶ φροιμιάζεται, ἀπὸ δυοῖν μόνον ἄρξεται, οὐχ, ὥσπερ οἱ δῆτορες, ἀπὸ τριῶν, ἀλλὰ τὸ τῆς εὐνοίας

l'ont poli, collé, ajusté et rehaussé d'or. Le propre de leur art fut de mettre convenablement la matière en œuvre. C'est aussi la tâche de l'historien de donner aux faits une belle ordonnance, et de les produire sous leur jour le plus brillant. Alors, quand celui qui les entend s' imagine les avoir vus, et fait ensuite l'éloge de l'ouvrage, on peut dire qu'il est de main de maître, et qu'il mérite la louange accordée au Phidias de l'histoire.

LII. Quand tous les matériaux ont été recueillis, l'historien peut commencer sur-le-champ sa narration, sans la faire précéder d'un préambule, si la nature des faits n'exige pas des éclaircissements préalables. Alors le récit lui-même tiendra lieu de préambule, par la clarté qu'il répandra sur ce qui doit suivre.

LIII. Si l'on fait un préambule, on ne le fera porter que sur deux points, et non pas sur trois comme les rhéteurs. On laissera

καὶ ἐπριον τὸν ἐλέφαντα
καὶ ἔξεν καὶ ἐκόλλων
καὶ ἐρρύθμιζον καὶ ἐπήνθιζον
τῷ χρυσῷ·
καὶ τοῦτο ἦν ἡ τέχνη αὐτῶν,
οἰκονομήσασθαι τὴν ὕλην
ἐς δέον.
Καὶ τὸ ἔργον τοῦ συγγραφέως
τι δὴ τοιοῦτον,
διαθέσθαι
τὰ πεπραγμένα
εἰς καλὸν
καὶ ἐπιδείξει αὐτὰ
ἐναργέστατα
εἰς δύναμιν.
Καὶ ὅταν τις ἀκροώμενος
οἴηται μετὰ ταῦτα
ὄραν τὰ λεγόμενα,
καὶ μετὰ τοῦτο ἐπαινῇ,
τότε δὴ τότε τὸ ἔργον
ἀπὸ κρήβωτος
καὶ ἀπειλήφει τὸν ἐπαινον οἰκεῖον
τῷ Φειδίᾳ τῇ ἱστορίας.

LII. Πάντων δὲ
παρεσκευασμένων ἤδη,
ποιήσεται μὲν ποτε τὴν ἀρχὴν
καὶ ἀπροοιμίαςτον,
ὁπόταν τὸ πρᾶγμα
μὴ κατεπείγῃ πάνυ
προδιοικήσασθαι τι
ἐν τῷ προοιμίῳ·
χρήσεται δὲ καὶ τότε
δυνάμει προοιμίου,
τῷ ἀποσαφρύνει
περὶ τῶν λεχτέων.

LIII. Ὅποταν δὲ
καὶ προοιμιάζηται,
ἄρξεται ἀπὸ δυοῖν μόνον,
οὐχ, ὥσπερ οἱ ῥήτορες,
ἀπὸ τριῶν,

et sciaient l'ivoire
et le polissaient et le collaient
et l'ajustaient et le fleurissaient
avec l'or ;
et ceci était l'art d'eux, [tière
d'avoir disposé (de disposer) la ma-
pour le mieux.
Et l'ouvrage de l'historien
est certes quelque chose de tel :
avoir disposé (disposer)
les choses qui ont été faites
pour le beau (bien),
et avoir montré (montrer) elles
des-façons-les-plus-claires
selon son pouvoir. [l'ouvrage
Et lorsque quelqu'un entendant
pense après ces choses (cela)
voir les choses dites,
et après cela loue,
alors certes, alors l'ouvrage
a été (est) achevé
et a remporté la louange propre
au Phidias de l'histoire.

LII. Et toutes choses
ayant été préparées déjà, [cement
il fera d'une part enfin le commen-
même sans-préambule,
lorsque le sujet
ne pressera pas tout-à-fait [chose
d'avoir disposé (de disposer) quelque
dans le préambule :
mais il se servira même alors
de la force du récit comme préam-
par l'éclaircissant (la clarté) [bule,
sur les choses à-dire.

LIII. Et lorsque
même il fera-un-préambule,
il commencera par deux choses seu-
non, comme les orateurs, [lement,
par trois,

παρεῖς, προσοχὴν καὶ εὐμάθειαν εὐπορήσει τοῖς ἀκούουσι. Προσέξουσι μὲν γὰρ αὐτῷ, ἣν δεῖξῃ ὡς περὶ μεγάλων ἢ ἀναγκαίων ἢ οἰκείων ἢ χρησίμων ἔραϊ. Εὐμαθῇ δὲ καὶ σαφῇ τὰ ὕστερα ποιήσῃ, τὰς αἰτίας προεκτιθέμενος καὶ περιορίζων τὰ κεφάλαια τῶν γεγενημένων.

LIV. Τοιούτοις προοιμίοις οἱ ἄριστοι τῶν συγγραφέων ἐχρήσαντο· Ἡρόδοτος μὲν¹, ὡς μὴ τὰ γεγόμενα ἐξίτηλα τῷ χρόνῳ γένηται, μεγάλα καὶ θαυμαστά ὄντα, καὶ ταῦτα νίκας Ἑλληνικὰς δηλοῦντα καὶ ἥττας βαρβαρικὰς· Θουκυδίδης δὲ², μέγαν τε καὶ αὐτὸς ἐλπίσας ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον καὶ μείζω τῶν προγεγενημένων ἐκεῖνον τὸν πόλεμον· καὶ γὰρ παθήματα ἐν αὐτῷ μεγάλα ζυνέβη γενέσθαι.

LV. Μετὰ δὲ τὸ προοίμιον, ἀνάλογον τοῖς πράγμασιν ἢ μηχανόμενον ἢ βραχυνόμενον, εὐαφῆς καὶ εὐάγωγος ἔστω ἡ ἐπὶ τὴν διήγησιν μετάβασις. Ἄπαν γὰρ ἀτεχνῶς τὸ λοιπὸν

de côté ce qui a rapport à la bienveillance, et l'on se conciliera seulement l'attention et la docilité de l'auditoire. Or, les auditeurs seront attentifs, si on leur montre qu'on va les entretenir de faits importants, essentiels, intéressants pour eux, utiles. Le moyen de rendre ce qui va suivre clair et facile à concevoir, c'est de commencer par préciser les causes et les points sommaires des événements.

LIV. Tels sont les préambules qu'ont employés les meilleurs historiens. Hérodote dit qu'il ne veut pas que l'oubli anéantisse des événements aussi grands, aussi admirables, c'est-à-dire les victoires des Grecs et des défaites des Perses. Thucydide pense que cette guerre du Péloponèse sera plus grande, plus digne de mémoire et plus importante que celles qui l'ont précédée. Elle été signalée, en effet, par de terribles désastres.

LV. Après un préambule, long ou bref, proportionné aux événements, il faut que la transition qui mène aux faits mêmes soit facile et conduite avec art; tout le reste du corps historique, n'étant

ἀλλὰ παρείς
τὸ τῆς εὐνοίας,
εὐπορήσει τοῖς ἀκούουσι
προσοχὴν καὶ εὐμάθειαν.
Προσέξουσι μὲν γὰρ αὐτῷ,
ἣν δείξῃ ὡς ἐρεῖ
περὶ μεγάλων ἢ ἀναγκαίων
ἢ οἰκείων ἢ χρησίμων.
Ποιήσῃ δὲ τὰ ὕστερα
εὐμαθῇ καὶ σαφῇ,
προεκτιθέμενος τὰς αἰτίας
καὶ περιορίζων τὰ κεφάλαια
τῶν γεγενημένων. [φρέων

LIV. Οἱ ἄριστοι τῶν συγγρα-
ἐχρήσαντο
προοιμίους τοιούτους·
Ἡρόδοτος μὲν,
ὥς
τὰ γενόμενα
μὴ γένηται ἐξίτηλα τῷ χρόνῳ,
ὄντα μεγάλα καὶ θαυμαστά,
καὶ ταῦτα δηλοῦντα
νίκας Ἑλληνικὰς
καὶ ἡττας βαρβαρικὰς·
Θουκυδίδης δὲ,
ἐλπίσας καὶ αὐτὸς
ἐκεῖνον τὸν πόλεμον ἔσεσθαι
καὶ ἀξιολογώτατον
καὶ μείζω τῶν προγεγενημένων·
καὶ γὰρ ξυνέβη
παθήματα μεγάλα
γενέσθαι ἐν αὐτῷ.

LV. Μετὰ δὲ τὸ προοίμιον,
ἢ μηχανόμενον ἢ βραχυνόμενον
ἀνάλογον τοῖς πράγμασιν,
ἢ μετάβασις ἐπὶ τὴν διήγησιν
ἔστω εὐαφῆς καὶ εὐάγωγος.
Τὸ γὰρ λοιπὸν σῶμα
τῆς ἱστορίας
ἀτεχνῶς ἅπαν

mais ayant omis
la chose de la bienveillance,
il inspirera à ceux qui l'entendent
l'attention et la docilité. [attention,
Car ils lui donneront d'une part leur
s'il aura fait voir qu'il parlera [les
sur des choses grandes ou essentiell-
ou intéressantes-pour-eux ou utiles.
Et il fera les choses ultérieures
intelligibles et claires,
en exposant-d'avance les causes
et en déterminant les points-capi-
des choses qui ont été faites. [taux

LIV. Les meilleurs des historiens
se sont servis
de préambules tels :
Hérodote d'une part,
dit avoir écrit pour que
les choses arrivées
ne soient pas effacées par le temps,
étant grandes et admirables,
et celles-ci montrant
des victoires grecques
et des défaites de-barbares ;
Thucydide d'autre part,
ayant espéré aussi lui
cette guerre-là devoir être
et très-mémorable
et plus grande que les précédentes ;
et en effet il arriva
des désastres grands
avoir eu lieu dans elle.

LV. Et après l'exorde,
soit prolongé soit abrégé
proportionnellement aux faits,
que le passage au récit
soit facile et bien-ménagé.
Car le reste du corps
de l'histoire
absolument entier

σῶμα τῆς ἱστορίας διήγησις μακρά ἐστίν· ὥστε ταῖς τῆς ὑπερβολῆς ἀρεταῖς κατακεκοσμήσθω, λείως τε καὶ ὁμαλῶς προϊούσα καὶ αὐτῇ ὁμοίως, ὥστε μὴ προὔχειν μήτε κοιλαίνεσθαι. Ἐπειτα τὸ σαφές ἐπανθείτω, τῇ λέξει, ὡς ἔφην, μηχανημένον καὶ τῇ συμπεριπλοκῇ τῶν πραγμάτων. Ἀπόλυτα γὰρ καὶ ἐντελῇ πάντα ποιήσει, καὶ τὸ πρῶτον ἐξεργασάμενος, ἐπάξει τὸ δεύτερον ἐχόμενον αὐτοῦ καὶ ἀλύσεως τρόπῳ συνηρμοσμένον, ὡς μὴ διακεκόφθαι, μηδὲ διηγήσεις πολλὰς εἶναι ἀλλήλαις παρακειμένας, ἀλλ' αἰετὶ τὸ πρῶτον τῷ δευτέρῳ μὴ γειτνιᾶν μόνον, ἀλλὰ καὶ κοινῶν καὶ ἀνακεκράσθαι κατὰ τὰ ἄκρα.

LVI. Τάχος ἐπὶ πᾶσι χρήσιμον, καὶ μάλιστα εἰ μὴ ἀπορία τῶν λεκτέων εἴη· καὶ τοῦτο πορίζεσθαι χρὴ μὴ τοσοῦτον ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἢ ῥημάτων ὅσον ἀπὸ τῶν πραγμάτων· λέγω δὲ,

plus qu'un long récit, doit être orné de toutes les qualités propres à la narration, marcher d'un pas régulier, partout uniforme et semblable à lui-même, sans saillies et sans creux. Qu'on voie s'épanouir une clarté produite, ainsi que je l'ai dit, par l'étroite union des faits. Cette liaison rendra tout le reste parfait, achevé; quand il aura fini avec le premier point, l'auteur amènera le second, qui s'y joindra et s'y soudera comme l'anneau à la chaîne, de manière à n'en pouvoir plus être séparé, et cela empêchera qu'il n'y ait plusieurs récits juxtaposés : le premier point et le second, non-seulement seront voisins, mais s'uniront et se mêleront par leurs extrémités.

LVI. La brièveté est utile partout, et notamment quand on a beaucoup à dire; mais elle doit moins consister dans les mots et dans les expressions que dans les faits. Je dis toutefois que, s'il

ἐστὶ διήγησις μακρά ·
ὥστε κατακοσμήσθω
ταῖς ἀρεταῖς τῆς διηγήσεως,
προϊοῦσα λείως τε καὶ ὁμαλῶς
καὶ ὁμοίως αὐτῇ,
ὥστε μὴ προὔχειν
μήτε κοιλαίνεσθαι.

Ἐπειτα τὸ σαφὲς
ἐπανθείτω, μεμηχανημένον,
ὥς ἔφην, τῇ λέξει
καὶ τῇ συμπεριπλοκῇ
τῶν πραγμάτων.

Ποιήσει γὰρ
πάντα ἀπόλυτα
καὶ ἐντελῇ,
καὶ ἐξεργασάμενος
τὸ πρῶτον,
ἐπάξει τὸ δεύτερον
ἐχόμενον αὐτοῦ
καὶ συνηρμοσμένον
τρόπῳ ἀλύσεως,
ὥς μὴ
διακεκόφθαι,
μηδὲ εἶναι
πολλὰς διηγήσεις παρακειμένας
ἀλλήλαις,
ἀλλὰ αἰεὶ τὸ πρῶτον
μὴ μόνον γεινιᾶν τῷ δευτέρῳ,
ἀλλὰ καὶ κοινωνεῖν
καὶ ἀνακεκράσθαι
κατὰ τὰ ἄκρα.

LVI. Τάχος
χρήσιμον ἐπὶ πᾶσι,
καὶ μάλιστα εἰ μὴ εἴη ἀπορία
τῶν λεκτέων ·
καὶ χρὴ τοῦτο πορίζεσθαι
μὴ τοσοῦτον
ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἢ ῥημάτων
ὅσον ἀπὸ τῶν πραγμάτων ·
λέγω δὲ,

est un récit long ;
aussi qu'il soit orné
des qualités du récit, |ment
s'avancant et doucement et égale-
et semblablement à lui-même,
de manière à ne pas faire-de-saillie
et à ne pas faire-de-creux.
Ensuite que le clair (la clarté)
brille-dessus, ayant été produit,
comme j'ai dit, par le style
et par la suite
des faits.

Car *ainsi l'historien* fera
toutes choses dégagées
et parfaites,
et ayant achevé
la première chose (le premier point),
il ajoutera le second
tenant à lui (au premier),
et ayant été lié
à la manière d'une chaîne,
de manière à ne pas
avoir été (être) interrompu,
et à ce qu'il n'y ait pas
plusieurs récits placés à côté
les-uns-des-autres,
mais *que* toujours le premier
non-seulement soit-voisin du second,
mais encore communie
et se mêle *avec lui*
par les extrémités.

LVI. La brièveté
est utile en toutes choses,
et surtout s'il n'y a pas pénurie
des choses à-dire ;
et il faut ceci être procuré
non pas tant [sions
par suite des mots ou des expres-
que par suite des faits ;
mais je dis (j'entends),

εἰ παραθέοις μὲν τὰ μικρὰ καὶ ᾗττον ἀναγκαῖα, λέγοις δ' ἱκανῶς τὰ μεγάλα. Μᾶλλον δὲ καὶ παραλείπτεον πολλὰ. Οὐδὲ γὰρ ἦν ἐστιᾶς τοὺς φίλους, καὶ πάντα ἧ παρεσκευασμένα διὰ τοῦτο, ἐν μέσοις τοῖς πέμμασι καὶ τοῖς ὀρνέοις καὶ λοπάσι τοσαύταις καὶ συστὶν ἀγρίοις καὶ λαγωοῖς καὶ ὑπογαστρίοις καὶ σαπέρδην ἐνθήσεις καὶ ἔτνος, εἴ τι κἀκεῖνο παρεσκεύαστο· ἀμελήσεις δὲ τῶν εὐτελεστέρων.

LVII. Μάλιστα δὲ σωφρονητέον ἐν ταῖς τῶν ὀρῶν ἢ τειχῶν ἢ ποταμῶν ἐρμηνείαις, ὥς μὴ δύνανμιν λόγων ἀπειροκάλως παρεπιδείκνυσθαι δοκοίης καὶ τὸ σαυτοῦ ὄρᾶν, παρεῖς τὴν ἱστορίαν· ἀλλ' ὀλίγον προσαψάμενος, τοῦ χρησίμου καὶ σαφοῦς ἔνεκα, μεταθήσῃ, ἐκφυγὼν τὸν ἱξὸν τὸν ἐν τῷ πράγματι καὶ τὴν τοιαύτην ἄπασαν λιχνείαν, ὅον ὄρᾳς τι καὶ Ὅμηρος ὥς μεγαλόφρων ποιεῖ· καίτοι ποιητὴς ὢν, παραθεῖ τὸν Τάνταλον καὶ τὸν Ἰξίονα καὶ Τιτυὸν καὶ τοὺς ἄλλους¹. Εἰ δὲ Παρθέ-

faut simplement effleurer les faits qui manquent d'intérêt et de valeur, on doit insister sur ceux qui ont de l'importance; j'ajoute qu'il y en a beaucoup qu'on peut omettre. En effet, si, pour traiter vos amis, vous avez fait préparer un festin, vous n'irez pas, au milieu des gâteaux, des volailles, des plats choisis, des sangliers, des lièvres, des tétines de truies, servir un hareng ou un plat de purée: vous négligerez ces plats trop communs.

LVII. Il faut encore être d'une grande sobriété dans les descriptions de montagnes, de fortifications et de fleuves, de peur de paraître se plaire à un vain étalage de mots, et faire ses propres affaires sans songer à l'histoire; mais il faut toucher légèrement ces détails, pour l'utilité ou la clarté du récit, puis passer vite pour échapper à cette glu et à ces amorces. Ainsi fait le grand Homère: tout poète qu'il est, il glisse sur Tantale, Ixion, Tityus

εἰ παραθέοις μὲν
τὰ μικρὰ καὶ ἥττον ἀνγκαῖα,
λέγοις δὲ ἱκανῶς
τὰ μεγάλα.
Μᾶλλον δὲ
καὶ παραλείπτεον πολλά.
Ἦν γὰρ ἔστις τοὺς φίλους,
καὶ πάντα ἧ παρεσκευασμένα
διὰ τοῦτο, οὐδὲ ἐνθήσεις
ἐν μέσοις τοῖς πέμμασι
καὶ τοῖς ὀρνέοις
καὶ λοπάσι τοσαύταις
καὶ συσὶν ἀγρίοις καὶ λαγωοῖς
καὶ ὑπογαστρίοις
καὶ σαπέρῳ καὶ ἔτνος,
εἴ τι κακῆϊνο
παρεσκευάστο
ἀμελήσεις δὲ
τῶν εὐτελεστέρων.

LVII. Σωφρονητέον δὲ μάλιστα
ἐν ταῖς ἐρμηνείαις
τῶν ὄρων ἢ τειχῶν
ἢ ποταμῶν,
ὥς μὴ δοκοῖς
παρεπιδείκνυσθαι ἀπειροκάλως
δύναμιν λόγων
καὶ δρᾶν τὸ σαυτοῦ,
παρεῖς τὴν ἱστορίαν·
ἀλλὰ προσαφάμενος ὀλίγον,
ἐνεκα τοῦ χρησίου καὶ σαφοῦς,
μεταθήσῃ, ἐκφυγὼν τὸν ἔξον
τὸν ἐν τῷ πράγματι
καὶ τὴν λιχνείαν τοσαύτην
ἅπασαν,
οἷον ὁρᾷς ὥς καὶ Ὅμηρος
ὥς μεγαλόφρων ποιεῖ τι·
καίτοι ὦν ποιητής,
παρθεῖ τὸν Τάνταλον
καὶ τὸν Ἰξίονα καὶ Τιτυὸν
καὶ ἄλλους

si tu effleures à la vérité [tielles,
les choses petites et moins essen-
et si tu dis suffisamment
les grandes.

Ou plutôt [choses,
même il faut omettre beaucoup de
Car si tu traites les (tes) amis,
et si toutes choses sont préparées
pour cela, tu ne placeras pas non
au milieu des gâteaux [plus
et des volailles
et de plats si-nombreux
et de porcs sauvages et de lièvres
et de tétines *de truies*
aussi un poisson-salé et une purée,
si quelque chose aussi *comme cela*
avait été préparé ;
mais tu négligeras
les choses trop-communes.

LVII. Et il-faut-être sobre surtout
dans les descriptions
des montagnes ou des remparts
ou des fleuves,
afin que tu ne paraisses pas
étaler grossièrement
ton talent de style
et faire l'*affaire* de toi-même,
ayant mis-de-côté l'histoire ;
mais ayant touché à *ces choses* un
pour l'utile et le clair, [peu,
tu passeras, ayant échappé à la glu
celle *qui est* dans la chose
et à l'appât si-grand
tout entier,
tel que tu vois que aussi Homère
le grand-d'esprit fait quelque chose :
quoique étant poète,
il effleure Tantale
et Ixion et Tityus
et les autres.

νιος¹ ἢ Εὐφορίων ἢ Καλλιμάχος ἔλεγε, πόσοις ἂν οἶε ἔπεσι τὸ ὕδωρ ἄχρι πρὸς τὸ χεῖλος τοῦ Ταντάλου ἤγαγεν; εἴτα πόσοις ἂν Ἰξίονα ἐκύλισε; Μᾶλλον δὲ ὁ Θουκυδίδης αὐτὸς, ὀλίγα τῷ τοιούτῳ εἶδει τοῦ λόγου χρησάμενος, σκέψαι ὅπως εὐθὺς ἀφίσταται, ἡ μηχανήμα ἐρμηνεύσας, ἡ πολιορκίας σχῆμα δηλώσας, ἀναγκαῖον καὶ χρειώδες ὄν, ἡ Ἐπιπολῶν σχῆμα ἡ Συρακουσίων λιμένα. Ὅταν μὲν γὰρ τὸν λοιμὸν διηγῇται, καὶ μακρὸς εἶναι δοκῇ, σὺ τὰ πράγματα ἐννόησον· εἴση γὰρ οὕτω τὸ τάχος, καὶ ὡς φεύγοντος ὁμῶς ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τὰ γεγενημένα, πολλὰ ὄντα.

LVIII. Ἄν δέ ποτε καὶ λόγους ἐροῦντά τινα δεῇσῃ εἰσάγειν, μάλιστα μὲν ἰοικότα τῷ προσώπῳ καὶ τῷ πράγματι οἰκεῖα λεγέσθω· ἔπειτα ὡς σαφέστατα καὶ ταῦτα· πλὴν ἀφεῖται σοι τότε καὶ ῥητορεῦσαι καὶ ἐπιδείξαι τὴν τῶν λόγων δεινότητα.

et les autres ; mais si Parthénien, Euphorion ou Callimaque avaient traité ce sujet, combien crois-tu qu'il eût fallu de vers pour amener l'eau jusqu'aux lèvres de Tantale? combien, pour mettre en mouvement la roue d'Ixion? Mais plutôt regarde Thucydide : il use peu de ce genre de style, et comme il a hâte d'en finir, soit qu'il donne l'explication d'une machine, soit qu'il entre dans les détails, utiles et nécessaires, de la disposition d'un siège, soit qu'il décrive la forme des Épipoles ou le port de Syracuse! Si sa description de la peste paraît longue, songe aux faits, et tu verras combien il est rapide, et combien, malgré sa vitesse, il est retenu par la multitude des circonstances.

LVIII. Si quelquefois on est obligé de faire parler des personnages, il faut qu'ils tiennent des discours appropriés à leur caractère et aux événements, et que d'ailleurs ils s'expriment avec la plus grande clarté : du reste, il vous est permis, en ce cas, de montrer votre talent dans l'art de bien dire, et de déployer votre éloquence.

Εἰ δὲ Παρθένιος ἢ Εὐφορίων
 ἢ Καλλίμαχος ἔλεγε,
 πόσοις ἔπεσι
 οἶει ἂν ἤγαγε τὸ ὕδωρ [λου;
 ἄχρι πρὸς τὸ χεῖλος τοῦ Ταντά-
 εἶτα πόσοις
 ἂν ἐκύλισεν Ἰξίονα;
 Μᾶλλον δὲ
 σκέψαι ὅπως
 ὁ Θουκυδίδης αὐτὸς
 χρησάμενος ὀλίγα
 τῷ εἶδει τοιοῦτῳ τοῦ λόγου,
 ἀρίσταται εὐθύς,
 ἢ ἑρμηνεύσας μηχανήμα,
 ἢ δηλώσας σχῆμα πολιορκίας,
 ὃν ἀναγκαῖον καὶ χρειῶδες,
 ἢ σχῆμα Ἐπιπολῶν
 ἢ λιμένα Συρακουσίων.
 Ὅταν μὲν γάρ
 διηγῇται τὸν λοιμὸν,
 καὶ δοκῇ εἶναι μακρὸς,
 σὺ ἐννόησον τὰ πράγματα·
 εἴσῃ γὰρ οὕτω τὸ τάχος,
 καὶ ὡς τὰ γεγενημένα,
 ὄντα πολλὰ,
 ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ
 φεύγοντος ὁμῶς.

LVIII. Ἦν δέ ποτε
 καὶ δεῆσει εἰσαγεῖν
 τινὰ ἐροῦντα,
 μάλιστα μὲν
 εἰκότα τῷ προσώπῳ
 καὶ οἰκεία τῷ πράγματι
 λεγέσθω· ἔπειτα
 ὡς σαφέστατα
 καὶ ταῦτα·
 πλὴν ἀφεῖταί σοι τότε
 καὶ ῥητορεῦσαι
 καὶ ἐπιδείξαι
 τὴν δεινότητα τῶν λόγων.

Mais si Parthenius ou Euphorion
 ou Callimaque parlait,
 en combien de vers
 penses-tu *qu'il* eût amené l'eau
 jusqu'à la lèvre de Tantale ?
 ensuite en combien *de vers*
 il eût fait-tourner Ixion ?
 Ou plutôt
 aie regardé (regarde) comme
 Thucydide lui-même,
 s'étant servi rarement
 du (d'un) genre tel de style,
 y renonce bientôt,
 soit ayant décrit une machine,
 ou ayant montré un plan de siège,
 étant essentiel et utile,
 ou le plan des Epipoles
 ou le port des Syracusains.
 Car lorsque d'une part
 il raconte la peste,
 et semble être long,
 toi aie songé (songe) aux faits ;
 car tu connaîtras ainsi la (sa) rapidité,
 et combien les choses qui ont eu-
 étant nombreuses, [lieu,
 retiennent lui
 fuyant cependant.

LVIII. Et si quelquefois
 aussi il faudra introduire
 quelqu'un devant parler,
 surtout d'une part [sonnage
que des choses conformes au per-
 et appropriées au fait
 soient dites ; ensuite *qu'elles soient*
 le-plus-claires possible
 aussi celles-ci ;
 d'ailleurs il est permis à toi alors
 et d'être-orateur
 et d'avoir montré (de montrer)
 la puissance de *tes* paroles.

LIX. Ἐπαινοὶ μὲν γὰρ ἢ ψόγοι πάνυ πεφεισμένοι καὶ περὶ σκεμμένοι καὶ ἀσυκοφάντητοι, καὶ μετὰ ἀποδείξεων, καὶ ταχεῖς καὶ μὴ ἄκαιροι, ἐπεὶ ἔξω τοῦ δικαστηρίου ἐκεῖνοί εἰσι· καὶ τὴν αὐτὴν Θεοπόμπῃ¹ αἰτίαν ἔξεις, φιλαπεχθημόνως κατηγοροῦντι τῶν πλείστων, καὶ διατριβὴν ποιουμένῃ τὸ πρᾶγμα, ὥς κατηγορεῖν μᾶλλον ἢ ἱστορεῖν τὰ πεπραγμένα.

LX. Καὶ μὴν καὶ μῦθος εἴ τις παρεμπέσοι, λεκτέος μὲν, οὐ μὴν πιστωτέος πάντως, ἀλλ' ἐν μέσῳ θετέος τοῖς ὅπως ἂν ἐθέλωσιν εἰκάσουσι περὶ αὐτοῦ· σὺ δ' ἀκίνδυνος καὶ πρὸς οὐδέτερον ἐπιρρεπέστερος.

LXI. Τὸ δ' ὅλον ἐκείνου μοι μέμνησο (πολλάκις γὰρ τὸ αὐτὸ ἐρῶ), καὶ μὴ πρὸς τὸ παρὸν μόνον ὁρῶν γράφε, ὥς οἱ νῦν ἐπαινέσωνταί σε καὶ τιμήσωσιν, ἀλλὰ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος

LIX. Les éloges et les blâmes doivent être modérés, circonspccts, exempts de calomnie et de flatterie, courts et placés à propos, car ils ne sont pas débités devant un tribunal, et vous mériteriez le reproche fait à Théopompe, qui fait méchamment le procès à presque tous ceux dont il parle, et qui y prend plaisir au point de ressembler plutôt à un accusateur qu'à un historien.

LX. Si dans le cours du récit il s'offrait quelque trait fabuleux, on peut le rapporter, mais sans y croire absolument: on doit l'abandonner au jugement du lecteur, qui pourra décider à son gré. Pour toi, tu n'as rien à craindre, et tu n'es forcé à te prononcer ni dans un sens ni dans l'autre.

LXI. En résumé, n'oublie pas, et je me plais à le répéter, que tu ne dois point écrire en vue du moment présent, et pour être oué, honoré de tes contemporains; fixe, au contraire, tes regards

LIX. Ἐπαινοὶ μὲν γὰρ
 ἢ ψόγοι
 πάνυ πεφεισμένοι
 καὶ περισκεμμένοι
 καὶ ἀσυκοφόνητοι,
 καὶ μετὰ ἀποδείξεων,
 καὶ ταχεῖς
 καὶ μὴ ἄκαιροι,
 ἐπεὶ ἐκεῖνοί εἰσι
 ἔξω τοῦ δικαστηρίου·
 καὶ ἔξεις
 τὴν αὐτὴν αἰτίαν
 Θεοπόμπῃ,
 κατηγοροῦντι φιλαπεχθιμόνως
 τῶν πλείστων,
 καὶ ποιουμένῳ τὸ πρᾶγμα
 διατριβήν, ὥς κατηγορεῖν
 μᾶλλον ἢ ἱστορεῖν
 τὰ πεπραγμένα.

LX. Καὶ μὴν καὶ
 εἴ τις μῦθος
 παρεμπέσοι,
 λεκτέος μὲν,
 οὐ μὴν πιστωτέος
 πάντως, ἀλλὰ θετέος
 ἐν μέσῳ
 τοῖς εἰκάσουσι
 ὅπως ἂν ἐθέλωσιν περὶ αὐτοῦ·
 σὺ δὲ ἀκίνδυνος
 καὶ ἐπιρρεπέστερος
 πρὸς οὐδέτερον.

LXI. Τὸ δὲ ὅλον
 μέμνησό μοι ἐκείνου
 (ἐρῶ γὰρ πολλάκις τὸ αὐτὸ),
 καὶ μὴ γράφῃ ὁρῶν μόνον
 πρὸς τὸ παρὸν,
 ὥς οἱ νῦν
 ἐπαινέσωνται καὶ τιμῇσιν σε,
 ἀλλὰ ἐστοχασμένος
 τοῦ σύμπαντος αἰῶνος,

LIX. En effet *que* les éloges d'une
 ou les blâmes [part
soient tout-à-fait-ménagés
 et pesés-avec-soin
 et sans-dénigrement
 et avec preuves,
 et brefs
 et non-intempestifs,
 car ceux-là (éloges ou blâmes) sont
 hors du tribunal ;
 et tu encourras (encourrais)
 le même reproche
 que Théopompe,
 accusant d'une manière-haineuse
 la plupart,
 et faisant *de* la chose
 un amusement, au point d'accuser
 plutôt que raconter
 les choses qui ont été faites.

LX. Et certes aussi
 siquelque fable
 s'était rencontrée (se rencontrait),
 elle doit être dite à la vérité,
 non certes devant être crue
 absolument, mais devant être mise
 au milieu (sous les yeux)
 pour ceux qui-doivent-juger
 comme ils voudront sur elle :
 quant à toi, *tu es* hors-de-danger
 et *ne* penchant-davantage
 vers aucun-des-deux-côtés.

LXI. Et en somme
 souviens-toi à moi de cela [se),
 (car je dirai souvent la même cho-
 et n'écris pas regardant seulement
 vers le présent,
 afin que ceux *de* maintenant
 louent et honorent toi,
 mais préoccupé
 de l'entière durée,

ἐστοχασμένος, πρὸς τοὺς ἔπειτα¹ μᾶλλον σύγγραφε, καὶ παρ' ἐκείνων ἀπαίτει τὸν μισθὸν τῆς γραφῆς, ὡς λέγεται καὶ περὶ σοῦ· « Ἐκεῖνος μέντοι ἐλεύθερος ἀνὴρ ἦν καὶ παρρησίας μεστός· οὐδὲν οὐδὲ κολακευτικὸν οὐδὲ δουλοπρεπές, ἀλλ' ἀλήθεια ἐπὶ πᾶσι. » Τοῦτ', εἰ σωφρονοίη τις, ὑπὲρ πάσας τὰς νῦν ἐλπίδας θεῖτο ἂν, οὕτως ὀλιγοχρονίους οὔσας.

LXII. Ὅρᾳς τὸν Κνίδιον ἐκεῖνον ἀρχιτέκτονα, οἷον ἐποίησεν; Οἰκοδομήσας γὰρ τὸν ἐπὶ τῇ Φάρῳ πύργον, μέγιστον καὶ κάλλιστον ἔργων ἀπάντων, ὡς πυρσεύοιτο ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ναυτιλλομένοις ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάττης, καὶ μὴ καταφέροντο εἰς τὴν Παραιτονίαν, παγγάλεπον, ὥς φασιν, οὔσαν καὶ ἄφυκτον, εἴ τις ἐμπέσοι εἰς τὰ ἔρματα. Οἰκοδομήσας οὖν τὸ ἔργον, ἐνδοθεν μὲν κατὰ τῶν λίθων τὸ αὐτοῦ ὄνομα ἐπέγραψεν· ἐπιχρίσας δὲ τιτάνῳ καὶ ἐπικαλύψας, ἐπέγραψε τοῦνομα τοῦ τότε

sur les siècles à venir ; écris pour la postérité ; demande-lui le prix de tes travaux, et fais qu'elle dise de toi : « C'était un homme indépendant, plein de franchise, ennemi de la flatterie, de la servilité ; la vérité chez lui brille de toutes parts. » Quiconque a des sentiments élevés doit placer ces suffrages au-dessus des espérances si passagères du temps présent.

LXII. Vois ce qu'a fait un certain architecte de Cnide. Il avait construit la tour de Pharos, ce rare et merveilleux édifice, du haut duquel un feu devait éclairer au loin les navigateurs, pour empêcher qu'ils ne fussent entraînés dans les parages de Parétonium, très-difficiles, dit-on, et d'où l'on ne peut sortir, quand on s'est engagé dans leurs écueils. Après avoir achevé son ouvrage, il y grava son nom fort avant dans la pierre, et le recouvrit d'un enduit de plâtre, sur lequel il écrivit le nom du roi qui régnait

σύγγραφε μάλλον
 πρὸς τοὺς ἔπειτα,
 καὶ ἀπαίτει παρὰ ἐκείνων
 τὸν μισθὸν τῆς γραφῆς,
 ὡς λέγεται καὶ περὶ σοῦ·
 « Ἐκεῖνος μέντοι
 ἦν ἀνὴρ ἐλεύθερος
 καὶ μεστὸς παρρησίας·
 οὐδὲν οὐδὲ κολακευτικὸν
 οὐδὲ δουλοπρεπές,
 ἀλλὰ ἀλήθεια ἐπὶ πᾶσι. »
 Εἰ τις σωφρονεῖ,
 θεῖτο ἂν τοῦτο
 ὑπὲρ πάσας ἐλπίδας
 τὰς νῦν,
 οὐσας οὕτως ὀλιγοχρονίους.

LXII. Ὅρᾳς

ἐκεῖνον τὸν Κνίδιον ἀρχιτέκτονα,
 οἷον ἐποίησεν;
 οἰκοδομήσας γὰρ
 τὸν πύργον ἐπὶ τῇ Φάρῳ,
 μέγιστον καὶ κάλλιστον
 ἀπάντων ἔργων,
 ὡς πυρσεύοιτο
 ἀπὸ αὐτοῦ
 τοῖς ναυτιλλομένοις
 ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάττης,
 καὶ μὴ καταφέροιντο
 εἰς τὴν Παραιτονίαν,
 οὐσαν, ὡς φασί, παγχάλεπον
 καὶ ἄφυκτον,
 εἴ τις ἐμπέσοι
 εἰς τὰ ἔρματα·
 οἰκοδομήσας οὖν τὸ ἔργον,
 ἐπέγραψε μὲν ἔνδοθεν
 κατὰ τῶν λίθων
 τὸ ὄνομα αὐτοῦ·
 ἐπιχρίσας δὲ τιτάνῳ
 καὶ ἐπικαλύψας,
 ἐπέγραψε τοῦνομα

écrivis-l'histoire plus
 pour ceux d'après,
 et demande à ceux-là
 le prix de *ton* écrit,
 afin qu'il soit dit aussi de toi :
 « Celui-là certes
 était un homme libre
 et plein de franchise ;
 rien ni de flatteur
 ni de servile,
 mais la vérité en toutes choses ».
 Si quelqu'un était sage,
 il aurait placé (placerait) ceci
 au-dessus de toutes espérances
 celles de maintenant,
 étant si passagères.

LXII. Vois-tu

ce Cnidién architecte,
 quelle chose il fit ?
 C'est à savoir qu'ayant bâti
 la tour sur l'île de Pharos,
 le plus grand et le plus beau
 de tous les ouvrages, [feu
 pour qu'il fût fait des signaux de-
 du haut d'elle
 à ceux qui naviguaient
 au large de la mer,
 et qu'ils ne fussent pas jetés
 dans la mer Parétonienne,
 étant, comme on dit, très-mauvaise
 et d'où l'on ne peut fuir,
 si quelqu'un était tombé
 dans les (ses) écueils ;
 ayant bâti donc le (cet) ouvrage,
 il inscrivit d'une part dedans
 sur les pierres
 le nom de lui-même ;
 mais l'ayant enduit de plâtre
 et l'ayant recouvert,
 il écrivit-dessus le nom

βασιλεύοντος, εἰδὼς, ὅπερ καὶ ἐγένετο, πάνυ ὀλίγου χρόνου συνεκπεσούμενα μὲν τῷ χρίσματι τὰ γράμματα, ἐκφανησόμενον δέ· « Σώστρατος Δεξιφάνους Κνίδιος θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωϊζομένων. » Οὕτως οὐδ' ἐκεῖνος ἐς τὸν τότε καιρὸν οὐδὲ τὸν αὐτοῦ βίον τὸν ὀλίγον ἐώρα, ἀλλ' εἰς τὸν νῦν καὶ τὸν αἰεὶ, ἄχρις ἂν ἐστήκη ὁ πύργος καὶ μένη αὐτοῦ ἡ τέχνη.

LXIII. Χρὴ τοίνυν καὶ τὴν ἱστορίαν οὕτω γράφεσθαι σὺν τῷ ἀληθεῖ μᾶλλον πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐλπίδα ἢ περ σὺν κολακεῖα πρὸς τὸ ἡδὺ τοῖς νῦν ἐπαινουμένοις. Οὗτός σοι κανὼν καὶ στάθμη ἱστορίας δικαίας. Καὶ εἰ μὲν σταθμῶνται τινες αὐτῇ, εὖ ἂν ἔχοι, καὶ εἰς δέον ἡμῖν γέγραπται· εἰ δὲ μὴ, κεκύλισται ὁ πίθος ἐν Κρανείῳ.

alors. Il avait prévu ce qui devait arriver. Au bout de quelques années, le plâtre tombait avec les lettres qu'il portait, et l'on découvrit cette inscription : « Sostrate de Cnide, fils de Dexiphane, aux dieux sauveurs, pour ceux qui naviguent. » Ainsi cet architecte avait en vue, lui aussi, non le moment présent, le court instant de la vie, mais le temps où nous sommes, l'avenir tout entier, tant que la tour serait debout et que subsisterait l'œuvre de son talent.

LXIII. Voilà comment il faut écrire l'histoire. Il vaut mieux, prenant la vérité pour guide, attendre sa récompense de la postérité que de nous livrer à la flatterie pour plaire à nos contemporains. Telle est la règle, tel est le fil à plomb d'une histoire bien écrite : si l'on s'y conforme, rien de mieux, et je n'aurai point travaillé en vain ; s'il en est autrement, j'aurai roulé ma jarre dans le Cranium.



τοῦ βασιλεύοντος τότε,
 εἰδώς, ὅπερ καὶ ἐγένετο,
 τὰ μὲν γράμματα
 συνεκπεσούμενα τῷ χρίσματι,
 ἐκφανησόμενον δέ·
 « Σώστρατος Δεξιφάνους
 Κνίδιος
 θεοῖς σωτῆρσιν
 ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων. »
 Οὕτως
 οὐδὲ ἐκεῖνος ἑώρα
 ἐς τὸν καιρὸν τότε
 οὐδὲ τὸν βίον τὸν ὀλίγον αὐτοῦ,
 ἀλλὰ εἰς τὸν νῦν
 καὶ τὸν αἰεὶ,
 ἄχρις ἂν ὁ πύργος ἐστήκη
 καὶ ἡ τέχνη αὐτοῦ μένη.

LXIII. Χρὴ τοίνυν
 καὶ τὴν ἱστορίαν
 γράφεσθαι οὕτω
 μᾶλλον σὺν τῷ ἀληθεῖ
 πρὸς τὴν ἐλπίδα μέλλουσιν
 ἢ πρὸς τὴν κολακείαν
 πρὸς τὸ ἡδὺ
 τοῖς ἐπαινουμένοις νῦν.
 Οὕτως σοὶ
 κανὼν καὶ στάθμη
 ἱστορίας δικαίας.
 Καὶ εἰ μὲν τινες
 σταθμήσονται αὐτῇ,
 εὖ ἂν ἔχουσι,
 καὶ γέγραπται ἡμῖν
 εἰς δέον·
 εἰ δὲ μὴ, ὁ πίθος κεκύλισται
 ἐν Κρανείῳ.

de celui qui régnait alors,
 sachant, *ce* qui aussi arriva,
 les lettres d'une part
 devant tomber avec l'enduit,
 et *ceci* devant apparaître :
 « Sostrate, *fil*s de Dexiphane,
 de-Cnide
 aux dieux sauveurs
 pour ceux qui naviguent. »
 Ainsi
 non plus celui-là *ne* regardait
 vers le moment d'alors
 ni *vers* la vie courte de lui-même,
 mais vers le *moment* de mainte-
 et celui *de* toujours, [nant
 tant que la tour serait debout
 et que l'art de lui subsisterait.

LXIII. Il faut donc
 aussi l'histoire
 être écrite ainsi
 plutôt avec le vrai
 pour l'espérance future
 que avec la flatterie
 pour la chose agréable
 à ceux qui sont loués maintenant.
 Telle *est* à toi
 la règle et *tel est* le cordeau
 de l'histoire juste.
 Et si d'une part quelques-uns
 mesureront (mesurent) avec lui (ce
ce serait (sera) bien, [cordeau,
 et il a été écrit par nous
 pour ce qu'il faut (utilement) ;
 et sinon, la (ma) jarre a été roulée
 dans le Cranium.

NOTES

SUR LE TRAITÉ DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

Page 6 : 1. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Cn. Pompée*; Hérodien, commencement du 1^{er} livre; de Thou, préface de son *Histoire*; Mably, *De la manière d'écrire l'histoire*; Fénelon, *Lettre à l'Académie*; Racine, t. II, p. 244 de l'édition de Ch. Lahure; A. Thiers, préface du t. XIII de l'*Hist. du Consulat et de l'Empire*; Hipp. Rigault, *Luciani Samosatensis quæ fuerit de re litteraria judicandi ratio*, p. 33.

— 2. Lieutenant d'Alexandre, Lysimaque obtint la Thrace en partage après la bataille d'Ipsus, 301 avant J. C. Abdère était une des villes les plus importantes de ce royaume.

— 3. C'est probablement le même que celui auquel est dédié le *Banquet ou les Lapithes*, mais on ne sait rien de plus sur cet ami de Lucien.

Page 8 : 1. Tragédie d'Euripide, dont il ne reste que quelques fragments. Voy. Athénée, livre XIII, 1, vers la fin.

Page 10 : 1. « La guerre dont il est ici question eut lieu la seconde année du règne de Marc Aurèle, l'an de Jésus-Christ 152. On n'en connaît guère d'autres détails que ceux qu'il a plu à l'abréviateur de Dion Cassius (Xiphilin) de nous conserver, et qui sont malheureusement trop sommaires. L'échec dont parle ici Lucien arriva lorsque Sévérien, envoyé à la tête de l'armée romaine contre Osroès, fut défait, et vit ses troupes taillées en pièces par Othryade, général des Parthes. » BELIN DE BALLU.

— 2. Le scoliaste attribue cette parole à Empédocle.

Page 12 : 1. Κρανείον, le Cranium, gymnase de Corinthe, où Diogène s'était établi. On sait que chez les Grecs les gymnases étaient pour les oisifs des lieux de rendez-vous.

Page 14 : 1. Homère, *Odyssée*, XII, v. 219.

Page 16 : 1. Thucydide, liv. I, xxii.

Page 18 : 1. Où l'on déposait les archives.

Page 24 : 1. Homère, *Iliade*, XX, v. 228.

Page 26 : 1. Ἀνασπάσας. Homère, au commencement du chant huitième de l'*Iliade*, nous montre Jupiter suspendant par une chaîne d'or la terre et la mer à l'Olympe.

— 2. Homère, *Iliade*, III, v. 478.

Page 34 : 1. Il est à croire que Lucien avait ce tableau sous les yeux. On trouve une gravure représentant Hercule aux pieds d'Omphale dans le *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la galerie royale de Dresde*, Dresde, 1753, vol. I, n° 40.

Page 38 : 1. Sur Aristobule, voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 89 ; Robert Geler, *Alexandri magni historiarum scriptores ætate suppres*, p. 27-73, et notre *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand*, p. 18 et suivantes.

Page 40 : 1. Cet architecte s'appelait Dinocratès suivant Vitruve, et Stasicratès suivant Plutarque. Voy. Vitruve, *De architectura*, préface du livre II ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, chap. LXXII, et *De la fortune d'Alexandre*, II, 2.

Page 44 : 1. Lucius Vérus.

— 2. Allusion à l'*Iliade*, v. 216 ; XXII, v. 158.

Page 46 : 1. Vossius le cite parmi les historiens grecs, édition Westermann, p. 422.

— 2. Il y avait deux villes du nom de Pompéia, l'une en Cilicie, l'autre en Paphlagonie ; Dusoul croit qu'il s'agit ici de la seconde.

Page 48 : 1. Quartiers d'Athènes.

— 2. Voy. pour toutes ces imitations Thucydide, I, xxxii ; II, xvii, xlviii.

Page 58 : 1. Imitation d'Homère, *Iliade*, XI, 25.

Page 60 : 1. Ce général fit la guerre en Arménie, et la termina l'an 164 de Jésus-Christ, par la prise d'Artaxate, capitale du pays, aujourd'hui *Ardèche*.

— 2. Ville de Médie, en deçà de l'Euphrate.

Page 68 : 1. C'est, en effet, le commencement du livre sur l'expédition du jeune Cyrus ; mais on doute que cet ouvrage soit de Xénophon. Voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 53, au mot *Thermitogenes*.

Page 72 : 1. Voy. Thucydide, II, chap. xxxiv-xxxvi.

Page 74 : 1. Voy. la fin de cette tragédie de Sophocle dans la traduction de M. Artaud et dans celle de Th. Guiard.

Page 7 : 1. Allusion à la clepsydre.

Page 80 : 1. Espèce de poisson de mer, saxatile, à nageoires épineuses.

Page 82 : 1. Bourgade située à une douzaine de kilomètres de Corinthe.

Page 84 : 1. On trouve une ville de ce nom dans le *Roman d'Alexandre*; voy. notre *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand*, p. 197 et suivantes.

— 2. Fontaine voisine de Corinthe.

Page 86 : 1. Vossius n'a pas mis ce nom dans ses *Historiens grecs*, édition Westermann, p. 391.

Page 88 : 1. Nicée, de Νικαία, la victorieuse; *Homonée* ou *Irénie*, d'Ομόνοια, concorde ou Ειρήνη, paix. Cela fait songer au Gripus de Plaute, songeant à fonder la ville de *Gripopolis*. Voy. Plaute, *Rudens*, acte IV, scène II.

Page 90 : 1. Lieutenant de Marc-Aurèle.

— 2. Musuris, ville marchande de l'Inde. Voy. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, VI, xxii. Les Oxydraques, peuples de l'Inde, contre lesquels combattit Alexandre. Voy. Quinte-Curce, IV, chap. iv et v.

Page 92 : 1. L'*Attlide* est d'un nommé Philochorus, fils de Cynus d'Athènes; voy. Vossius, *Hist. Gr.*, édition Westermann, p. 154.

— 2. *Id.*, *ibid.*, p. 426.

Page 94 : 1. Jeu de mots entre Μῶμος et μωμήσασθαι. Cf. p. 88, note 1.

Page 96 : 1. « Milon, fier de sa force extrême, rencontrant un jour Titorme, pâtre d'une haute stature, voulut connaître quelle était la vigueur de cet homme. Celui-ci lui dit qu'il n'était pas d'une grande force; mais étant descendu dans la plaine d'Événu, et ayant ôté son habit, il prit une pierre énorme, la tira d'abord à lui, ensuite la repoussa, et fit cela deux ou trois fois; puis il l'enleva jusqu'à la hauteur de ses genoux; enfin il la chargea sur ses épaules et la porta environ l'espace de cinquante orgyes ou brasses, et la jeta à terre. Milon put à peine ébranler cette roche. Titorme, allant ensuite à son troupeau, saisit par le pied un taureau furieux, qui fit tous ses efforts pour s'enfuir et ne le put pas; le pâtre, de l'autre main, en prit également un second par le pied, et les tint tous les deux en respect. Milon, voyant cela, leva les yeux au ciel et s'écria : « O Jupiter, cet homme est-il donc un autre Hercule? » BELIN DE BALLU. Cf. Élien, *Hist. div.*, VII, xxii. Léotrophide était un méchant poète athénien, d'une maigreur prover-

biale. Voy. Athénée, XII, XIII; Aristophane, *Oiseaux*, v. 1405, et la traduction de M. Artaud, p. 304.

Page 102 : 1. Diodore de Sicile, livre VII, dit que cet accident arriva à Philippe, au siège de Méthone. Lucien semble, dans ce passage, faire allusion à la flatterie d'Apelle, qui, ne voulant pas reproduire la difformité d'Antigone, qui était borgne, l'avait peint de profil. Cf. Quintilien, II, XIII.

— 2. Voy. Quinte-Curce, VIII, chap. 1 et suivants.

— 3. Voy. les *Chevaliers* d'Aristophane, trad. de M. Artaud.

— 4. Voy. Thucydide, chap. LXXXII et suivants.

Page 104 : 1. *Id.*, *ibid.*

Page 106 : 1. Allusion à Ctésias de Cnide. Voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 51, 423.

— 2. Le plus beau de tous les chevaux, la monture des souverains. Voy. Oppien, *De la chasse*, v. 310 et suivants. Nisée était une ville de la Parthiène, aujourd'hui *Nisa*.

Page 108 : 1. Voy. sur Onésicrite, Robert Geier, *ouvrage cité*; p. 74-108; Vossius, *ouvrage cité*, p. 94, 113, et notre *Essai sur la légende d'Alexandre-le-Grand*, p. 21.

Page 110 : 1. Livre I, XXII; II, XLVIII; VII, LVI. Lucien ne cite pas Thucydide textuellement; il se contente du sens en général.

Page 118 : 1. *Iliade*, XIII, v. 4.

Page 120 : 1. Thucydide, livre IV, XI, XII.

Page 126 : 1. Hérodote, I, 1.

— 2. Thucydide, I, 1.

Page 130 : 1. *Odyssée*, XI, v. 575 et suivants.

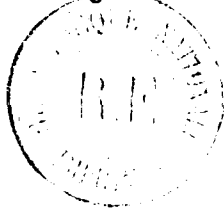
Page 132 : 1. Parthénien de Nicée, auteur d'un petit roman grec intitulé : *Les affections amoureuses*, vivait vers l'an 681 de la fondation de Rome, 73 avant J. C. Sur Euphorion et Callimaque, voy. A. Pierron, *Hist. de la litt. gr.*, p. 401 et 388.

Page 134 : 1. Sur Théopompe, voy. Vossius, p. 40, et Robert Geier, p. x.

Page 136 : 1. Longin, chap. XIII et XIV, et cf. une belle page de M. Egger, *Hist. de la critique chez les Grecs*, p. 292. Voy. aussi les annotations de M. Louis Vaucher, p. 188 de sa traduction du *Traité du Sublime*.

Page 138 : 1. « Bien que cet opusculé de Lucien soit le premier traité en forme que nous rencontrons sur cette matière dans l'an-

tiquité, il n'est pas un seul de ses préceptes qu'on ne retrouve plus ou moins explicitement chez les historiens et les rhéteurs ses devanciers; mais Lucien a su rajeunir ces préceptes; il a eu d'ailleurs l'heureuse fortune de rencontrer sur son chemin une école de sots narrateurs, dont les ridicules ouvrages prêtaient merveilleusement à la satire, et il en a profité. Mais là même on peut mesurer ce que vaut la verve ingénieuse de Lucien en le comparant à Polybe. Dans son douzième livre Polybe fait la critique de Timée, l'un de ses confrères, aussi durement sans doute que Lucien gourmande les historiens de la guerre contre les Parthes : on ne lit plus Polybe que pour s'instruire; le petit livre de Lucien n'instruit pas seulement, c'est encore un chef-d'œuvre de plaisanterie élégante et fine qui charme tous les hommes de goût. » E. EGGER, *De la critique chez les Grecs*, p. 282.



FIN.